

**De PPA**

**DE L'IMAGINACHEVÉ OU LE TANGO SANS FIN DE LA BEAUTÉ**

... LA MORT N'A PAS DE PRISE SUR QUI VIT CES SECONDES  
OU LES CIEUX VIENNENT À S'OUVRIR,  
ET OU L'ABSENCE EST ABSORBÉE PAR LA VIE ASCENDANTE... »

Un poète meurt et le trésor, ce qu'il a cherché,  
resurgit de sous la neige comme le son d'une clochette au fond d'un précipice.

L'amour qu'on lit et découvre dans le récit feuilleté au cours d'une veille,  
vient par hasard à notre rencontre et tisse de lumière notre vie de retour.

JE SAIS QU'A L'INSTANT JE VAIS PRENDRE LE TEMPS QU'IL PROMET  
ET QU'EN D'AUTRES SÉJOURS JE N'AURAI PAS ATTENDU.

La poésie vient par ces intervalles entre deux notes et quelques arbres qui écument l'air  
et nous permettent de passer d'un remuement à un vent si léger, si léger.

Ces derniers jours il m'a été demandé de rendre palpable visible l'aveuglant...  
je vais désormais construire des châteaux d'air impalpable.

AFFIRMER OU AVOUER NAISSENT D'UN MÊME ÉLAN  
ET SE CONFONDENT AVEC L'ESSENCE DE LA POÉSIE,  
CEIL DE LA VÉRITÉ

Boire est DONC possible à l'archer dressé face au vent des contraires  
et tirant sur les boucliers des héros, fait couler le sang des vignes

La marche des unanimes émane une mélancolie qu'aucun cri,  
ni les torrents de larmes ne peuvent éteindre.  
ALORS JE RIRAI À VOS APPLAUDISSEMENTS qui n'en finissent pas.

Pascal Appenzeller



[https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/03/23/nguyen-huy-thiep-blessures-acides\\_630527\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/03/23/nguyen-huy-thiep-blessures-acides_630527_3246.html)

Publié le 23 mars 2005 à 16h51 - Mis à jour le 23 mars 2005 à 16h51

### **Nguyen Huy Thiep, blessures acides**

*Dans "A nos vingt ans", l'écrivain vietnamien se fait le porte-voix d'une jeunesse sans illusions, génération de l'après-guerre perdue dans la violence et la drogue.*

Écrivain, peintre, professeur d'histoire, céramiste, patron de restaurant : toutes les vies de Nguyen Huy Thiep forment un cri, une protestation acide contre les guerres subies par son pays, le Vietnam.

Nguyen Huy Thiep est né en pleine guerre d'Indochine : "J'avais seulement quelques jours quand ma mère a dû me prendre dans un panier sur son dos pour fuir les bombes françaises." Il passe son bac pendant la guerre du Vietnam.

Après ces années de conflits, la société vietnamienne continue de s'autodéchirer. Aujourd'hui, selon Nguyen Huy Thiep, elle malmène sa propre jeunesse, étranglée par l'absence de perspectives autres que celles du fric et de la débrouille. Une génération qui fuit dans la drogue, la violence des trafics et de la contrebande. Ce conflit silencieux entre enfants perdus et parents accablés par la course à la survie matérielle forme l'étoffe de son premier roman, *A nos vingt ans* (L'Aube, traduction de Sean James Rose, 222 pages, 18,80 euros). "Je m'appelle Khue. J'ai vingt ans cette

*année. Et je vais vous dire franchement : personne ne capte rien. Tenez, ma famille, par exemple. J'ai un père, une mère et un grand frère qui sont cons comme leurs pieds."*

Le narrateur, qui commence ainsi son récit, crache sa révolte dans une langue rauque, électrique. Il déteste les députés de son pays, "*une bande de crétins qui puent*". Il s'habille chez *Zip Fashion*, un magasin où les fripes sont qualifiées, sur place, de "*vêtements sida, pour leur côté fringue au stade terminal*". Il admire une copine qui est un as du Web : "*Elle a une adresse personnalisée, pasd'adresse@yahoo-je-suis-trop-pauvre-mais-c'est-gratis.*" Bref, l'alliance du dogme socialiste et de l'économie de marché lui donne la nausée.

Métaphore de la situation du pays, la guerre que livre le personnage à la déchéance, à l'héroïne et aux illusions perdues est aussi un combat intime de l'auteur. "*J'ai écrit ce roman pour raconter l'histoire vraie de mon deuxième fils, qui a été, un temps, happé par l'héroïne. La situation est banale chez les étudiants, qui nagent entre deux eaux faute de pouvoir appréhender les changements de la société.*"

Mais sa propre génération, celle qui a survécu aux guerres anticoloniales et au totalitarisme, peine à surnager. C'est dans l'écriture que Nguyen Huy Thiep a trouvé une issue. Ses premiers écrits remontent au milieu des années 1980.

Auparavant, jeune diplômé d'histoire, il est nommé professeur dans une école militaire perdue dans la campagne, à 400 kilomètres au nord de Hanoï, de 1970 à 1980. "*Entre vingt et trente ans, j'ai vécu en ermite. Je n'avais aucun contact avec le monde extérieur.*" Le travail, dans une telle réclusion, est "*ingrat*". Par bonheur, une bibliothèque bien fournie lui offre sa part de rêve.

La forêt omniprésente où il va couper son bois de chauffage lui permet de découvrir la puissance de la nature, un thème qui émaille toute son œuvre.

En 1980, il rentre à Hanoï. "*Comme tout un chacun, j'ai dû exercer mille métiers pour survivre.*" Pendant dix ans, il enseigne, fabrique et vend de la céramique, voyage à travers le pays. "*J'ai beaucoup vu, beaucoup observé. J'ai mesuré la misère. Au contact du réel, j'ai vu s'envoler toutes les pages des livres officiels que j'avais lus avant. J'ai commencé à écrire sur cette société fermée, hermétique, sans espace, sans ouverture.*"

Quand le Parti communiste décrète les réformes, en 1986, l'écrivain commence à publier. Son premier recueil de nouvelles, *Un général à la retraite* (L'Aube-Poche), remporte un vif succès public.

Du côté officiel, on le voit comme "*un dissident*". Dans les années 1990, l'ouverture économique marque le pas, les investisseurs privés étrangers se retirent. Afin de parer à la crise, Nguyen Huy Thiep ouvre un restaurant.

Pour cet auteur qui se veut ancré dans la réalité sociale, le restaurant est une mine d'histoires. Très vite, les clients affluent, non pour la cuisine locale, toute simple "*des recettes familiales*", mais pour confier leurs problèmes et consulter le lettré.

"*Au Vietnam, il y a des restaurants où l'on se rend pour trouver les escort girls. Là, les gens venaient pour trouver l'escort Thiep*", ironise-t-il.

Aujourd'hui, l'écrivain a délaissé les fourneaux. La traduction de ses oeuvres dans de multiples langues (français, russe, allemand, indonésien, suédois, chinois, thaï...) lui permet de se consacrer entièrement à l'écriture nouvelles, romans, pièces de théâtre et essais littéraires.

Avec la censure, il jongle. *"Je suis membre de l'Union des écrivains. Je ne suis pas un auteur prohibé. Mes œuvres ne sont pas interdites d'emblée. Mais les maisons d'édition sont toutes des maisons d'Etat, et je dois parfois attendre que mes livres soient publiés à l'étranger : elles se décident alors à en faire autant, pour ne pas perdre la face. Parfois elles me demandent de supprimer un passage pour des raisons politiques."* Les trois films adaptés de ses nouvelles ont connu une large diffusion au Vietnam, notamment *Nostalgie de la campagne*, de Dang Nhat Minh, salué par la critique en France.

*A nos vingt ans*, écrit en 2003, n'est pas publié au Vietnam. Il n'est disponible que sur Internet. C'est l'une des ruses utilisées par les écrivains. D'autres consistent à publier sous pseudonyme ou encore à glisser subrepticement de nouveaux textes poèmes ou nouvelles lors des rééditions de recueils déjà autorisés.

Les huit pièces de théâtre de Nguyen Huy Thiép n'ont été ni publiées ni mises en scène. *"Seuls des élèves en art dramatique les jouent pendant leurs études, car ils sont à la recherche d'écritures contemporaines."*

Son deuxième roman, inédit en France, se fonde sur l'histoire réelle d'un ministre qui, après avoir détourné 65 000 dollars pour *"se payer la virginité d'une fille de treize ans"*, a été jugé et condamné. *"J'aimerais parvenir à le publier au Vietnam mais, pour le faire, je prendrai un pseudonyme."*

### Biographie

**1950** Naissance au nord d'Hanoï.

**1987** Publie sa première nouvelle, "Un général à la retraite".

**1992** Ouvre un restaurant à Hanoï.

**2005** Son roman "A nos vingt ans" paraît en France.

*Le Monde*

<http://lescahiersdunem.fr/tresor-piecettes-baguettes-dencens/>

Septembre 11, 2020



### **Trésor, piécettes, baguettes d'encens** **Henri Copin**

*Lire aujourd'hui Un général à la retraite de Nguyễn Huy Thiệp – source : éditions de l'aube, licence creative commons*

Retrouver un ami pas vu depuis trente ans constitue une expérience troublante. C'est quitte ou double. Il a changé, vous

aussi ; ou l'un des deux. Et alors rien n'est plus pareil. Derrière le visage connu surgit une personne nouvelle. A la fois semblable et différente, parfois plus attachante, parfois moins.

En ressortant de ma bibliothèque le recueil de nouvelles de Nguyễn Huy Thiệp, *Un général à la retraite*, je me demandais quel ami je retrouverais. Certes le livre reste matériellement le même. Mais pas le lecteur. Or, si l'auteur l'écrit, c'est le lecteur qui lui donne du sens. Cela dépend de son attente, de sa personne, et aussi du contexte. C'est ce que nous disent Thiệp, Proust, et les théoriciens de la réception : le lecteur construit un horizon d'attente, sa lecture constitue, selon Umberto Eco, « un acte de coopération interprétative ». Et Thiệp dans une déclaration de 2008 : « *C'est à l'intérieur du lecteur que tout se joue. Moi, j'ignore sa réaction.* »

Petit rappel historique pour jeunes lecteurs. Nguyễn Huy Thiệp, né à Hanoï en 1950, reçoit une formation d'historien, enseigne plusieurs années dans la région du Tây Bac, près de la frontière du Laos et de la Chine, exerce cent métiers, restaurateur, artiste, illustrateur d'ouvrages scolaires, écrit des nouvelles, des chroniques, des contes, des romans, et du théâtre. Il est le voltigeur de pointe de la première génération d'écrivains de l'après-guerre du Vietnam. En 1986, le 6<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste vietnamien décrète le *Doi Moi*, ou Renouveau : ouverture économique, et culturelle. Et donc une liberté nouvelle pour les créateurs, artistes et intellectuels. L'année suivante paraît *Un général à la retraite*, premier recueil de nouvelles de Nguyễn Huy Thiệp. Traduit en 1990 (déjà trente ans) aux éditions de l'Aube par Kim Lefèvre, elle raconte dans son avant-propos sa découverte du *Général* au moment même où sort son premier livre, *Métisse blanche*. Elle renoue alors avec sa langue natale, et avec « *une société fondamentalement inchangée, celle que j'avais connue dans les années 1945-60* ». Comme si ces trente années n'avaient rien changé...

*Un général...* fait scandale au Vietnam. Pourquoi ? il peint un quotidien où le général (père du narrateur), revenu dans sa famille pour sa retraite, ne retrouve rien des idéaux qui ont guidé sa vie et ses sacrifices. Engagé très jeune, il a consacré sa vie à l'armée, au combat pour la patrie, tout en assurant la stabilité et le bien-être de la famille, vue lors de ses permissions. Désormais retraité, il tente de s'ajuster aux mœurs d'une société où il n'a jamais vécu. Il ne les approuve pas, et doit s'en accommoder. Il finit par repartir au front, et il meurt. En somme Nguyễn Huy Thiệp montrait que le roi était nu, que la population civile devait assurer au quotidien loin des combats une vie qui n'avait rien de grandiose, que les traditions se délitaient, que l'individualisme gagnait, que le lien social s'effritait. Chacun pour soi. On lui reproche de le décrire.

Aurait-il dû montrer un peuple soudé autour de son parti et de son armée, regroupé pour entonner un hymne de foi vers un glorieux avenir socialiste, dansant comme un seul homme le ballet du *Détachement féminin rouge* ? Aurait-il dû se soumettre à un roman national ? On lui reproche certaines scènes de sa nouvelle, un mariage vulgaire et braillard, des fœtus humains jetés aux chiens... Il se voit contraint de revêtir le costume de dissident politique, pourfendu par un pouvoir autoritaire et tâtilon, mais révérent par ceux qui choient les figures romantiques d'écrivains libres, et maltraités. Plus tard, son roman *A nos vingt ans*, qui n'est pas vraiment interdit au

Vietnam, ne peut être édité qu'en France. En 2012 il se voit empêché de sortir du Vietnam pour assister à Paris au lancement de *Crimes, Amour et Châtiments*, qui regroupe toute son œuvre.

Pourquoi ces interdits, par un pouvoir autoritaire ? Il explique : « *Mon statut est étrange. Je suis un écrivain toléré, pas interdit. Pourquoi mes livres sont-ils publiés ou refusés ? Impossible de savoir. "A nos vingt ans" a été refusé par tous les éditeurs qui n'ont pas voulu prendre le risque de le publier. Sans doute parce que je décris les problèmes cruciaux de la jeunesse. Mais un écrivain se doit d'écrire la vérité, surtout si elle est douloureuse.* »

Ecrire la vérité, décrire la vérité... Trente ans après son apparition fulgurante sur une scène où il est aujourd'hui moins présent, il faut dépasser cette image de dissident politique. Car elle oriente la lecture de ses livres. Nguyễn Huy Thiệp ne se résume pas à cette dimension finalement réductrice. Elle occulte celle de l'écrivain, du créateur. Du reste, ses lecteurs aujourd'hui ne connaissent pas ce contexte passé. Le pays a changé, son image aussi. L'emprise du pouvoir se manifeste par d'autres moyens, plus insidieux. La scène littéraire n'est plus la même, elle est traversée de débats, les puissants auteurs qui entouraient Nguyễn Huy Thiệp, Bao Ninh, Duong Thu Huong s'estompent, ou se taisent. De jeunes auteurs ont surgi, moins connus en France. Et l'évolution de la société suit en grande partie ce que racontait déjà le romancier.

Alors, au-delà de l'étiquette de dissident, comment lire aujourd'hui Nguyễn Huy Thiệp ? Il donne une réponse : comme un écrivain qui « écrit la vérité »<sup>1</sup>.

Considérable défi. Il suppose d'abord une liberté totale, vis à vis de toute idéologie, mais aussi des dogmes moraux, des représentations, des conventions esthétiques. Je suis frappé par la capacité de Nguyễn Huy Thiệp à *raconter la vie*, telle qu'il la vit, la voit et l'observe.

Qu'est-ce que cela signifie, *raconter la vie, écrire la vérité*, c'est à dire choisir cet angle somme toute banal, et apparemment facile, voire dépourvu d'intérêt, pour y trouver quelque chose qui le dépasse ? A quoi bon scruter ce que chacun voit chaque jour, comme un Caillebotte le fait en peignant les très banals *Raboteurs de parquet*, en 1875 ? Notons d'abord que jamais il ne porte de jugement (moral) sur les personnages ni les actes. Jamais il ne cherche à démontrer une thèse, illustrer une idéologie. Au contraire il dose un mélange de neutralité (morale) et d'empathie (pratique). C'est pourquoi ses récits comptent tant de personnages et de situations si contrastés et divers, un vrai puzzle sur lequel se pose le regard attentif, distancié et proche à la fois, de celui qui sait que la vie est dans cette profusion même. Isolée, chaque pièce n'a qu'un sens limité, mais leur réunion tend vers la chaude complexité du réel.

Au fond, la vision littéraire de cet observateur-créateur peut se ramener à trois métaphores empruntées à son œuvre : le *trésor*, les *piécettes*, les *baguettes d'encens*. Le *trésor*, c'est celui des formes multiples auxquelles il a recours pour traduire son inépuisable curiosité. Ses textes sont le reflet de sa liberté : d'abord plutôt brefs, ils

---

<sup>1</sup> « *Au Vietnam, la littérature a un rôle politique qu'elle n'a pas dans les pays développés. Quand on a la démocratie et la liberté, on ne fait pas la même littérature.* »

alternent simples chroniques racontées au fil du temps, recueil épars et parfois disparates de lettres, chansons et bribes, nouvelles, contes à l'issue peu prévisible, pièces de théâtre où l'absurde côtoie la dérision. Plus tard, ses romans se chargent de doute amer, de douleur, comme *A nos vingt ans*. Un trésor multiforme se constitue, fait de la richesse profuse du réel. Et ce motif du trésor apparaît dans certains contes, comme un moteur du rêve, qui finit par se révéler décevant. Revenons donc au réel observé : il n'y a pas de trésor. Il y a la recherche du trésor...

Les *piécettes* sont celles que découvrent les personnages du *Général à la retraite* dans la jarre déterrée au fond de la mare où ils nourrissent poissons et canards. Telle est la dérisoire réalité du trésor espéré : de vulgaires piécettes, pauvre fruit d'un larcin oublié. Ni miracle ni magie. Dérision encore : elles serviront d'ultime offrande au mort, pour accompagner son voyage. Telles sont les piécettes de la vie quotidienne, sous l'œil sagace de l'écrivain, vilenies et plaisirs, joies et déceptions, attachements et trahisons, burlesque et tragique. Ouvre l'œil, et pioche ! Piécettes encore les *Trois Activités* qui assurent une modeste prospérité, et tout ce qui fait la vie proliférante patiemment agencée au fil des récits. Les piécettes sont dans le quotidien, les anecdotes, les destins, les situations, les personnes. Chacune vaut peu de chose, mais si on sait les amasser c'est un trésor, attachant et dérisoire comme des coquillages conservés par des enfants. Piécettes, ces récits brefs, ces bribes romanesques, d'où à la fin surgit un monde.

Les *baguettes d'encens*, enfin. Elles ouvrent le récit du *Général*... « *En écrivant ces lignes, j'ai éveillé des émotions que le temps avait effacées... mon souci étant avant tout la défense de la mémoire de mon père* ». Elles clôturent la nouvelle : « *je considère ces lignes comme des baguettes d'encens que j'aurais allumées en souvenir de lui* ». Hommage du narrateur (l'auteur ?) au père, au héros, au vieil homme digne. En exil chez les siens, ce héros humble incarne tous les combats du passé, affronte le présent avec le silence ou l'effacement discret. Ce monde n'est plus le sien. Il se tait, il constate, il prend acte. Il repart et meurt au loin. Nguyễn Huy Thiệp l'instaure en héros taciturne, forçant le respect. Tous ses récits sont parcourus d'évocations semblables, d'échos à l'attachement aux êtres, au souvenir des valeurs traditionnelles, souvent effacées mais toujours inscrites dans la modernité qui les transforme. Dans les mariages, on joue l'Ave Maria, on vocifère, on chante des inepties, on compte les plateaux de repas, on est ensemble, et c'est ainsi. Aux enterrements, on compte aussi les plateaux à préparer, on discute le prix des planches, les porteurs de cercueils recherchent l'ombre et le repos, et c'est ainsi. Ces cérémonies n'échappent pas au quotidien vulgaire, à ses scories ? Mais la vérité est ainsi, redit Thiệp. Ses baguettes d'encens honorent les traditions, saluent les émotions, célèbrent les liens sociaux. Ils perdurent, car ils donnent sens à ces vies éclatées, morcelées, brèves, éparpillées. Ce sont ces liens les véritables traits que reconstitue le créateur, l'unité des ces réels explosés.

« *Au Vietnam, la littérature a un rôle politique* » rappelle Nguyễn Huy Thiệp. Lequel ? On peut rapprocher deux époques, le début du XXème avec le mouvement de modernisation du Vietnam appelé Duy Tan, et la fin du même siècle avec la modernisation de l'économie et de la culture, appelée Doi Moi. Dans ce dernier cadre, plutôt que de lire ses livres comme ceux d'un opposant au régime passé, on



peut voir comment il cherche à lire l'ouverture vers une société autre. Bonne ou mauvaise, elle est en gestation, embarquée déjà par la mondialisation, avec sa poursuite de trésors illusoires, avec de riches piécettes, encore imprégnée d'une ancienne culture, embaumée par l'encens qui est sa marque, et qui hausse le banal au rang de cette vie qu'il célèbre, comme si elle avait quelque chose de sacré.

**Henri Copin**

<http://vanviet.info/ngghien-cuu-phe-binh/nguyen-huy-thiep-nhn-tu-marion-hennebert-v-thierry-leclere/>

23 Tháng Ba, 2021

## **Nguyễn Huy Thiệp, nhìn từ Marion Hennebert và Thierry Leclère**

*Nguyễn Huy Thiệp sous le regard de Marion Hennebert et Thierry Leclère*

Marion Hennebert, nguyên Giám đốc nhà xuất bản Aube, và Thierry Leclère, nhà báo và đạo diễn, vừa gửi cho nhà nghiên cứu Thụy Khuê hai bài ngắn về Nguyễn Huy Thiệp. Dưới đây là hai bài đó qua bản dịch của Thụy Khuê. **Văn Việt**

### **Thiệp**

Nguyen Huy Thiep est mort il y a quelques jours, et j'ose l'affirmer, c'est la voix d'un vrai humaniste qui s'est tue.

Ecrivain, il n'a eu de cesse de peindre la vie des gens, petits et grands, citadins ou campagnards, lettrés ou non. Sa plume, aussi acérée que tendre, n'a jamais tremblé dans sa dénonciation du régime politique, de la privation de liberté de penser, d'agir, de vivre... Interdit ou non selon les caprices des lois d'un pays devenu aussi anarchique que toujours totalitaire, Thiep n'a jamais dévié : sans trembler, il nous racontait sa réalité, la réalité. Avec des mots forts, justes, qui créaient pour nous des histoires inouïes... Pour Nicole Zand, journaliste au *Monde*, pour Jean Lacouture, il était sans conteste le plus grand écrivain vietnamien... un très grand écrivain tout simplement.

Rappelons que lorsque l'Aube a édité *Un général à la retraite* en 1990, c'était la première fois qu'un écrivain vietnamien contemporain était publié en France depuis la guerre d'Indochine...

J'ai eu la chance d'aller chez lui, dans les faubourgs de Hanoi. Sa gentillesse, son regard pétillant d'intelligence, son humour explosaient à côté de l'énorme statue de Bouddha qu'il avait sculptée au milieu de son jardin. Parce qu'il était cela, Thiep : un écrivain, mais aussi un sculpteur, un peintre, un dessinateur... autant de supports pour nous délivrer son message, pour le délivrer de ce qu'il avait à dire, d'abord à lui-même, mais aussi au monde.

**Marion Hennebert**

### **Thiệp**

Nguyễn Huy Thiệp mới mất cách đây vài ngày, tôi mạo muội xác định rằng: giọng của một nhà nhân bản đích thực vừa tắt.

Là nhà văn, anh không ngừng khắc họa đời người, người lớn, người bé, thôn quê, thành thị, trí thức, vô học. Ngòi bút anh, vừa sắc nhọn vừa êm ái, không bao giờ nhụt chí tổ cáo chế độ chính trị chiếm hữu tự do tư tưởng, ngăn hành động, chặn sự sống... Cấm hay không cấm, tùy ngẫu hứng bất thường của luật lệ, ở một nơi đã trở thành hỗn loạn dù vẫn độc tài. Thiệp không bao giờ đổi hướng: anh không chùn tay, kể cho chúng ta thực tế của anh, thực tế đích thực. Với những chữ mạnh, đúng, anh tạo cho chúng ta những truyện phi thường... Đối với Nicole Zand, nhà báo *Le Monde*, đối với Jean Lacouture, anh là nhà văn lớn nhất Việt Nam, không thể chối cãi được... đơn giản là một đại văn hào.

Chúng ta nên nhớ rằng khi Aube in *Tướng về hưu* năm 1990, thì đó là lần đầu tiên một nhà văn đương đại Việt Nam được in sách ở Pháp kể từ sau chiến tranh Đông Dương... Tôi may mắn được đến nhà anh, ở ngoại ô Hà Nội. Sự tử tế, tia mắt long lanh ánh thông minh, hóm hỉnh, nổ tung bên bức tượng Phật mà anh đã nặn ở giữa căn vườn nhỏ. Bởi vì đó chính là Thiệp: một nhà văn, mà cũng là một điêu khắc gia, một người họa, một người vẽ... ngần ấy điểm tựa để gửi tới chúng ta thông điệp của anh và để giải thoát anh khỏi những điều muốn nói, trước tiên với anh, mà cũng với đời.

**Marion Hennebert**

### **La gloire posthume**

La gloire posthume, dit-on, ne réchauffe pas les cercueils. C'est pourtant tout ce que l'on souhaite en France à Nguyễn Huy Thiệp, auteur majeur de la littérature vietnamienne, décédé le 20 mars dernier à Hanoï, sa ville de cœur.

Figure emblématique de la scène littéraire à l'époque du Đổi Mới, ce vent de libéralisation de la fin des années 80 qui a accompagné l'ouverture économique du Vietnam, Thiệp ne s'est jamais défini comme un écrivain dissident. Il a été longtemps boudé par les autorités avant d'être reconnu -disons toléré- en haut lieu. Corrosif, avec son verbe aiguisé, empreint de doutes, de douleurs enfouies et, au final, bercé d'idéal humaniste, Thiệp était un fin observateur de sa société, de son passé meurtri et de ses névroses. C'est le moment de lire, ou relire, ses nouvelles - le genre où il excellait - dont la plus connue "Un général à la retraite" (aux éditions de L'Aube, son précieux éditeur français) cinglait comme un coup de fouet les discours officiels sur la guerre et le pouvoir. On gardera le souvenir de ce petit homme, la mèche noire en bataille échouant comme une vague sur sa bouille ronde cuivrée, exquis et mordant à la fois - "*La littérature ? Un sale métier, un métier chiant je vous assure, ça vous fait du mal, ça vous tourmente... Mais c'est mon destin* ». Et Thiệp qui s'excusait, avec son sourire désarmant "*de ne plus être poli, de ne plus plaire aux gens, depuis longtemps!*"

**Thierry Leclère**

Journaliste et réalisateur,

Auteur de "Good morning Vietnam", rencontre avec une nouvelle génération d'écrivains" (*Télérama*, février 2005)

### **Vinh dự truy thăng**

Người ta nói vinh dự truy thăng không sưởi ấm quan tài. Nhưng đó là tất cả những ước mong người ở Pháp dành cho Nguyễn Huy Thiệp, nhà văn lớn của văn chương Việt Nam, từ trần ngày 20 tháng 3 vừa qua tại Hà Nội, quê ông.

Là bộ mặt tiêu biểu của văn cảnh trong thời kỳ Đổi Mới, ngọn gió giải phóng cùng với sự mở mang kinh tế ở Việt Nam, cuối thập niên 80, Thiệp không bao giờ tự nhận là nhà văn phản kháng. Ông đã bị giới cầm quyền khó chịu trong một thời gian dài trước khi được nhận diện - hay tạm dung - theo tiếng bên trên nói thế.

Dữ dội, với ngôn ngữ sắc bén, ẩn giấu ngò vức, khổ đau chôn vùi, rút cục êm ru trong lý tưởng nhân bản, Thiệp là người quan sát tinh vi, cái xã hội của ông, cái quá khứ bầm tím và những loạn thần của ông. Bây giờ là lúc nên đọc, hay đọc lại những truyện ngắn - thể loại Thiệp sở trường - mà truyện nổi tiếng nhất là "*Tướng về hưu*" (Aube, nhà xuất bản quý giá của ông ở Pháp), quất mạnh từng nhát roi vào những diễn văn chính thức về chiến tranh và quyền lực. Người ta sẽ giữ lại kỷ niệm của người đàn ông nhỏ bé, mớ tóc đen vạt vờ rơi xuống như làn sóng trên khuôn mặt tròn da đồng, vừa tuyệt đẹp vừa bén nhọn - "*Văn chương ư? Văn chương là một nghề thổ tả, tin tôi đi, nó làm bạn đờn đau, dần vật... Nhưng là cái nghiệp của tôi*". Và Thiệp xin lỗi, với nụ cười trừ "*rằng đã không còn lễ phép, đã không còn làm vừa lòng mọi người nữa, từ lâu rồi!*"

**Thierry Leclère**

Nhà báo và đạo diễn,

Tác giả *Good morning Vietnam, gặp gỡ với thế hệ nhà văn trẻ* (Télérama, tháng 2, 2005)

## L'écrivain Nguyen Huy Thiep est décédé, la littérature vietnamienne était « indescriptiblement triste »<sup>20/03/2021 17:12 GMT + 7</sup>

(traduction approximative)

TTO - Selon les nouvelles de M. Nguyen Phan

**Khoa - fils de l'écrivain Nguyen Huy Thiep - Nguyen Huy Thiep vient de décéder à 16h45 aujourd'hui, le 20 mars, chez lui après une période de lutte contre un AVC. Il a 72 ans.**

Le fils de l'écrivain Nguyen Huy Thiep a déclaré que jusqu'à midi, l'écrivain est encore en train de manger et de boire, mais cet après-midi, l'écrivain est lentement décédé dans un environnement doux, plein d'enfants et de petits-enfants.

L'Association des écrivains du Vietnam se démarquera avec sa famille pour organiser les funérailles de l'écrivain Nguyen Huy Thiep, prévues à la Maison funéraire nationale.

Ainsi, le nom le plus notable de la littérature vietnamienne au cours des dernières décennies est décédé un jour pluvieux et pluvieux à Hanoi.



En plus de la littérature, Nguyen Huy Thiep est très désireux de dessiner sur des assiettes en céramique pour ses amis -  
Photo: Famille nombreuse

"Naissance, maladie, mort / La loi donnée par Dieu / Je dois accepter / Avec un sourire ... Dites simplement cela / Je ne peux pas décrire ma tristesse ...".

Les vers qui étaient les derniers dans le lit d'hôpital de l'écrivain Nguyen Huy Thiep - un nom

célèbre dans la littérature vietnamienne à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle - ont fait de ceux qui l'aimaient et aimaient sa littérature.

M. Nguyen Huy Thiep est né le 20 avril 1950 à Thai Nguyen, mais il était originaire de Thanh Tri - Hanoi.

Avant de devenir écrivain professionnel, il a passé 10 ans comme enseignant dans les montagnes du Nord. Cela faisait 10 ans qu'il "faisait face à la montagne et lisait des livres".

Il est apparu assez tardivement dans la littérature vietnamienne avec quelques nouvelles publiées dans le journal *Van Nghe* en 1986. Aussitôt, il est devenu le centre de débats littéraires passionnés par une voix "têtue", osez aller. À la fin du mal humain pour éliminer...

L'écrivain Nguyen Huy Thiep signe le livre l'après-midi du 11 août 2020 chez lui - Photo : YEN BA

Son nom est associé à des histoires courtes telles que *Général à la retraite*, *Sel de la forêt*, *No King*, *Daughter of Water God*, *Sawmakers*, *Missing Country*, *Sang River*, *Trilogy of Sword Sharp History*, *Fire gold*, *Quality* ...

En outre, il écrit également des

romans, des scripts, des poèmes, des essais. Mais le plus réussi reste les nouvelles. Trois romans ont été publiés, dont: *Little dragon girl*, *Love for love prenant des points*, *Cher 20 ans* .

Au cours de ses *20 ans bien-aimés*, le livre qu'il a écrit à partir du prototype est son fils, un garçon qui a été emporté par une tempête de drogue et la tempête de l'urbanisation. Il a encore un long roman fini inédit.

En 2020, à l'occasion du 70e anniversaire, Nguyen Huy Thiep, la librairie Dong A et ses amis peintres produiront une sélection d'histoires courtes avec des illustrations des plus grands artistes d'aujourd'hui tels que Le Thiet Cuong, Thanh Chuong, Dao Hai Phong, Dang Xuan Hoa, Le Tri Dung, Phan Cam Thuong ...

Le livre rassemble les nouvelles dont l'écrivain est le plus satisfait, un livre qu'il qualifie d'« interdisciplinaire » lorsqu'il rassemble les meilleurs peintres, qui sont aussi ses amis à Hanoi, pour dessiner des illustrations.



Depuis plus de dix ans, il a surtout continué à écrire, heureuse vieillesse avec ses enfants et petits-enfants



Nguyen Huy Thiep, âgé, est devenu paisible il s'occupe avec joie de ses enfants et de ses petits-enfants - il pratique le bouddhisme

Le chercheur Phan Cam Thuong a classé Nguyen Huy Thiep comme l'un des rares meilleurs écrivains vietnamiens du XXe siècle. Selon lui, après Nam Cao, le Vietnam n'a que Nguyen Huy Thiep qui est un écrivain littéraire et réfléchi. Alors que Nam Cao a très bien écrit sur les paysans vietnamiens dans la première moitié du XXe siècle, Nguyen Huy Thiep a également excellé dans l'écriture sur les Vietnamiens à la fin du XXe siècle. L'excellence de Nguyen Huy Thiep est un écrivain réfléchi. Peu d'écrivains vietnamiens l'ont. Et la particularité qui fait la marque de Nguyen Huy Thiep dans la littérature, selon Phan Cam Thuong, c'est qu'il ose aller au bout

du mal humain, faire une opération sur le mal humain et le dénoncer. Il «guérit» les gens.

C'est quelque chose que les artistes vietnamiens avant lui en général ont toujours hésité à aller jusqu'au bout. Malgré la révélation du mal chez les gens, Nguyen Huy Thiep n'a jamais oublié de voir la nature humaine en chaque personne, même en tant que bandit.

Écrivain Nguyen Huy Thiep (photo prise en 2008) - Photo : NGUYEN DINH TOÁN

Il n'y a rien de simple, unilatéral dans le monde humain dans la littérature de Nguyen Huy Thiep. Le critique littéraire et chercheur Vuong Tri Nhan reconnaît également cette qualité dans l'écriture de Nguyen Huy Thiep, et il pense que c'est le moment où le mal est exposé, c'est quand le mal est détruit.

"S'il y a une" boule d'or "(ou" stylo d'or ") consacrée chaque année à d'excellents stylos, en 1987 - et au premier semestre de 1988 - qui méritait un prix dans notre prose, peut-être Nguyen Huy Thiep.

En se référant à lui, les gens se souviennent que *la retraite de General* a fait sensation pendant un certain temps, à cause de son écriture pure et nue; souvenez-vous que le *Sel de la forêt* ne semblait nulle part, il s'est avéré être rempli de nombreuses implications silencieuses; Se souvenir *Un moment de l'emploi du temps de Xuan Huong*, il était audacieux dans le style d'un érudit de Bac Ha; souvenez-vous de *la fille du Dieu de l'eau*, réalité mixte, et risquait au hasard".



### "Vers la fin de sa vie, l'écrivain Nguyen Huy Thiep fait encore mal à sa formation à l'écriture de la jeune littérature"

Lorsque j'étais directeur à la Faculté d'écriture - Journalisme, j'invitais à plusieurs reprises des écrivains à enseigner, à parler et à rencontrer des étudiants, et j'étais très proche de la faculté. Jusqu'à la fin de sa vie, Nguyen Huy Thiep était toujours troublé par l'histoire de la formation de la jeune génération d'écrivains du pays.

L'écrivain Nguyen Huy Thiep a un ami très riche qui vit seul, il a une très grande ferme à Lang-Hoa Lac (Hanoi). Il voulait vraiment inviter l'écrivain Nguyen Huy Thiep à y installer un centre d'art littéraire.

L'année dernière, lorsque j'ai rendu visite à l'écrivain, il - alors à moitié réveillé de la maladie - était toujours très intéressé par cette histoire. Il a exhorté : "Bach (le fils de l'écrivain Nguyen Huy Thiep - PV) et moi calculons comment, pour le mettre, essayer de construire un lieu pour former la jeune littérature, laissez-moi faire mon chemin".

A cette époque, il était trop faible et n'osait pas poser de questions. J'ai dit: Votre idée est très bonne, je vais partager avec vous et entreprendre ce travail. Chaque fois que vous vous rétablissez, nous vous y emmènerons pour en discuter en détail ». Idées infructueuses, il est mort.

## Le courrier du Vietnam

<https://lecourrier.vn/un-monstre-sacre-de-la-litterature-moderne-disparait/907891.html>

### Un "monstre sacré" de la littérature moderne disparaît

23/03/2021 17:32

L'écrivain Nguyễn Huy Thiệp, considéré comme un phénomène de la littérature vietnamienne du XX<sup>e</sup> siècle, est décédé le 20 mars à son domicile à Hanoï. Il avait 71 ans.



*L'écrivain Nguyễn Huy Thiệp.*  
Photo : Nguyễn Đình Toàn/CVN

Après avoir été victime d'un accident vasculaire cérébral en mars 2020, l'écrivain Nguyễn Huy Thiệp est resté dépendant des membres de sa famille pour la plupart de ses activités personnelles. Bien que cloué au lit, il a tout de même continué à écrire des poèmes et à peindre jusqu'au 20 mars, le jour qu'il abandonne tout pour le repos éternel.

Le poète Trần Đăng Khoa a partagé que le décès de Nguyễn Huy Thiệp signifie que la littérature vietnamienne a perdu l'un de ses monuments. "Je pense que pendant la période 1985-1996, personne ne pouvait mieux écrire des nouvelles que Thiệp", a partagé Trần Đăng Khoa. "Il avait un style particulier, court et pointu. Heureusement, il figure cette année sur la liste des candidats au Prix d'État pour les lettres et les arts, c'est une reconnaissance méritée pour son talent et ses contributions".

#### "Dire la vérité douloureuse"

Nguyễn Huy Thiệp a commencé à écrire à l'âge de 36 ans avec une nouvelle publiée dans le journal *Van nghệ* (Lettres et Arts) le 20 juin 1987.

Au cours de ses années de carrière d'écrivain, parmi plus de 50 nouvelles, *Tuongvêhuu* (Un général à la retraite) est considérée comme l'une de ses œuvres les plus réussies. Cette nouvelle raconte les contradictions du Vietnam postrévolutionnaire. C'est par ce titre également qu'il acquit une reconnaissance internationale.

"Avec un style d'écriture profond d'une personne expérimentée, qui perdait beaucoup de confiance et d'espoir dans la vie, dans +*Tuongvêhuu*+, l'écrivain esquisse une scène où le pragmatisme s'est largement répandu parmi la population se transformant en habitude chez les gens", a analysé le critique littéraire et chercheur Vuong Tri Nhân.

Cette œuvre connue a été transformée en un film sous le même titre par le réalisateur Nguyễn Khắc Lợi en 1988.

L'écrivain Nguyễn Quang Thiệu, président de l'Association des écrivains du Vietnam, a noté un jour que Thiệp avait osé dire la vérité. "*La littérature ne doit pas toujours rendre les gens heureux et satisfaits, mais elle doit aussi leur faire honte*", a informé Nguyễn Quang Thiệu lors d'un atelier sur la littérature en 2016. "*Nguyễn Huy Thiệp a dû être très blessé à l'intérieur pour dire la vérité douloureuse*", a-t-il ajouté.

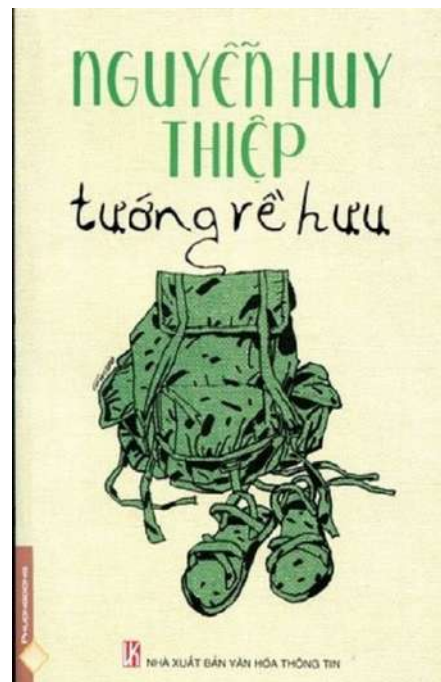
Le chercheur Phan CẩmThuong a jugé Nguyễn Huy Thiệp parmi les quelques écrivains éminents du XX<sup>e</sup> siècle. Selon lui, après Nam Cao (1917-1951), seul Nguyễn Huy Thiệp est un écrivain à l'idéologie pointue. Si Nam Cao a très bien écrit sur les paysans vietnamiens de la 1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Nguyễn Huy Thiệp était également excellent sur les Vietnamiens de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

L'excellence de Nguyễn Huy Thiệp est d'être un écrivain avec des idées et une grande conviction. Peu d'écrivains vietnamiens ont cette qualité. Et la seule chose qui, selon Phan CẩmThuong, fait de Nguyễn Huy Thiệp sa propre marque de fabrique dans la littérature, c'est qu'il ose aller au bout du mal humain, effectuer une opération contre le mal humain et l'exposer.

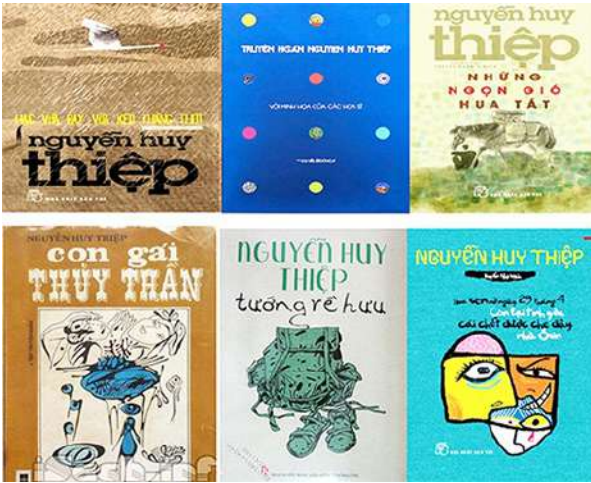
Le critique littéraire Vuong Tri Nhân reconnaît également cette qualité dans l'écriture de Nguyễn Huy Thiệp, estimant que "*s'il y avait un prix comme le +stylo d'or+ du meilleur écrivain chaque année, en 1987 et au premier semestre de 1988, le vainqueur de ce titre aurait dû être Nguyễn Huy Thiệp*".

### Mérites et honneurs

Nguyễn Huy Thiệp est né en 1950 dans la province septentrionale de Thai Nguyên mais était originaire de Thanh Tri (Hanoï). Il est diplômé de la Faculté d'histoire de l'Université de la pédagogie.



L'œuvre +*Tuongvêhuu*+ (Un général à la retraite) de Nguyễn Huy Thiệp. Photo : TT/CVN



Avant de devenir écrivain professionnel, il a passé 10 ans à enseigner dans la région montagneuse du Nord. Ce fut 10 ans au cours desquels il "s'est tenu face à la montagne et a lu des livres".

Il est apparu assez tard dans la littérature vietnamienne avec quelques nouvelles publiées dans les journaux Art en 1986. Il est immédiatement devenu le centre d'un débat littéraire houleux par une voix insistante et a osé aller au bout du mal humain pour l'éliminer.

*Quelques œuvres de Nguyễn Huy Thiệp.* Photo : TT/CVN

Il a reçu l'Ordre des arts et des lettres de France en 2007 et le prix Premio Nonino d'Italie en 2008. Il a écrit également des romans, des scripts, des poèmes et des essais. Cependant, ses nouvelles ont toujours été les plus réussies. Ses œuvres distinguées incluent *Tuongvêhuu* (nouvelle, 1987), *Nhungngongio Hua Tat* (Les vents au village de Hua Tat - recueil de nouvelles, 1989), *Tiêu long nu* (La petite fille dragon, roman, 1996), *Tuổi 20 yêu đâu* (À nos vingt ans, roman, éditions de l'Aube, 2005).

En 2020, pour le 70<sup>e</sup> anniversaire, Nguyễn Huy Thiệp, la librairie Đông A et ses amis peintres ont publié une sélection de nouvelles avec des illustrations de peintres de renom tels que LêThiệtCuong, Thanh Chuong, Đào Hai Phong, Dang XuânHoà et Tri Dung, Phan CâmThuong...

Le livre rassemble les nouvelles dont l'auteur est le plus satisfait. Il qualifie ce livre d'"interdisciplinaire" puisqu'il réunit les meilleurs peintres, qui sont aussi ses amis à Hanoï, pour dessiner des illustrations.

Depuis plus de dix ans, il s'est retiré pour vivre une retraite paisible avec sa famille.

Source facebook les cahiers du nem, le 25 mars 2021

Nguyễn Huy Thiệp

### difficultés avec un traducteur anglais

L'article ci-dessous évoque les difficultés qu'a rencontrées Nguyễn Huy Thiệp dans la traduction de ses œuvres en anglais. En particulier, les embrouilles qu'il a eues avec ses traducteurs Greg Lockhart et Tôn-Thất Quỳnh Du viennent d'une certaine méconnaissance des règles du jeu du monde anglophone de l'édition et du fait que ses livres ne s'y vendaient hélas pas bien.

Le qualificatif "nhược tiểu" (faible et petit) peut sembler étonnamment sévère à première vue, mais on découvre à la fin qu'il s'applique en fait à l'intelligentsia vietnamienne de l'époque et rend encore plus poignant le portrait de Nguyễn Huy Thiệp.

J'ignore si cela se passait mieux pour lui avec les traductions en français. Je ne connais évidemment pas la véracité des propos de l'article, dont je respecte éminemment l'auteur. bdf

NGUYEN BADGE, BI KoralCH D ' UN PETIT COMPTE



Samedi 16 juillet 2008, Nguyen Huy Thieu m'a envoyé le courriel suivant :

" Cher M. Tuan,

" Je suis Nguyen Huy Thiep. Je me souviens encore quand il est revenu, nous sommes allés à la pagode Bat Trang, mais cela fait presque dix ans. Je suis à Hanoi, parfois je te lis parce que Nguyen Hung s'arrête parfois **pour jouer pour les livres**, et il y a beaucoup de choses importantes dans mon cœur. Cette année, je suis allé en Europe, je suis allé en Italie pour recevoir le prix de littérature Nonino, j'ai rencontré de nombreuses personnes dans le monde de l'édition et de l'écriture qui m'Il s'avère qu'en 20 ans d'écriture d'un crayon, j'étais comme un poulet aveugle qui ne savait rien du chemin d'aller-retour, en partie à cause de l'ignorance, à cause de la pauvreté, à cause de nombreuses choses.... J ' ai connu Lockhart à l'université de Canberra, mais cela fait 20 ans maintenant que je ne sais rien de lui, M. Tuan m'aide à retourner à Greg Lockhart. C' est vrai, je vous remercie infiniment, j'ai besoin d'une adresse e-mail et je veux lui parler de traduire et de publier mes livres en Europe et aux États-Unis, ce que personne ne peut faire, peut-être sauf lui.. La nouvelle année vous souhaite On se retrouve."

" Cher "

J'ai reçu un courriel de Cartes, j'ai contacté Greg Lockhart, qui a traduit les nouvelles, en 1992. Le général en retraite et autres nouvelles " publiées en 1992. Greg semblait froid sachant que les cartes voulaient qu'il continue de traduire d'autres histoires. Vous me dites, la collection de nouvelles que vous avez traduites, bien que Oxford University Press, un grand nom, des publications, très peu de livres. La conséquence est que les bénéfices de stylo pour l'auteur et le traducteur sont très faibles. Je ne demande pas à quel point les détails sont bas. Je viens d'entendre Greg mettre l'accent sur " faible ". Si bas, alors, allez à Hanoi, rencontrez Thiep, il a donné à Thiep le montant d'argent pour payer pour les traducteurs. On dirait qu'il ne connaît pas les règles du jeu. À cette époque, les Vietnamiens connaissaient très peu le monde extérieur. Chaque écrivain pense que son livre de traduction va vendre des millions d'exemplaires et que le profit de la plume sera jusqu'à des millions. Le jeu est le même. Quand j'ai reçu un peu d'argent, j'ai été surpris. Pire, selon Greg, vous semblez penser que Greg y gagne. La relation entre deux est mauvaise. La prochaine fois que Greg irait au Vietnam, Thiep ne veut pas le voir. Cela laisse à Greg une amertume difficile à faner. Parle-moi, Greg ne peut pas comprimer l'aigre.

Écoutez Greg, je sais que j'espère que vous continuez à traduire les nouvelles. Je demande à Thiep de contacter Ton-That Quynh Du, qui a traduit deux livres de Pham Thi Hoai (Prophète et Thuc dimanche), tous deux ont gagné le prix de traduction en Australie. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un courriel de réponse :

" Cher M. Tuan,

" Merci pour Quynh Du. J'ai rencontré Quynh Du, j'aime beaucoup Du et ils ont tous les deux une bonne impression l'un de l'autre. Cependant, comme pour vous, cela fait longtemps que je n'ai pas été en contact avec le très marmonnant et... plus connard de... " histoire " ! La situation me traduit en anglais maintenant c'est tellement poli. Nous les Vietnamiens sommes toujours misérables par beaucoup de mauvaises choses, par la

stupidité et la stigmatisation politique. Même les meilleurs se trompent toujours, confus et manquent d'un véritable esprit d'inconscience. Chacun est l'autre personne ! C ' est la schizophrénie, perd de la résonance dans de nombreux métiers de chaque individu, pour ne rien dire sur le travail de toute la communauté (je ne crois pas au travail d'aucune communauté au nom d'une communauté)... Je tombe toujours sur le quiz lâche de nombreux collègues à l'intérieur et à l'étranger. C ' est bien toi-même, je suis sûr que tu l'as rencontré plusieurs fois et pas étranger. Je viens d'avoir une lettre à Greg Lockhart pour parler de ma situation de traduction de livre. En fait, dans le courrier, je ne mentionne que quelques petits aspects de la traduction de moi. J ' ai besoin d'un bon traducteur. J ' ai besoin d'un représentant de publication. Si ces deux-là faisaient un ce serait bien. C ' est aussi un blanc (je sors et je comprends qu'il existe encore des lois non intentionnelles dans de nombreux cas). J'ai besoin d'assistants dans l'édition, la promotion de mon travail et la conquête des *trophées*. En Italie, j'ai rencontré V.S. Naipaul, il m'a dit : " Le monde est fait, il n'y a pas de place pour ceux qui ne fréquentent pas ou ne se permettent pas de ne pas vouloir assister au monde..." En réalité Oh, à mon âge (comme beaucoup d'autres Vietnamiens), je n'ai plus besoin de rien faire. Je vais probablement contacter Du aussi. Je demande à Greg Lockhart de collaborer avec moi et j'attends aussi sa réponse. Un grand merci à M. Tuan de m'avoir fait de bonnes suggestions."

" Cher "

Politiquement, le Vietnam n'est plus un pays faible. Cependant, en termes de culture, y compris de littérature, le Vietnam est encore petit et faible ; dans le monde, peu de gens le savent et moins encore de gens s'en soucient. La sortie vers le monde des écrivains vietnamiens est toujours très malheureuse. Jusqu'à présent, presque seulement Bao Ninh, avec le roman " Tristesse Guerre ", a conquis de nombreux lecteurs. Le reste, tous sont en marge du jeu international.

P.S. Les deux e-mails ci-dessus, Nguyen Huy Thiep écrit sans marques. Je dois re-taper.

NGUYỄN HUY THIỆP, BI KỊCH CỦA MỘT NHÀ VĂN NHƯỢC TIỂU

Thứ Bảy, 16 tháng 2, 2008, Nguyễn Huy Thiệp gửi tôi email như sau:

"Anh Tuấn quý mến,

"Tôi là Nguyễn Huy Thiệp. Vẫn còn nhớ lần nào anh về, ta cùng đi chơi chùa Bút Tháp, đi Bát Tràng, thế mà thoát đã gần chục năm trời. Tôi ở Hà Nội, thỉnh thoảng có đọc anh vì Nguyễn Hưng đôi khi ghé qua chơi cho sách, thâm tâm cũng có nhiều điều tâm đắc quý trọng. Tết năm nay tôi đi châu Âu, qua Ý để nhận giải thưởng văn học Nonino, gặp gỡ được nhiều người trong giới xuất bản và viết sách mới mở mắt học được nhiều điều. Hoá ra trong 20 năm cầm bút viết văn, mình như gà mù chẳng biết gì đường đi lối lại, một phần vì dốt, vì nghèo, vì nhiều thứ nữa.... Tôi mất liên lạc với Greg Lockhart ở Đại học Canberra, 20 năm trời nay không biết gì về ông ấy, anh Tuấn có thể giúp tôi liên lạc lại với Greg Lockhart được không. Được như thế tôi cảm ơn nhiều, tôi cần địa chỉ email và muốn trao đổi với ông ấy về việc dịch và xuất bản sách của tôi ở châu Âu và Hoa Kỳ, điều mà chẳng ai có thể làm được có lẽ chỉ ngoài ông ấy. Năm mới xin chúc anh mạnh khỏe và mong có ngày gặp gỡ."

“Thân mến”

Nhận được email của Thiệp, tôi liên lạc ngay với Greg Lockhart, người đã dịch tuyển tập truyện ngắn của Thiệp, dưới nhan đề “The General Retires and Other Stories” xuất bản năm 1992. Greg có vẻ lạnh nhạt khi biết Thiệp muốn anh tiếp tục dịch các truyện khác. Anh kể tôi nghe, tuyển tập truyện ngắn anh dịch, tuy được Oxford University Press, một tên tuổi lớn, xuất bản, số sách bán được cũng rất ít. Hậu quả là tiền nhuận bút dành cho cả tác giả lẫn dịch giả đều rất thấp. Tôi không hỏi chi tiết là thấp bao nhiêu. Chỉ nghe Greg nhấn mạnh là “thấp”. Thấp đến độ, sau đó, đi Hà Nội, gặp Thiệp, anh cho Thiệp luôn cả số tiền trả cho dịch giả. Có vẻ như Thiệp không biết điều đó. Thời ấy, người Việt còn biết rất ít thế giới bên ngoài. Nhà văn nào cũng tưởng sách dịch của mình sẽ bán được cả triệu bản và số tiền nhuận bút sẽ lên đến hàng triệu đô. Thiệp cũng thế. Khi nhận số tiền ít ỏi, anh ngỡ ngàng. Tệ hơn, theo Greg, dường như anh có ý nghĩ là bị Greg ăn chặn. Quan hệ giữa hai người xấu hẳn. Lần sau, Greg đi Việt Nam, Thiệp không muốn gặp. Điều đó để lại trong Greg một nỗi cay đắng khó phai nhạt. Nói chuyện với tôi, Greg không nén được chua chát.

Nghe Greg kể, tôi biết không hy vọng gì là anh sẽ tiếp tục dịch Thiệp. Tôi bèn đề nghị với Thiệp liên lạc với Tôn-Thất Quỳnh Du, người dịch hai cuốn sách của Phạm Thị Hoài (Thiên sứ và Thực đơn chủ nhật), cả hai đều đoạt giải về dịch thuật tại Úc. Mấy ngày sau, tôi nhận được email trả lời của Thiệp:

“Anh Tuấn thân mến,

“Cám ơn anh về việc Quỳnh Du. Tôi đã gặp Quỳnh Du, tôi rất quý mến Du và cả hai đều có ấn tượng tốt về nhau. Tuy nhiên, giống như đối với anh, đã rất lâu tôi không có liên lạc gì bởi những điều rất lảm cẩm và... khốn nạn nữa của... “lịch sử”! Tình hình dịch tôi ra tiếng Anh hiện nay quả là bi đát. Người Việt chúng ta luôn luôn bị đau khổ bởi rất nhiều điều tệ hại, bởi sự ngu dốt và những kỳ thị chính trị. Ngay đến cả những người giỏi nhất cũng luôn luôn sai lầm, ngộ nhận lung tung và thiếu một tinh thần bác ái thực sự với nhau. Ai ai cũng là người khác! Điều ấy làm phân liệt, làm mất đi sự cộng hưởng trong nhiều công việc của từng cá nhân chứ chưa nói gì đến công việc của cả cộng đồng (tôi thì tôi chả tin vào công việc của bất cứ sự nhân danh cộng đồng nào). Tôi luôn luôn vấp phải sự đố kỵ đê hèn của nhiều đồng nghiệp trong và ngoài nước. Điều này ngay bản thân anh, tôi chắc anh cũng đã nhiều lần gặp phải và chẳng còn lạ gì. Tôi mới có thư cho Greg Lockhart nói về tình hình dịch sách của tôi. Thực ra trong thư tôi chỉ đề cập đến một vài khía cạnh nhỏ của việc dịch tôi. Tôi cần một người dịch giỏi. Tôi cần một người đại diện xuất bản. Nếu hai người đó là một thì hay. Đấy cũng là một người da trắng nữa (tôi đi ra ngoài và hiểu rằng vẫn có những luật bất thành văn trong nhiều trò chơi công việc). Tôi cần có những trợ lý trong việc xuất bản, quảng bá tác phẩm và chinh phục các danh hiệu giải thưởng. Ở Ý, tôi gặp V.S. Naipaul, ông ấy bảo tôi rằng: “Thế giới đã an bài, sẽ không có chỗ cho những người không tham dự hoặc tự cho phép mình không muốn tham dự vào cái thế giới ấy...” Trên thực tế, ở tuổi tôi (giống như nhiều người Việt Nam khác) thường cũng chẳng thiết làm việc gì nữa. Chắc tôi cũng sẽ liên lạc với Du. Tôi đang có đề nghị Greg Lockhart cộng tác với tôi và tôi cũng đang chờ sự trả lời của ông ấy. Rất cảm ơn anh Tuấn đã cho những gợi ý tốt với tôi.”

“Thân mến”

Về chính trị, Việt Nam không còn là một quốc gia nhược tiểu. Tuy nhiên, về văn hoá, trong đó, có văn học, Việt Nam vẫn thuộc loại nhỏ và yếu; trên thế giới, ít ai biết và càng ít người quan tâm. Con đường đi ra với thế giới của những người cầm bút Việt Nam vẫn rất lộn độn. Cho đến nay, hầu như chỉ có Bảo Ninh, với cuốn tiểu thuyết “Nỗi buồn chiến tranh”, chinh phục được nhiều độc giả. Còn lại, tất cả đều đứng bên lề của cuộc chơi quốc tế.

Tái bút: Cả hai email trên, Nguyễn Huy Thiệp đều viết không có dấu. Tôi phải đánh máy lại.

Au fil des annonces journalistiques (traductions approximatives)

## **Adieu l'écrivain Nguyen Huy Thiep, une vie de pauvreté mais une grande littérature**

20/03/2021 21:20 GMT + 7



**TTO - "La nature de Nguyen Huy Thiep est un artiste. Il écrit, approfondit ses pensées, mais son âme est très faible et fragile. Lâchez prise pour aller".**

Écrivain Nguyen Huy Thiep (photo prise en 1997) Photo : NGUYEN DINH TOAN

Il a vécu une vie de misère, de pauvreté, de luttes, d'errance, d'enseignant dans les montagnes, de nombreux emplois pour gagner sa vie, travaillant même dans de nombreux emplois en dehors de l'écriture pour chercher sa vie. Mais avec la littérature, il était très radical. Les gens se consacrent à innover, à identifier et à refléter correctement la nature de la société, à contribuer à la construction d'un ordre correct et à être un exemple à suivre pour les écrivains.

*Écrivain Nguyen Van Tho*

**Nguyen Huy Thiep est décédé, laissant un grand vide pour le deuxième renouveau littéraire**

A 16h45, l'écrivain Nguyen Van Tho a reçu un coup de fil du peintre Nguyen Phan Bach - le fils aîné de l'écrivain Nguyen Huy Thiep - annonçant que "votre père est mort", il s'est figé.

La dernière fois, tout le monde savait que l'écrivain Nguyen Huy Thiep a traversé une période très difficile. Il est tombé malade constamment. Lorsque sa femme est décédée, l'écrivain est presque tombé dans le coma, sa famille et ses amis se sont beaucoup concentrés sur l'aide.

"La nature de Nguyen Huy Thiep est un artiste. Il écrit et approfondit ses pensées, mais son âme est très faible et fragile. C'est aussi un destin fatidique, et puis le moment vient, il lâche aussi sa main. Pour partir".

Bien que tôt ou tard, cela se produise également, mais l'écrivain Nguyen Van Tho est toujours complètement choqué. Il a informé par le président de l'Association des écrivains vietnamiens Nguyen Quang Thieu et le vice-président Tran Dang Khoa qui se préparent à prendre soin de ses membres.

Dans les années 1985-1986, l'écrivain Nguyen Van Tho, le poète Be Kien Quoc, l'écrivain Nguyen Huy Thiep et quelques autres amis se sont rencontrés, ont fait connaissance et ont joué ensemble dans le journal *Van Nghe*.

A cette époque, Nguyen Huy Thiep vient d'entrer dans la littérature ; Mais ses œuvres ont fait sensation. L'écrivain Nguyen Van Tho a déclaré que lorsque *les vents de Hua Slap ont été publiés* dans le numéro du Nouvel An de *Van Nghe* de 1986, le poète Bế Kien Quoc a couru pour

promouvoir et montrer ses amis partout dans le monde.

Évaluation de la littérature Nguyen Huy Thiep, son ami littéraire a partagé: "Nguyen Huy Thiep a deux choses spéciales". Premièrement, la voix est étrange, comme personne ne l'a jamais été. Il est doué dans le dialogue (pour dire le numéro un de la littérature vietnamienne), ainsi que dans la construction de l'atmosphère, de la structure et de la construction du caractère.

Deuxièmement, Nguyen Huy Thiep regarde directement le chaos de la société, le mal et la profondeur de l'identité de chaque individu dans la longueur du statut du pays et de la nation. Comparé à la littérature d'une couleur plus tôt, Thiep est une voix très différente. Nous pouvons voir clairement dans le *général* à la *retraite*, *Les vents de Hua Slapping*, *Les scieurs*, *Coulant vers la rivière ...*



Écrivain Nguyen Huy Thiep (photo prise en 2017) – Photo : NGUYEN DINH TOÁN

## Le départ de Nguyen Huy Thiep crée un vide dans la littérature vietnamienne

"Nguyen Huy Thiep est mort, j'ai perdu un grand écrivain - qui a beaucoup partagé avec moi sur l'écriture de l'écrivain, la place et le rôle de l'écrivain dans la société. En même temps, son départ a créé un trou dans la littérature vietnamienne", écrivain Dit Nguyen Van Tho.

Les souvenirs sont nombreux. Une longue vie, jouant ensemble depuis le plus jeune âge jusqu'à deux cheveux sur ma tête, très glorieuse, très humiliante ; mais un temps de pauvreté ensemble - toujours dans l'esprit de l'écrivain Nguyen Van Tho.

A cette époque, les hommes étaient tous pauvres. L'écrivain Nguyen Huy Thiep ne sait s'appuyer que sur le maigre salaire de l'Etat. Le travail est précaire. Chaque fois qu'il allait ramasser quelques pièces, les hommes s'invitaient à se battre.

Le bonheur et la tristesse sont partagés en ces temps difficiles. Quand Nguyen Huy Thiep est très connu, même si son travail est publié à l'étranger, il est encore très pauvre.

Nguyen Phan Bach, le fils de M. Thiep, a raconté une fois à M. Tho une histoire très triste. Il y a un an, arrivant à la pleine lune d'août, M. Thiep ne peut pas avoir 5 tranchées dans sa poche pour acheter un gâteau pour son enfant. À cette époque, l'écrivain Tran Thi Truong lui a donné 50 dong.

Ce montant était très élevé à ce moment-là, égal à un mois de salaire. Et cette année-là, Nguyen Phan Bach et Nguyen Phan Khoa - ses deux fils - ont eu la fête de la mi-automne la plus heureuse et la plus chaleureuse de la vie.

L'écrivain Nguyen Van Tho a déclaré que la pauvreté hantait la vie de l'écrivain Nguyen Huy Thiep. À la fin de sa vie, il était également très pauvre. Lorsqu'il a eu un deuxième accident vasculaire cérébral, M. Tho a appelé son fils, ou le compte de la famille n'était que de 9 millions de dong. Pendant ce temps, il y avait deux autres personnes dans la famille qui étaient également gravement malades.

La pauvreté est ainsi ; Mais M. Nguyen Huy Thiep a vécu « propre », sans aucun son. Rappelez-vous, dans une interview à l'occasion de la Youth Publishing House a réimprimé la critique de *John filet pour attraper les oiseaux* et le discours "Les écrivains devraient-ils écrire des critiques littéraires" en 2016 à Hanoï, répondre à la question ? , il a ri et a dit qu'il écrivait d'abord pour gagner sa vie.

"Ma chance jusqu'à maintenant, le livre est toujours imprimé et réimprimé en continu. Sans parler, parfois quelqu'un par amour, me donne même ceci et cela. Beaucoup de choses que les gens donnent très fort, je n'ose pas accepter. Dans la vie, c'est un tel problème, "il a dit. L'écrivain Nguyen Huy Thiep est pauvre mais propre, c'est pourquoi.

Le départ de l'écrivain Nguyen Huy Thiep a laissé un immense vide ainsi qu'une lourde tâche pour la prochaine génération du deuxième renouveau littéraire. Selon l'écrivain Nguyen Van Tho, les gens qui vivent farouchement avec la littérature comme Nguyen Huy Thiep ne sont pas nombreux.

Selon le critique Van Gia, avant Nguyen Huy Thiep, autre littérature vietnamienne. A partir de Nguyen Huy Thiep, la littérature vietnamienne est différente. Il a planté une étape très formidable et importante dans la vie littéraire du Vietnam.

Dans l'innovation, il y a des changements graduels, d'une personne à l'autre. Mais Nguyen Huy Thiep est apparu en 1987, provoquant une marque audacieuse.

Il a créé un nouveau sens, une nouvelle vision de la vie, a conduit à une nouvelle direction d'écriture, une nouvelle langue, une nouvelle expression dans la prose vietnamienne moderne. L'écrivain Nguyen Huy Thiep a pour mission de renouveler la littérature ; et il a terminé avec succès sa mission.

Vouloir renouveler la littérature, renouveler la prise de conscience, s'engager. Nguyen Huy Thiep est une personne engagée dans l'écriture et la perception. Devenir un écrivain gentil avec la publicité, le sacrifice, le dévouement, l'engagement dans une vie

misérable, le travail acharné et les difficultés avec les gens ... pour avoir de grandes œuvres. Ce sont les choses qu'une vie littéraire « splendide » Nguyen Huy Thiep a laissée pour nous tous.



<https://zingnews.vn/bon-thap-nien-viet-van-cua-nguyen-huy-thiep-post1196140.html>

## Bốn thập niên viết văn của Nguyễn Huy Thiệp

Nguyễn Huy Thiệp chắc chắn là cái tên được nhắc đến trước tiên khi nhìn lại những biến động văn chương trong gần 40 năm qua.

[TS Mai Anh Tuấn](#)

Nhìn lại những biến động lớn lao của đời sống văn chương trong gần bốn thập niên qua, nếu phải tính tảo gạt bỏ các bóng dáng nhất thời không đủ sức giành lấy địa vị đáng kể và giữ lấy những tên tuổi có tần số hiển thị thường xuyên làm nên diện mạo văn học Việt Nam đương đại, thì Nguyễn Huy Thiệp chắc chắn là cái tên được nhắc đến trước tiên nhất, đảm bảo khả tin lựa chọn ở mức rất cao, không chỉ vì lộ trình sáng tạo của ông gắn liền giai đoạn ấy, với khả năng song hành thời cuộc chặt chẽ đến ngạc nhiên mà còn vì những tranh luận, bàn cãi về tác phẩm của ông từ khi khởi phát đến nay vẫn chưa ngừng nghỉ, kết thúc.

### Những truyện ngắn chấn động

Cuối năm 1979, sau gần mười năm “úp mặt vào núi”, Nguyễn Huy Thiệp quay lại Hà Nội, làm một “nhân viên quèn” ở nhiều cơ quan khác nhau, khi ở nhà xuất bản Giáo dục, khi tại Công ty Kỹ thuật trắc địa bản đồ.

Một cách thâm lặng, ông đọc N.G. Chernyshevsky (*Quan hệ thẩm mỹ của nghệ thuật đối với hiện thực*), A.G Tseitlin (*Lao động nhà văn*), G. Plekhanov (*Bàn về nghệ thuật*) và nghiên cứu tâm lý độc giả, đúng hơn là “nghiên cứu tâm lý dân tộc trong cả một khoảng thời gian dài”. Trên cơ sở đó, ông bắt đầu “dọn ra món ăn tinh thần cho cả thời đại”. Tháng 5/1986, Nguyễn Huy Thiệp cho đăng hai truyện ngắn đầu tiên trên báo *Văn nghệ: Nàng Sinh và Cô Mỹ*. Đến tháng 9 có thêm truyện *Vết trượt*. Tháng 1 và 3 của năm 1987, *Những truyện kể bất tận của thung lũng Hua Tát* và *Huyền thoại phố phường* cũng được đăng trên *Văn nghệ*.



Nhiều truyện ngắn của Nguyễn Huy Thiệp gây chấn động văn đàn. Ảnh: Quỳnh Trang.

Nhưng tất cả sự chú ý, dư luận và là nguyên cơ của "hiện tượng Nguyễn Huy Thiệp" phải đến khi *Tướng về hưu* xuất hiện trên tờ báo này, "ba số gộp", 24 trang, giấy trắng, hột khố, ra ngày 20/6/1987.

Không ai nghĩ *Tướng về hưu* lại nhận được những hiệu ứng nhanh đến vậy. Người ta bắt đầu dán nhãn "tài năng trẻ", "hiện

tượng" cho ông. Nhưng mặc cảm "ngổ rưng" chưa hết, ông chỉ dám quan sát đời sống văn chương thủ đô ở một vài hội thảo, vài cá nhân nổi bật nào đó, đặc biệt là Hoàng Ngọc Hiến. Chính Hoàng Ngọc Hiến đã viết lời giới thiệu, "Tôi không chúc bạn thuận buồm xuôi gió", cho tập truyện *Tướng về hưu* xuất bản trong tháng 1/1988. Lời chúc của một cá tính mạnh có khi sẽ "ám" người được nhận.

Hai năm sau, nghĩa là đã có thể cười xòa trước mọi ngón đòn số phận, Nguyễn Huy Thiệp ngâm ngùi lấy giọng hài hước: "Ông không chúc thuận buồm / Cũng chẳng chúc xuôi gió / Nước mắt hòa chén cơm / Cứ giận ông chúc xỏ!".

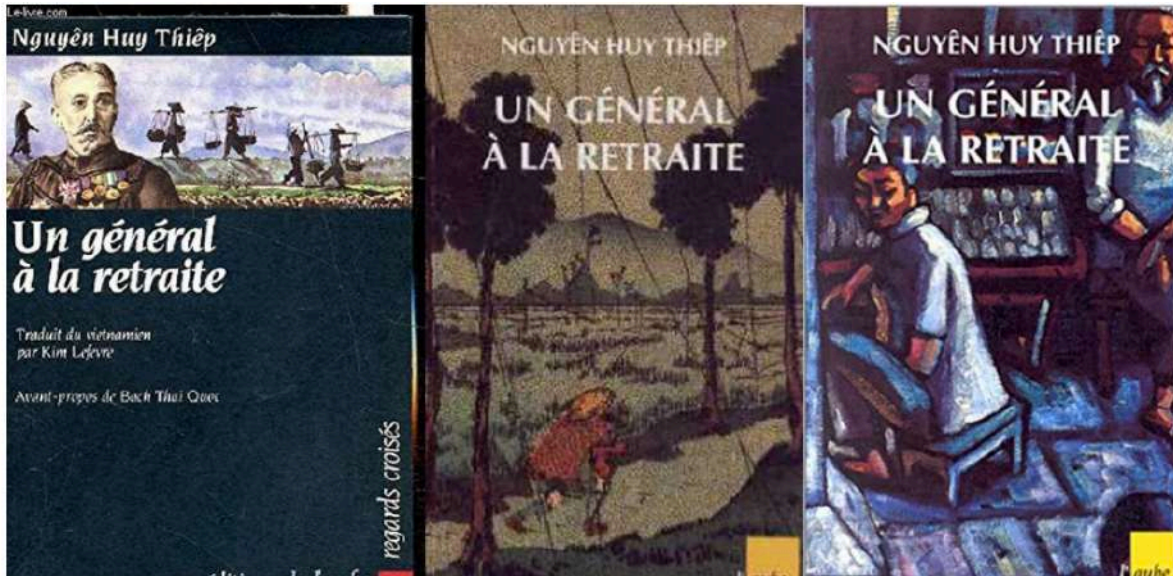
Sau *Tướng về hưu*, không để độc giả nghỉ sức quá lâu, Nguyễn Huy Thiệp liên tiếp viết những tác phẩm mà vào thời điểm hiện nay, hẳn được nhắc lại cảm giác thẳng thốt, say mê đọc của mình, người ta đều nhớ: *Con gái thủy thần*, *Những người thợ xẻ*, *Những bài học nông thôn*, *Giọt máu*. Và dĩ nhiên, không ai quên bộ ba truyện giả lịch sử *Kiểm sắc*, *Vàng lửa* và *Phẩm tiết* gây chấn động năm 1988.

Cũng ở thời điểm này, ngoài truyện ngắn và kịch, Nguyễn Huy Thiệp còn công bố năm tiểu luận văn chương quan trọng nhất của mình, không phải tại Hà Nội, mà trên các tạp chí văn nghệ địa phương: *Một góc sơ suất trong thế giới nội tâm của nhà văn* (1989); *Khoảng trống ai lấp được trong tư tưởng nhà văn* (1990); *Nhà văn và bốn trùm Mafia* (1991); *Con đường của nhà thơ* (1992); *Con đường văn học* (1992).

Đây là những tiểu luận văn chương chứa đựng phần lớn kinh nghiệm, quan điểm sáng tạo của nhà văn mà mức độ nói thẳng, nói thật, nhìn ngược vấn đề trong đó đã gây nhiều phản ứng trái chiều.

Tháng 3/1992, ông tự nguyện xin thôi việc ở cơ quan Nhà nước, chuyển sang kinh doanh nhà hàng, tuyên bố "rửa tay gác kiếm", không viết văn nữa. Tuy thế, như một sức hút khó cưỡng, tác phẩm của ông bắt đầu được "xoay tua" xuất bản bởi các nhà xuất bản khác nhau. Chẳng hạn, năm 1989 là tập *Những ngọn gió Hua Tát* (NXB Văn hóa), tập *Tác phẩm và dư luận* (Tạp chí *Sông Hương* và NXB Trẻ), năm 1993 là tập *Con gái thủy thần* (Nhà xuất bản Hội nhà văn), và đặc biệt, năm 1990 là tập *Un général à la retraite* (*Tướng về hưu*, Éditions de l'Aube, Pháp) và năm 1992 là tập *The general retires and other stories* (*Tướng về hưu và những truyện khác*, Oxford University Press), mở đầu cho con đường "quốc tế hóa" tác phẩm Nguyễn Huy Thiệp.





Tướng về hưu trong lần xuất bản, tái bản tại Pháp. Ảnh: l'aube.

### "Chăn trâu cắt cỏ"

Năm năm (1987-1992) là giai đoạn đặc ý, gặp thời nhưng cũng "tâm tuyệt, khí tuyệt" nhất của Nguyễn Huy Thiệp. Mọi tán dương lẫn bài xích cũng theo đó mà phủ ập xuống. Ông trở thành phiên bản thu nhỏ của cao trào đổi mới văn nghệ vốn nổi lên mạnh mẽ nhưng sớm phải chịu nhiều áp lực, rồi dần lắng xuống, theo nhiều cách lặng lẽ khác nhau, ngay đầu thập niên 1990.

Trên *Con đường văn học*, ông ngậm ngùi nhận ra "xác chết của các nhà văn đã chất thành núi trên thế gian này. Người ta vẫn bới tìm ở đấy những mẫu vụn của con người, về con người". Ông quay về triết lí nhẹ nhàng theo cảm quan Phật giáo trong *Hoa sen nở ngày 29 tháng 4* (1994), bao dung *Thương cho cả đời bạc* (1996), ưa thú *Chăn trâu cắt cỏ* (1996), đề cao *Bài học tiếng Việt* (1999) và sau cùng, khi đã vỡ lẽ "lẽ thường, lẽ vô thường", ông khẳng định *Sống dễ lắm* và *Cười lên đi* (2000).

Tiếng cười ý vị, quả thật, đã làm văn chương của ông thêm phần sâu sắc, thông thái trong những câu chuyện thoát tiên tưởng để "mua vui", *Chuyện ông Móng* (2001), *Những tiếng lòng lú la lú lo* (2004), *Chuyện bà Móng* (2004).

Ông không ngừng nghĩ ngợi về nông thôn, về gốc gác của sự trưởng thành lương thiện và tử tế, trong *Thương nhớ đồng quê* (1992), *Chú Hoạt tôi* (2001), *Cánh buồm nâu thuở ấy* (2004) và khép lại hành trình đi tìm *Con gái thủy thần bằng truyện thứ ba* (1998).

Với *Chăn trâu cắt cỏ*, thì tư tưởng Nam tông đốn ngộ đã chi phối cái nhìn của nhà văn, hiển thị ngay từ tên nhân vật chính, Năng, cậu bé chăn trâu, thành thạo công việc đồng áng, hay chơi chùa làng, mơ mộng và buồn vui với những điều thân thuộc ở nhà quê.

Năng như một ẩn dụ của người trên đường xóa bỏ tà kiến, các chính niệm có sẵn. Năng là cội gốc của sự thình lạng, tìm kiếm, thấu nhận, kiên nhẫn trì quán đời sống nhỏ bé, thường ngày, bình dị, vừa có nghĩa vừa phù phiếm.

Càng về sau, sự xâm nhập của tinh thần Nam tông càng sâu đậm, nhuần nhuyễn kéo theo những thay đổi trong cách lựa chọn nhân vật và câu chuyện như trong kịch *Đến bờ bên kia* (2008), kịch bản chèo *Vong bướm* (2012) và "tiểu thuyết chương" *Bên rìa nước* (2013).



Sách của Nguyễn Huy Thiệp được làm đẹp, trang trọng. Ảnh: Đông A Gallery.

Tự tính, vô minh, vô thường và hữu thường, sống và chết, sám hối, cơ duyên, tà kiến và chính kiến, thiện và ác... lần lượt đóng vai từ khóa xuất hiện trong tác phẩm, không phải để Nguyễn Huy Thiệp cao đàm khoát luận, mà để nhìn thấu chúng trong bản thân mình, quan sát và thổ lộ mình.

Đó là một tinh thần “đốn ngộ” không mê chấp vào sự phân biệt đúng sai, tốt xấu, vì vốn dĩ, chúng là hai mặt của bàn tay, là chiếc áo nội dung nhưng cũng là đường gân, mạch máu của hình thức. Điều này, thiển nghĩ, là một sự thay đổi bình tĩnh mà dứt khoát của Nguyễn Huy Thiệp.

Cũng có khi, bằng giọng điệu không ngần ngại, ông *Trò chuyện với hoa thủy tiên và những nhảm lẫn của nhà văn* (2004) để rồi hứng chịu hàng loạt phản bác dữ dội, những ám ức không dễ nguôi ngoai.

Chưa hết, ông cũng tự làm độc giả thất vọng vì những "tiểu thuyết ba xu" của mình, từ *Võ lâm ngoại sử* (2005) đến *Tiểu long nữ* (2006), *Gạ tình lấy điểm* (2007).

Thế tất trước thái độ của độc giả, những người không cho phép vàng đã thử lửa mà bị pha lẫn thau, ông đành lưu ý một điểm cốt tử trong lao động văn chương ở Việt Nam: "nghề văn là một nghề mệt nhọc. Nhà văn cũng phải có tiền để sống".

Ông tự nhận mình sống được bằng nghề. Năm 2012, NXB Trẻ đã kí hợp đồng độc quyền xuất bản tác phẩm Nguyễn Huy Thiệp (44 truyện ngắn, 10 vở kịch, 1 tập tiểu luận) trong vòng 5 năm.

So với mặt bằng chung “nhà văn An Nam” không mấy khi bắt gặp những điều ưng ý trong việc công bố tác phẩm, ông được giới xuất bản đối đãi ngày càng chuyên nghiệp hơn và về mặt chất lượng in ấn, sách của ông được trau chuốt, đẹp dần lên.

Mặc dù nhiều lần tuyên bố “ngừng bút” nhưng Nguyễn Huy Thiệp vẫn túc tắc viết cho đến lúc ngã bệnh, “trò chuyện một mình”. Theo thống kê của tôi, cho đến đầu năm 2020, Nguyễn Huy Thiệp đã viết 55 truyện ngắn, 5 tiểu thuyết, 12 vở kịch và khoảng 46 tiểu luận, tạp văn/tạp bút. Không nhiều nhưng trọn vẹn một sự nghiệp văn chương lớn.

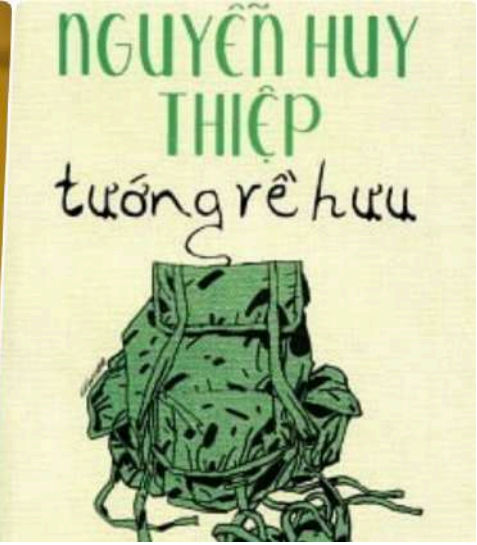


<https://zingnews.vn/nhung-tac-pham-noi-tieng-cua-nha-van-nguyen-huy-thiep-post1195345.html>

Chủ nhật, 21/3/2021 08:48 (GMT+7)

## Những tác phẩm nổi tiếng của nhà văn Nguyễn Huy Thiệp

Hứa Mộc



Tuy bắt đầu sự nghiệp sáng tác khá muộn, Nguyễn Huy Thiệp là nhà văn được đánh giá rất cao trong giới văn chương. Ông để lại nhiều tác phẩm đặc sắc cho hậu thế.

*Tướng về hưu*: Nguyễn Huy Thiệp viết *Tướng về hưu* vào năm 1987. Tác phẩm gây tiếng vang trên văn đàn Việt và được in trên tạp chí *Les Temps Modernes* số 512 tháng 3/1989. *Tướng về hưu* là câu chuyện xoay quanh bi kịch của người lính trở về sau chiến

tranh, bởi những khác biệt về lối sống giữa ông với vợ chồng của con trai. Cuối truyện, người lính già lựa chọn trở về đơn vị cũ với đồng đội và hy sinh trên chiến trường. Ảnh: Hứa Mộc.

*Muối của rừng*: Ra mắt năm 1986, *Muối của rừng* là tác phẩm đậm tính nhân văn xoay quanh nhân vật Diểu, người đàn ông chuyên đi săn thú rừng. Truyện ngắn là biến đổi phức tạp trong tâm lý của ông từ khi nhìn thấy con mồi cho tới lúc chứng kiến được tình cảm giữa cặp khỉ hoang và ánh mắt cầu xin của chúng. Thông qua tác phẩm này, Nguyễn Huy Thiệp đề cao sự vị tha, hướng thiện của con người cùng vẻ đẹp của thiên nhiên, tạo hoá. *Muối của rừng* từng được xuất bản tại Thụy Điển.





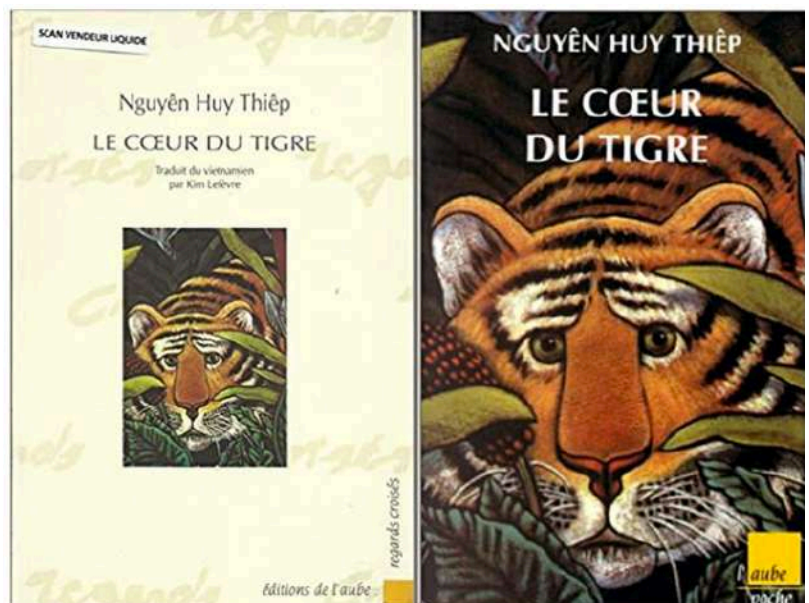
tác phẩm. Ảnh: Hứa Mộc.

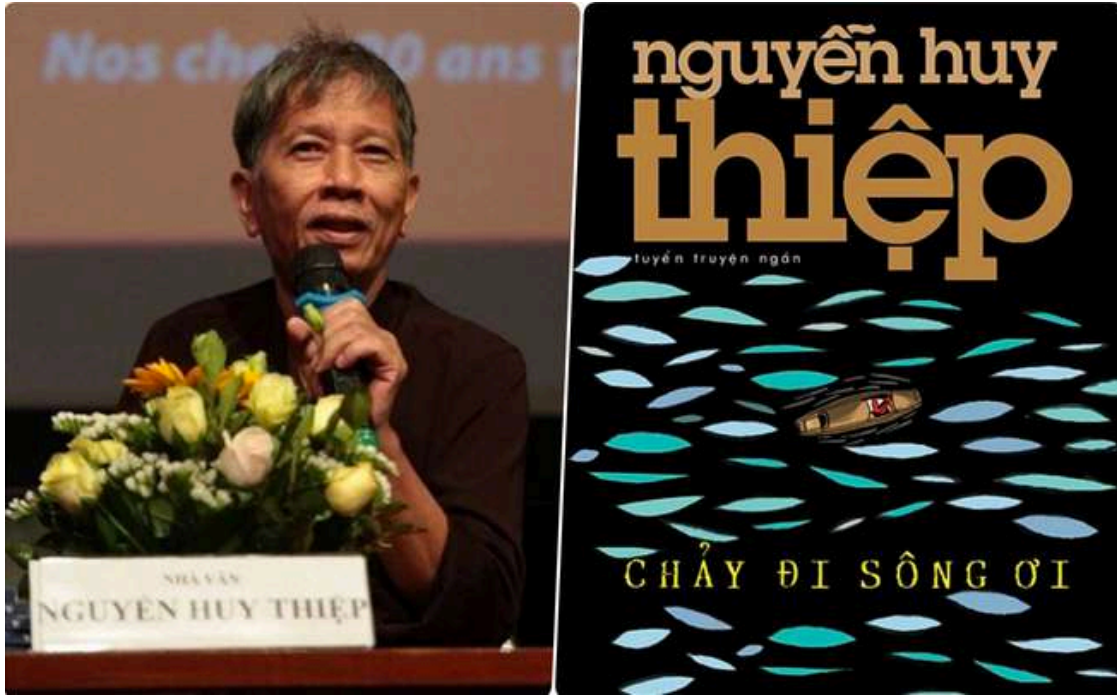
*Không có vua*: Có thể nói, *Không có vua* là tác phẩm điển hình cho phong cách, cũng như giọng văn của Nguyễn Huy Thiệp. Truyện ngắn là câu chuyện xoay quanh những hỗn loạn, không có tôn ti trật tự trong gia đình lão Kiên, thợ sửa xe già. Thông qua *Không có vua*, người đọc thấy được những điểm xấu xa được ẩn sâu đằng sau vẻ ngoài đạo đức giả. Ảnh: Báo Phụ Nữ.

*Con gái thủy thần*: Đây được coi là tác phẩm khẳng định tài năng của Nguyễn Huy Thiệp trong việc xây dựng nội dung độc đáo. Trong *Con gái thủy thần*, thiên tính nữ được tác giả khắc họa rõ nét. Đó cũng là chìa khoá để hoá giải mâu thuẫn, khúc mắc hiện hữu bên trong

*Chuyện tình kể trong đêm mưa*: *Chuyện tình kể trong đêm mưa* (Conte d'amour un soir de pluie) xuất bản tại Pháp vào năm 1999 và được tái bản năm 2001. Ảnh: Tần Tần.

*Trái tim hổ*: Không chỉ nổi tiếng trong nước, Nguyễn Huy Thiệp còn sở hữu rất nhiều tác phẩm được ra mắt ở nước ngoài. *Trái tim hổ* (*Le coeur du tigre*) cũng nằm trong số đó. Tác phẩm này được ra mắt ở Pháp vào năm 1993 và tại Hà Lan vào năm 1995. Ảnh: Tần Tần.

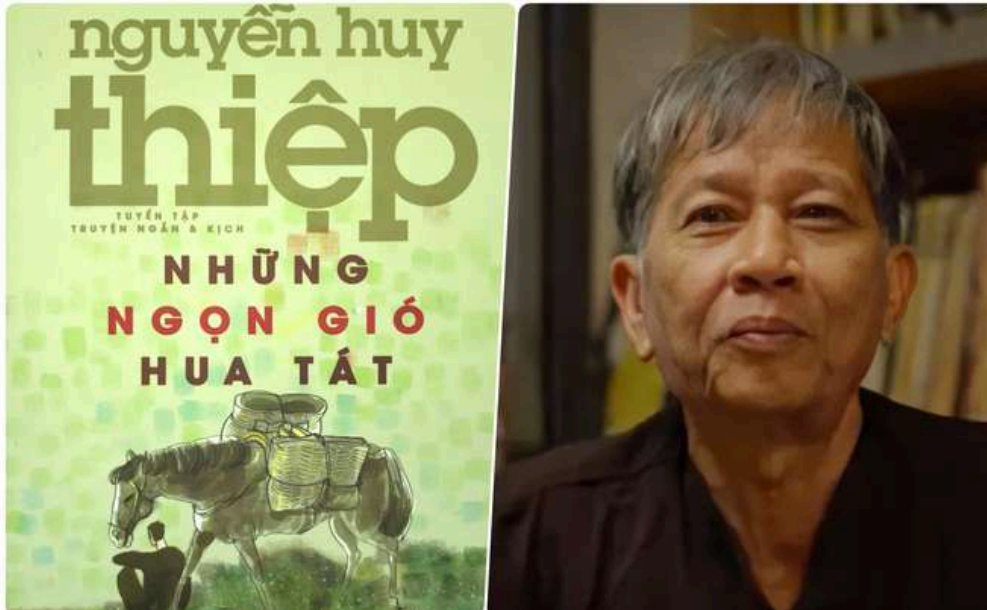




*Chảy đi sông ơi*: *Chảy đi sông ơi* là tuyển tập gồm 10 truyện ngắn được Nguyễn Huy thiệp sáng tác trong giai đoạn từ 1982-2004. Tập truyện có nội dung tư tưởng và đề tài phong phú. Tuy nhiên, về cơ bản, các câu chuyện đều lấy cảm hứng từ những cảnh đời đặc biệt để làm bật lên nét nhân văn, hướng thiện. Ảnh: Hứa Mộc.



*Thương nhớ đồng quê*: Nguyễn Huy Thiệp sáng tác truyện ngắn *Thương nhớ đồng quê* vào năm 1992 và được chuyển thể thành phim năm 1995. Thời trẻ, Nguyễn Huy Thiệp từng đi đến nhiều vùng quê khác nhau, nên đây là một mảng đề tài chính trong văn nghiệp của ông. Truyện ngắn *Thương nhớ đồng quê* là áng văn mượt mà dẫn người đọc vào những tình cảm vừa êm đềm xen lẫn ái ngại, xót thương; nhưng vượt lên tất cả là tình cảm với làng quê yêu dấu. Ảnh: Hứa Mộc.



*Những ngọn gió Hua Tát*: Là tác phẩm tiêu biểu cho giai đoạn đầu sáng tác của nhà văn Nguyễn Huy Thiệp. Trong đó, tác phẩm được Nguyễn Huy Thiệp xây dựng một cách trực diện, gợi cho độc giả nhiều suy tư về cuộc sống xung quanh cũng như bản ngã của mỗi con người. Văn chương của ông mạnh mẽ, lạnh lùng và thường nhìn thẳng vào những mặt trái của con người, xã hội. Ảnh: Hứa Mộc.



### Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp qua đời

Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp qua đời lúc 16h45 ngày 20/3, do tuổi cao, sức yếu, thọ 71 tuổi.

## Heureusement, nous avons aussi Nguyen Huy Thiep

22/03/2021 09h08 GMT + 7

**TTO - Pour moi, en référence à Nguyen Huy Thiep, tout d'abord, je dois confirmer qu'il est un Vietnamien en général, pas seulement un écrivain d'une époque, attaché à une situation particulière.**



Nguyen Huy Thiep: La personne qui a atteint le sommet artistique des nouvelles

Nguyen Huy Thiep et la poussée du destin, ne connaissent plus les bénédictions

• Adieu l'écrivain Nguyen Huy Thiep, une vie de pauvreté mais une grande littérature

Le départ de l'écrivain Nguyen Huy Thiep (TuoiTre le 21 mars) a laissé un grand vide dans la littérature vietnamienne -

Photo : DUONG MINH LONG

Sa foi dans les gens n'a jamais été perdue.

Il aime les gens en commençant par la critique, il décrit tous les sordides, les insignifiants, les salauds, les sans amour de la vie, mais de cette façon, il fait comprendre et aimer la vie et être capable d'être une meilleure personne.

*Chercheur Vuong Tri NHAN*

Dans la littérature vietnamienne contemporaine, Nguyen Huy Thiep se tenait seul et à sa place. Nguyen Huy Thiep a écrit parce qu'il sentait qu'il devait écrire lui-même et qu'il ne pouvait pas écrire.

**Ecrire correctement sur le mal, c'est inculquer la gentillesse**

Les premiers gens ont vu dans ses nouvelles quelque chose comme "la vie est mauvaise, pas fiable, mais je ne peux pas y croire", "la vie est très triste mais la vie est toujours très belle."

En lisant le général à la retraite, il n'y a pas de roi ... voir Nguyen Huy Thiep est très important, voir la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, mais les gens doivent encore vivre avec. Plus tard, quand j'ai lu Nguyen Thi Lo ou Sang River, j'ai découvert que Nguyen Huy Thiep a toujours une vie calme et confiante, et croit en l'orgueil pur et pur de la vie.

Il pensa innocemment, n'essayant pas d'être philosophique, faisant preuve de perspicacité. Cela signifie également ne pas essayer de sembler comprendre la vie, mais vraiment comprendre la vie.

Il vit avec la pensée de l'éternité quand il s'agit de toutes sortes d'histoires sur le bien et le mal, comment faire les gens, que la vie soit bonne ou méprisable ...

Les réponses de Nguyen Huy Thiep sont toujours les mêmes, à la fois comme ceci et que, comme la nature de la matière est à la fois une onde et une particule, la vie est à la fois aimable et odieuse, à la fois méprisable et respectable.

Même dans une histoire courte, les gens semblent « sordides » comme Pas de roi, la phrase dont les gens se souviennent le plus est la phrase « Aime beaucoup » de Mme Sinh, à la fin de l'histoire.

Avant Nguyen Huy Thiep, nos écrivains et écrivains étaient toujours dominés par leur environnement d'exploitation, et l'un se regardait, vivait et travaillait. Nous regardons souvent nos aînés écrire et écrire, nous ne pouvons pas nous remettre de la situation. Nguyen Huy Thiep ne regardait personne en même temps, il vivait avec les précédents écrivains de classe de Nguyen Du, Nguyen Trai, Tu Xuong en avant à Nam Cao, Nguyen Binh, Vu Trong Phung ... Evidemment Nguyen Huy Thiep conversait. des histoires avec beaucoup de gens, qui ont fait la gloire de la littérature vietnamienne, de vrais écrivains.

La plupart des écrivains commencent maintenant à être des artistes, avec ce rôle, ils sont des fonctionnaires essentiels à la société. Plus tard, certains d'entre eux ont souvent affirmé ne faire que du divertissement pour le plaisir. Mais à mon avis, ils ne « font » toujours pas de littérature.

Ou pour être plus précis, ils ne font pas de littérature qui puisse continuer le flot que les grands écrivains du Vietnam ont créé dans l'histoire, la littérature de l'éternité.

Avant l'apparition de Nguyen Huy Thiep, la littérature ignorait souvent les problèmes abstraits, en particulier ceux de l'humanisme. Pour Nguyen Huy Thiep, des catégories éternelles telles que le bien et le mal chez les gens sont son fort.

En voyant Nguyen Huy Thiep écrire sur le mal, les gens ont crié que cela ne devrait pas être fait, qu'il n'est pas nécessaire d'écrire sur le mal, mais l'art d'écrire uniquement sur le bien est suffisant même pour écrire sur le mal en tant que péché.

Nguyen Huy Thiep ne pouvait pas faire autrement. Il semblait que dans son cœur il ressentait le besoin d'écrire sur le mal, de le faire pour le repousser.

Le mal à Nguyen Huy Thiep est persistant et enveloppant. Et écrire sur le mal, c'est la gentillesse de Nguyen Huy Thiep, la bienveillance des grands personnages, la gentillesse peu familière avec le modèle humanitaire post-contemporain. C'est la gentillesse au fond.

Sa foi dans les gens n'a jamais été perdue. Il aime les gens en commençant par la critique, il décrit tous les sordides, les insignifiants, les salauds, les sans amour de la vie, mais de cette façon, il fait comprendre et aimer la vie et être capable d'être une meilleure personne.

Beaucoup de gens aujourd'hui écrivent aussi sur le mal, mais sans son esprit, il ne peut

pas être aussi efficace que lui.



L'écrivain Nguyen Huy Thiep signe le livre du peintre Le Thiet Cuong chez l'artiste en 2018 -  
*Photo: LE THI THIET*  
**Ne change pas avec le temps**

Nguyen Huy Thiep est très étrange, il vit en harmonie avec ses collègues mais semble encore se tenir en dehors

du monde de l'écrivain contemporain et cela explique peut-être pourquoi Nguyen Huy Thiep tient si bien.

Je n'ai vu personne qui, de toute sa vie professionnelle, ait été aussi capable de durer que Nguyen Huy Thiep. Combien de fois j'ai cru qu'il était tombé, mais il est resté ferme.

Il a vaincu la cruauté de la vie peut-être aussi parce qu'il a rapidement acquis la religion selon laquelle connaître sa popularité avait un coût. Un instinct spirituel lui a dit d'accepter sa souffrance pour être religieux, et Nguyen Huy Thiep ne s'est pas rendu. La société déteste aujourd'hui de nombreuses personnalités luxueuses, détruisant de nombreux types de pensée droite. Les gens sont trop serrés ensemble, donc ils se ressemblent trop.

Mais Nguyen Huy Thiep a écrit pour ne presser personne, pour ne pas gagner de prix. Il est juste un ego de connaissances et d'expérience réelles. Souvenez-vous qu'il était professeur d'histoire.



Je pense toujours que j'ai beaucoup de chance de vivre en même temps que Nguyen Huy Thiep. Heureusement, nous avons également Nguyen Huy Thiep.

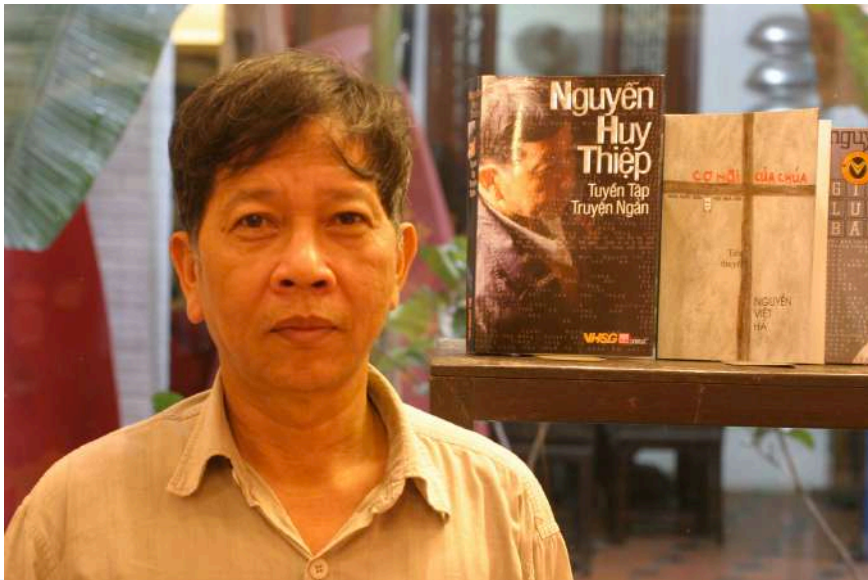
### Une vie tranquille, mais ça vaut le coup

Avec l'écrivain et professeur Nhat Chieu, la littérature de Nguyen Huy Thiep est pleine d'énergie d'écriture contre-linguistique. « Jusqu'à présent, la littérature vietnamienne a une particularité qui aime utiliser l'euphémisme, c'est-à-dire rond, pour éviter de parler principalement. Jusqu'à l'apparition de Nguyen Huy Thiep, apportant une nouvelle vitalité, dans laquelle les gens On voit la nudité dans tous les sens du mot.

Cette plume est comme un antécédent, faisant soudainement à la littérature une nouvelle vigueur, bien sûr uniquement au Vietnam, pas nouvelle par rapport aux pays étrangers. Mais c'est en effet étrange avec le flux littéraire de tant de littérature linguistique vietnamienne.

A partir de Nguyen Huy Thiep, certains écrivains vietnamiens semblent avoir expérimenté l'anti-euphémisme, mais ils n'ont pas eu autant de succès », a partagé

l'écrivain Nhat Chieu.



Écrivain Nguyen Huy Thiep -

Photo : NGUYEN DINH TOÁN

" J'ai " rencontré "Nguyen Huy Thiep à l'âge de 15 ans, jusqu'en 2019, à 47 ans, je l'ai rencontré dans la vraie vie à Hanoi" - a confié l'écrivain Tran Nha Thuy lorsqu'il a

entendu parler de l'écrivain Nguyen Huy Thiep juste comme ça. La « rencontre » à l'âge de 15 ans a eu lieu lorsque l'élève de 10e année spécialisée en littérature et ses amis ont fait un essai sur la retraite générale - une nouvelle publiée dans le journal Van Nghe un an plus tôt (1987).

On peut dire cela, pour notre classe d'écrivains, plus ou moins influencés par le style des nouvelles Nguyen Huy Thiep.

La nouvelle de Nguyen Huy Thiep a un champ magnétique très puissant, elle attire les gens dès le premier mot et la première ligne. Nguyen Huy Thiep est également très doué pour utiliser le dialogue dans le style des « œuvres de méditation », il est donc à la fois réel et virtuel, à la fois métaphorique et réaliste, à la fois éveillant l'esprit et évoquant l'imagination ... Pendant des décennies, cela peut être a déclaré qu'il n'y avait pas de visage d'histoires courtes qui puisse remplacer Nguyen Huy Thiep.

Je voudrais aussi dire la vérité, quand j'étais jeune, je n'aimais pas, je détestais même Nguyen Huy Thiep, non pas parce qu'il m'a fait quelque chose, mais parce qu'il était trop talentueux. Mais quand je vieilliss, je « neutralise » cela parce que c'est stupide. « Plus le nom est grand, plus la peinture est élevée », c'est le dicton de Nguyen Huy

Thiep que je prends comme une leçon pour moi tout au long de cette vie. Une vie tranquille, mais qui en vaut la peine, c'est Nguyen Huy Thiep ".

#### ENREGISTREMENT LAM FILL

Des nouvelles de la famille de l'écrivain Nguyen Huy Thiep ont annoncé que les funérailles de l'écrivain se tiendraient à la Maison funéraire nationale (**n° 5 Tran Thanh Tong, Hanoi**) le matin du 24 mars.

La visite a eu lieu de 9h15 à 10h30, et a été enterrée dans un petit cimetière du district de Dong Anh, dans la tombe familiale avec sa femme, qui l'a précédé il y a plus de 100 jours.

L'Association des écrivains du Vietnam se démarquera avec sa famille pour organiser les funérailles de l'écrivain Nguyen Huy Thiep. M. Nguyen BinhPhuong - Vice-président de l'Association a déclaré que c'était un grand honneur pour l'association. Le président de l'Association des écrivains vietnamiens, Nguyen Quang Thieu, rédigea et lira l'éloge funèbre de Nguyen Huy Thiep.

C'est le premier éloge funèbre que M. Thieu a écrit à un membre en tant que président de l'Association des écrivains vietnamiens. M. Thieu a été ému de considérer cette relation comme une belle relation entre lui et l'écrivain Nguyen Huy Thiep.

<https://www.bbc.com/vietnamese/vietnam-56468644>

20 tháng 3 2021

### Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp ra đi, để lại nhiều cảm xúc trân trọng

*Nguyễn Huy Thiệp, một trong những nhà văn được đánh giá cao nhất trong lịch sử Việt Nam sau 1975, đã qua đời.*

*Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp - Nguồn hình ảnh, Nhã Nam*

Ông nổi tiếng lần đầu với truyện ngắn *Tướng về hưu*, viết năm 1987 khi 37 tuổi trong bối cảnh Việt Nam bắt đầu đổi mới. Truyện ngắn này ngay lập tức gây "chấn động" giai đoạn đó.



Nhà phê bình Vương Trí Nhàn từng nhận xét về *Tướng về hưu*: "Bằng một lối kể thâm trầm của một kẻ vừa trải đời, vừa chán đời và không còn những hy vọng để dãi vào đời, trong *Tướng về hưu*, tác giả vẽ ra một khung cảnh ở đó, nếp sống thực dụng lan tràn, trở thành một thói quen; con người lì lợm lâu ngày đến mức mất hết cảm giác về sự lì lợm của chính mình; cái tốt bé nhỏ như một cái gì trở trêu rơi rớt lại không được việc gì; lương tri vẫn còn trong mỗi người nhưng nó chỉ đủ sức làm cho người ta ghen ngào khi phải đối mặt với những cảnh tha hóa, bần cùng..."

Sau đó, ông Nguyễn Huy Thiệp tiếp tục vang danh với các truyện *Không có vua*, *Con gái thủy thần*.

Bộ ba truyện giả lịch sử *Kiểm sắc*, *Vàng lửa*, *Phẩm tiết*, cũng gây chấn động một thời.



Bản dịch tiếng Đức truyện ngắn 'Vàng Lửa' đăng ở Berlin năm 1991 - Nguồn hình ảnh, Đối Thoại

[Kỷ niệm với nhà văn Nguyễn Huy Thiệp từ nước Đức](#)  
[BBC phỏng vấn nhà văn Nguyễn Huy Thiệp](#)

**'Văn học như là sự tu thân'**

Năm 2008, trả lời Nguyễn Giang của BBC News Tiếng Việt tại London, nhà văn Nguyễn Huy Thiệp nói khi ông viết các tác phẩm trong giai đoạn 1987-1992, chúng 'mang tính bản năng, điều gì trào ra từ trong lòng thì viết'.

Vẫn theo ông, đó là "giai đoạn có cái hay của nó, đẹp và vô tư. Chưa có nhiều người ghét, chưa nhiều người hâm mộ."

"Từ 1992 trở đi, sự xuất xứ của tôi có khác. Có lúc tôi im, có lúc tôi đưa tác phẩm ra."

Ông giải thích rằng:

"Trong quá trình tìm chính mình này, văn học là công việc như là sự tu thân, một phương tiện để khám phá bản thân, và khám phá xã hội,"

"Từ 1992, sau khi tôi gặp gỡ đạo Phật, cách viết của tôi có khác. Có lúc như bông đùa, có lúc nghiêm nghị."

Trước câu hỏi có phải một số truyện ngắn của ông cay nghiệt với con người, và nói về chính trị xấu quá, nhà văn trả lời:

"Một số truyện của tôi không cay nghiệt. Điều cốt yếu chính là lòng nhân ái."

Giai đoạn đầu ông chịu ảnh hưởng của dòng văn học trước đó, hơi hướng ra bên ngoài.

Còn giai đoạn sau là hướng vào bên trong, "quán âm hơn", để lắng nghe tiếng nói trong lòng mình, và để sau đó là "những tiếng cười".

**Một trong các nhà văn quan trọng sau 1975**

Sinh năm 1950, ông Nguyễn Huy Thiệp quê quán Thanh Trì, Hà Nội, tốt nghiệp khoa Sư trường Đại học Sư phạm Hà Nội năm 1970.

Theo tiểu sử, ông dạy học ở Tây Bắc đến năm 1980, rồi công tác ở Cục xuất bản của Bộ Giáo dục & Đào tạo, sang làm công ty Kỹ thuật trắc địa bản đồ rồi nghỉ việc để chuyên viết văn.

Ông được đánh giá là nhà văn có nhiều cách tân trong văn học Việt Nam giai đoạn Đổi mới.

Chùm ba truyện ngắn *Kiểm sắc*, *Vàng lửa*, *Phẩm tiết đăng trên báo Văn nghệ năm 1988*, gây ra tranh cãi lớn vì tác giả đưa ra cái nhìn khác hẳn về các nhân vật lịch sử như Vua Gia Long và Vua Quang Trung.

Cho đến giữa thập niên 1990, Nguyễn Huy Thiệp còn bị một số người xem là nhà văn "có vấn đề".

Tuy vậy, theo thời gian đến nay, ông được nhìn nhận là một trong số ít các nhà văn quan trọng nhất của Việt Nam giai đoạn sau 1975.

Từ hơn một năm qua, báo chí cho biết sức khỏe của ông không tốt, gặp tai biến vài lần và phải nằm trên giường bệnh.



Truyền thông tại Việt Nam hôm thứ Bảy 20/3 cho biết nhà văn qua đời vào khoảng lúc 16h45 tại nhà riêng.

Một trong các bài thơ cuối cùng nhà văn Nguyễn Huy Thiệp gửi lại cuộc đời có đoạn: "Sinh lão bệnh tử/ Luật trời đã ban/ Thì đành chấp nhận/ Với nụ cười thôi... Nói chỉ nói vậy thôi/ Lòng buồn không tả nổi...".

<https://www.bbc.com/vietnamese/world-56473997>

21 tháng 3 2021

## Nguyễn Huy Thiệp: "Vàng lửa", "Kiếm sắc" chỉ là những cảnh giác đối với xã hội



**Bùi Văn Phú**

*Gửi*

*đến BBC News Tiếng Việt từ Berkeley, California*

Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp nói chuyện ở Đại học Berkeley tháng 10/1998 - Nguồn hình ảnh, Bùi Văn Phú

Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp vừa qua đời ngày 20/3/2021 tại Hà Nội, sau một thời gian bệnh, hưởng thọ 71 tuổi (1950-2021).

Ông được biết đến như một nhà văn tiêu biểu của Việt Nam, nổi lên vào giai đoạn "cởi trói văn nghệ", khi tác phẩm "Tướng về hưu" của ông được phát hành năm 1986 gây tiếng vang. Thời điểm này là lúc văn đàn Việt Nam có một dòng văn chương mới, phản ánh con người xã hội thực hơn là những gò bó trong ý thức chính trị.

"Tướng về hưu" cùng với "Những thiên đường mù" của Dương Thu Hương, "Ly thân" của Trần Mạnh Hảo, "Nỗi buồn chiến tranh" của Bảo Ninh, "Thiên sứ" của Phạm Thị Hoài hay phim "Chuyện tử tế" của Trần Văn Thủy là theo dòng văn học đó, mà có những nhận định là dòng văn học phản kháng.

Chỉ vài năm sau "cởi trói" thì văn học Việt Nam lại bị "trói lại", nhưng tác phẩm của Nguyễn Huy Thiệp đã để lại dấu ấn sâu đậm trong lòng độc giả.

Trước sự ra đi của ông, nhiều người đã bày tỏ lòng thương tiếc.

Giáo sư Peter Zinoman, trưởng khoa Sử của Đại học Berkeley: "Điều nổi bật về Nguyễn Huy Thiệp là hầu như mọi người đều đồng ý rằng ông đã tạo nguồn cảm hứng cho giới độc giả tình tường nhận ra ông là một nhà văn xuất sắc mang tính khai phá của thời hậu thuộc địa. Việt Nam vừa mất đi một bậc thầy văn học thực sự."

Nguyễn Nguyệt Cầm, giảng viên môn văn chương Việt, Đại học Berkeley: "Buồn tê tái. Cả ngày hôm nay cứ nghĩ đến anh Thiệp là Nguyệt Cầm muốn khóc."

Qua truyền thông xã hội, đã có nhiều dòng trạng thái viết về nhà văn trên Face Book.

Tiến sĩ Vũ Thị Phương Anh, Đại học KHXHNV - TP Hồ Chí Minh:

"Nhà văn xuất hiện muộn màng ở tuổi gần 40 vào cuối thập niên 80 của thế kỷ trước, chỉ với vài truyện ngắn đầu tay đã đủ làm cho văn đàn dậy sóng với giọng văn phũ phàng trần trụi mà vẫn thiết tha yêu cuộc sống của ông. Quả thật, đối với tôi NHT đúng là một hiện tượng của văn học Việt."

Thông Đăng, giảng viên khoa ngôn ngữ cổ điển và hiện đại, Đại học Houston -Texas:

"Ngay từ khi truyện 'Tướng về hưu' của ông xuất hiện trên báo Văn Nghệ vào ngày 20 tháng 6 năm 1987, Nguyễn Huy Thiệp đã làm chấn động người đọc không chỉ về nội dung truyện mà còn cả về bút pháp đùng đưng lạnh lùng đến rợn người để chuyên chở đến cho người đọc một thông điệp cũng rợn người không kém."

"Nhớ lại ngày đó, khi đọc truyện này, rồi tiếp sau đó là nhiều truyện khác mà đặc biệt là truyện 'Không có vua', tôi đã bàng hoàng nhận ra rằng đang có một cái gì đó sai rất nghiêm trọng trong xã hội thời hậu chiến ở Việt Nam, đặc biệt là ở miền Bắc, rằng các truyền thống văn hoá của Việt Nam đang bị phá hủy đến tận gốc rễ, và đồng thời cũng lờ mờ thấy được nguyên nhân sâu xa của vấn đề. Đến bây giờ thì nguyên nhân đó chắc chắn ai cũng đã thấy rõ, chẳng cần phải bàn thêm."

[Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp đã chia tay cuộc đời  
Kỷ niệm với nhà văn Nguyễn Huy Thiệp từ nước Đức  
Phỏng vấn nhà văn Nguyễn Huy Thiệp  
Huân chương Pháp cho "Tướng về Hưu"](#)

Nhà văn Đỗ Hoàng Diệu, từ tiểu bang Ohio:

"Tôi luôn phản đối việc thần thánh hóa người trần. Con người, dù anh có là ai, tài năng tới đâu, đức độ tới đâu, vẫn vô vàn khiếm khuyết. Nhưng tôi tin thần linh, cùng những huyền hoặc. Tôi nghĩ Nguyễn Huy Thiệp đã viết văn như thần viết. Truyện ông hay không phải do học tập cần cù rèn luyện. Thượng đế đã chọn ông..."

### **Chuyến đi Mỹ năm 1998 của nhà văn**

Tháng 10 năm 1998 Nguyễn Huy Thiệp đến Đại học U.C. Berkeley nói chuyện và tham dự hội luận về văn học Việt Nam thời đổi mới.

Tôi đã viết bài tường thuật. Hôm nay tóm lược lại các nét chính.

Năm đó nhà văn Nguyễn Huy Thiệp qua Mỹ là chuyến đi thứ hai. Lần này gây sôi nổi hơn chuyến trước vì cùng lúc ông có mặt tại Hoa Kỳ, một đoàn kịch nói từ Hà Nội đem vở "Hồn Trương Ba da hàng thịt" của Lưu Quang Vũ qua diễn tại vài đại học ở Quận Cam, thủ đô của người Việt ở Hoa Kỳ, mà ngày trình diễn đã có những người Việt biểu tình trước cửa nhà hát.

Hôm nhà văn Nguyễn Huy Thiệp nói chuyện ở Đại học Berkeley cũng có vài chục người biểu tình. Họ chống việc giao lưu văn hoá với chế độ cộng sản Việt Nam.



Nguồn hình ảnh, Bùi Văn Phú

Mở đầu buổi nói chuyện tại Đại học Berkeley, giáo sư sử học Peter Zinoman giới thiệu tiểu sử nhà văn và nhấn mạnh truyện ngắn "Vàng lửa" của Nguyễn Huy Thiệp, đã được chính ông dịch sang tiếng Anh, bị nhà nước coi là nói xấu chế độ, cùng những dòng văn chương khác như của Dương Thu Hương, Bảo Ninh, Phạm Thị Hoài.

Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp đăng đàn bằng tiếng Việt, giáo sư Zinoman dịch sang tiếng Anh, đề tài: "Quan hệ giữa thời thế với văn học". Ông chỉ nói về thời thế và số phận người làm văn học tại Việt Nam, không nói về lịch sử.

Theo Nguyễn Huy Thiệp anh hùng tạo thời thế là không có tính hiện thực. Thời thế tạo anh hùng mới đúng với số phận của nhà văn vì trong một nước nhược tiểu, yếu tố khách quan là chủ yếu, yếu tố chủ quan chỉ là phụ trợ.

Ông không coi truyện "Tướng về hưu" là tác phẩm xuất sắc nhất trong số 40 truyện ngắn và kịch mà ông đã viết về tình yêu, nỗi buồn, khao khát tự do và về bất lực của con người trước sự ngu dốt.

Nguyễn Huy Thiệp kể cho người nghe câu chuyện về Ngô Thời Nhậm, một nhà thơ ở Thế kỷ 19 bị đồng bào mình bắt giam và đánh đau quá mà chỉ nói: "Gặp thời thế, thế thời phải thế".

Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp không muốn bình luận về câu nói đó, ông chỉ khẳng định một điều: "Trong thâm tâm, tôi đã và đang chống lại thời thế".

Sau đó nhà văn đã trả lời nhiều câu hỏi từ người tham dự.

*Ông nghĩ gì về phim "Tướng về hưu"?*

**NHT:** Tôi không thích phim đó lắm.

*Ông khuyên nên đọc những ai để hiểu hơn về văn học Việt Nam?*

**NHT:** Trước hết phải đọc những tác phẩm của tôi. Trong nước có Phạm Thị Hoài, Phan Thị Vàng Anh. Hải ngoại có Lê Minh Hà ở châu Âu, Trần Vũ ở Pháp; Nguyễn Mộng Giác, Nguyễn Xuân Hoàng ở Mỹ. Các bạn nên đọc thơ Việt Nam.

*"Vàng lửa", "Kiếm sắc", "Nguyễn Thị Lộ" trong đó có nhắc đến những nhân vật lịch sử như Gia Long, Quang Trung Nguyễn Huệ, Nguyễn Trãi mà theo những điều nhà văn viết ra là những tài liệu lịch sử do nhà văn sưu tầm được khi sống trên vùng thượng du Việt Bắc. Tôi không đồng ý với cách dựng nhân vật lịch sử đó. Xin hỏi nhà văn, những truyện đó là sự thật lịch sử hay hư cấu?*

**NHT:** Đó chỉ là những cảnh giác của tôi đối với xã hội.



*Ông nói "Tướng về hưu" không phải là tác phẩm ưng ý nhất, nhưng đó là tác phẩm khiến ông nổi tiếng. Tại sao vậy?*

Nguồn hình ảnh, Other

**NHT:** "Tướng về hưu" chỉ là một món ăn đưa ra. Nhưng không phải là món ngon nhất. Tôi muốn viết về tình yêu như Roméo và Juliette.

*Tôi mới qua Mỹ hơn một năm. Lúc còn ở trong nước có đọc các tác phẩm của ông. Cùng thời ông có Lưu Quang Vũ soạn vở kịch "Hồn Trương Ba da hàng thịt" cũng mang tính phản kháng chế độ. Tại sao*

*Lưu Quang Vũ bị giết cả nhà, còn nhà văn vẫn ung dung. Có phải cộng sản đưa nhà văn ra để đánh bóng chế độ?*

**NHT:** [Nguyễn Huy Thiệp chấp hai tay trước miệng, hai ngón trỏ đặt trên mũi, trầm ngâm suy nghĩ có đến 30 giây rồi trả lời] Tôi không liên quan gì đến Lưu Quang Vũ cả. Mỗi người có một số phận. Xã hội tự nó như thế, không cần ai làm đẹp, đánh bóng.

*Nhà văn nói có những nguy hiểm thì đó là những nguy hiểm gì đối với một nhà văn?*

**NHT:** Khó khăn lắm. Bạn cứ viết đi rồi biết. Đứng trong sự nguy hiểm về tình cảm, về tài chánh và nguy hiểm về chính trị nữa. Tôi sợ nhất hiểm họa tình cảm và tài chánh. Chỉ hai thứ đó cũng đã đủ giết một nhà văn Việt Nam rồi.

*Ông nói chống lại thời thế. Chống như thế nào?*

**NHT:** Chống thời thế cũng như chống lại số phận của tôi. Số phận con người như một giòng sông. Không đắp đê tìm cách chống nó thì nó cuốn phăng đi. Chúng ta chống lại nó nhưng vẫn bị nó cuốn đi.

*Ông đang thành công, thế sao lại muốn đi ngược lại số phận của mình?*

**NHT:** Số phận của chúng ta đều rất xấu. Cô cứ sống đi rồi cô sẽ hiểu điều đó. Cô không hiểu những thâm trầm, đau đớn của một người danh tiếng. Năm hai mươi tuổi tôi có viết một câu chuyện về một chàng trai trẻ ở Hua Tát, sống cuộc đời tiếng tăm nhưng khi về già thì nói rằng: sống một cuộc đời bình thường là khó nhất.

*Ông nghĩ gì về từ ngày có chính sách đổi mới tới giờ?*

**NHT:** Những năm đầu rất thú vị. Có nhiều cơ hội tốt. Gần đây khi có khủng hoảng kinh tế Á châu thì có những khó khăn với các nhà văn Việt Nam. Riêng tôi năm năm đầu viết nhiều. Sau đó không viết được. Gần đây lại viết nhiều. Tôi đang tìm cách vượt lên như Việt Nam đang tìm cách vượt qua khó khăn.

*Ông nói nước Việt Nam đi sau thế giới 50 năm. Vậy Việt Nam cần làm gì và cộng đồng thế giới cần làm gì?*

**NHT:** [Trầm ngâm suy nghĩ một lát] Có lẽ phải là văn hoá. Không phải là kinh tế. Việt Nam cần cả một cộng đồng nhân hậu, lương thiện. Nhưng đây là một mơ mộng ảo tưởng.

*Trong "Tướng về hưu" có nhân vật Kim Chi là cô gái đẹp mà lấy anh chồng tên Tuân chẳng ra gì, như là: hoa nhài cấm bãi cắt trâu. Đó có phải là điển hình về phụ nữ Việt?*

**NHT:** Không. Kim Chi không phải là điển hình. Có nhiều người đàn bà Việt Nam cũng lấy chồng không ra gì. Nhưng vai trò của người đàn bà Việt Nam bây giờ tốt hơn so với thời trước. Trong hai mươi năm gần đây, phụ nữ Việt Nam được đi học, có kiến thức, được chồng kính nể hơn.

*Tôi không hiểu biết nhiều về chính sách đổi mới. Tôi hỏi đơn giản và cũng muốn ông trả lời đơn giản là có tự do phát biểu ý kiến ở Việt Nam không?*

**NHT:** Có nhiều hơn so với trước.

*"Tướng về hưu" đưa ra hình ảnh một viên tướng, sau bao nhiêu năm chiến đấu, nay trở về với xã hội phải chứng kiến bao điều xấu, bao tệ nạn xã hội và cuối cùng ông đi tìm cái chết. So với mười năm trước khi "Tướng về hưu" ra đời, tình trạng xã hội Việt Nam bây giờ xấu hơn lúc đó, giống vậy hay khác hơn?*

**NHT:** Tệ hơn trước. Có thể là vì trước đó cũng có những tệ nạn xã hội mà đã được che dấu đi.

*Anh viết văn, Dương Thu Hương cũng là người viết văn, thế sao bà ấy bị theo dõi, rắc rối. Giữa anh và Dương Thu Hương có gì khác biệt?*

**NHT:** Dương Thu Hương là người can đảm hơn tôi. Bà ấy có tham vọng chính trị. Tôi không can đảm bằng bà ấy nhưng có thể tôi khôn hơn bà ấy.

Ông có được tự do sáng tác không?

**NHT:** Lúc trước có khó khăn. Mấy năm trước công an đã vào nhà tịch thu một số bản thảo.

Đó là tâm tình, suy nghĩ của nhà văn Nguyễn Huy Thiệp khi ông nói chuyện tại Đại học Berkeley tháng 10/1998.

Đã 23 năm qua, số phận nhà văn Việt từ "cởi trói" 1986 đến nay ra sao? Dương Thu Hương, Phạm Thị Hoài sống lưu vong. Nguyễn Huy Thiệp mở quán ăn trong nước không thành công, xuất bản thêm vài tác phẩm nhưng không sâu sắc như trước. Bảo Ninh, Trần Mạnh Hảo không có thêm tác phẩm gây chú ý. Chỉ vì văn học lại bị "trói lại".

Như nhà văn Đỗ Hoàng Diệu, tác giả của "Bóng đèn", đang sống ở nước ngoài, nhận xét khi hay tin Nguyễn Huy Thiệp qua đời:

"Nghe nói Hội nhà văn sẽ đứng ra lo tang lễ. Tôi, một độc giả, một người bạn của ông trân trọng điều đó. Mong thay, sau khi mồ ông yên mà ông đẹp, linh hồn ông theo dòng sông trôi đi tìm thấy con gái thủy thần, người ta sẽ cấp phép in ấn - phát hành cho cuốn tiểu thuyết vô hiệp ông viết xong đã mấy năm nay, đã long đong hết nhà xuất bản này sang nhà xuất bản khác mà chưa có phép."

---

*Tác giả Bùi Văn Phú là giảng viên đại học cộng đồng và là nhà báo tự do từ vùng Vịnh San Francisco, California*

<http://vanviet.info/van/ky-niem-voi-nguyen-huy-thiep/>

22 Tháng Ba, 2021

## Kỷ niệm với Nguyễn Huy Thiệp

### Thụy Khuê

Làm việc phê bình tôi vẫn nhớ câu: mỗi nhà văn đều muốn chôn một nhà phê bình, hình như của Goethe, thường được Nguyễn Tuân nhắc lại.

Thiệp với tôi quen nhau rất sớm, ngay từ khi chưa muốn "chôn" tôi, anh đã nhận ra tôi, lúc đó tôi còn chưa "nổi tiếng", mà anh thì đã như sóng cồn, với *Tướng về hưu*, từ năm 87, 88. Bảo Ninh cũng vậy.

Tôi về Hà Nội năm 1993, tình bạn của chúng tôi bắt đầu từ đó.

Thiệp kém tôi sáu tuổi, nhưng tôi luôn luôn thấy anh già hơn tôi về đủ mọi mặt, từ cách xử thế đến, suy nghĩ, tư tưởng. Khi bạn viết phê bình về một người, điều đầu tiên là bạn phải đọc kỹ người đó, đọc đi đọc lại nhiều lần, đọc đến thuộc lòng tư tưởng của người ấy, tới cả dấu chấm, dấu phẩy, bạn cũng phải hiểu nghĩa là gì. Tôi thuộc Thiệp như thế, nên lại càng thấy anh rất già. Già như một ông cụ sống đã hơn trăm tuổi hoặc từ một thế giới nào xưa lắm, sống lại.

Bao nhiêu lần anh sang Pháp, tôi không nhớ nữa, lần nào anh cũng ở nhà chúng tôi và tôi "kèm" anh trong tất cả các buổi gặp nhà báo, do Marion Hennebert, chủ nhà xuất bản Aube, in sách anh, tổ chức. Marion rất tham, lần nào cũng nhồi nhét cho đủ mặt từ phóng viên của các báo lớn nhất như *Le Monde*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur* đến những báo ít nổi tiếng hơn, để sách của Thiệp ra, là có một tiếng vang lớn trên báo chí.



Thiệp có cách ứng xử rất chì, nghĩa là không bao giờ anh nao núng trước một câu hỏi khó, một câu hỏi hóc búa mà nhà báo cố tình đưa ra để moi một câu trả lời nhát sợ của nhà văn (đang sống ở nước cộng sản) về tự do dân chủ.

Đó là trường hợp của nhà báo kỳ cựu Jean Lacouture, một tên tuổi lớn đã từng phỏng vấn nhiều lần Hồ Chí Minh, Phạm Văn Đồng. Lần này, Lacouture, rất đàn anh, trưởng thượng, cố tình "quay" Thiệp, hỏi những câu đại loại: Anh thấy bây giờ nước anh đã có tự do, dân chủ chưa? Tôi không nhớ rõ năm nào, chắc là vào khoảng 2008-2010, thời kỳ còn bao cấp; và muốn Thiệp trả lời thẳng, để xem anh này gan hay nhát.

Thiệp trả lời hết và anh thường cho bọn nhà báo thấy rằng anh không ngu, anh sẵn sàng hạ họ đo ván, bằng những câu trả lời hai nghĩa, thâm thúy, khôi hài và luôn luôn họ phải chịu, phải chấp nhận bằng một tràng cười.

Những buổi tiếp xúc với độc giả, dù ở Paris hay Toulouse, Bordeaux, luôn luôn là những buổi nói chuyện rất vui và ý vị, vì Thiệp rất có duyên, trả lời lúc nào cũng hóm hỉnh, người Pháp tính tình lại hóm hỉnh, nên họ rất thích. Những khi anh ở Paris, có vài nhà văn Pháp đến thăm, tôi nhớ có một bà lãnh giải Goncourt, tôi quên tên, khẩn khoản đến xin gặp "đại văn hào" (le grand écrivain vietnamien) cho bằng được, và qua câu chuyện, tôi thấy ở bà một sự kính nể thực thụ.

Thiệp tin mình sẽ nhận giải Nobel, điều này có thật. Không phải lỗi ở anh, mà do hoàn cảnh đưa đẩy, và nếu có lỗi, thì từ Marion Hennebert.

Marion Hennebert là một trong những người đọc đầu tiên của Thiệp trên đất Pháp. Đọc và thích ngay, mặc dù những bản dịch đầu tiên còn nhiều sơ hở, có khi phản nghĩa.

Từ đó, là một sự trung thành tuyệt đối giữa hai người. Thiệp có lần được một nhà xuất bản lớn đề nghị ký giao kèo, in sách, lượng nhiều gấp đôi nhà Aube, và bảo đảm sẽ có những bản dịch ra nhiều thứ tiếng, nhưng anh không nhận và nói: mình đã ở với Marion, thì đâu có bỏ được.

Về giá trị văn học của Nguyễn Huy Thiệp, ta không cần lặp lại ở đây. Giá trị ấy, khi dịch sang Pháp văn, dù đã mất đi ít nhiều, nhưng vẫn còn là một giá trị độc đáo.

Marion Hennebert là người có kinh nghiệm văn chương, vẫn tự hào là đã đưa Václav Havel ra với thế giới bên ngoài, khi dịch ông sang tiếng Pháp. Và đã khám phá và dịch Cao Hành Kiện, Nobel 2000. Lần này, Marion "nhất định" rằng Nguyễn Huy Thiệp sẽ đoạt giải, và bà đã vận dụng tất cả mọi phương tiện để... thành công.

Bản thân tôi không tin vào giải Nobel hay bất cứ giải thưởng văn chương nào khác và vẫn thăm phục Jean-Paul Sartre khi ông từ chối giải này, vì tôi nghĩ rằng, các cụ hàn lâm ngồi chấm giải, nhân danh gì mà dám chấm bài cho Sartre?

Nhưng sự nhiệt thành của Marion khiến tôi xiêu lòng và giúp bà trong việc này: Marion muốn in lại Nguyễn Huy Thiệp, trong một tuyển tập dày dặn, đầy đủ các tác phẩm, đã được hiệu đính hay dịch lại, nếu cần, để gửi đến ban chấm giải Nobel. Y hệt như bà đã bỏ công vào việc dịch và in *Linh Sơn* (Montagne de l'âme) của Cao Hành Kiện ngày trước.

Marion đã bỏ ra gần hai năm để thực hiện công trình này, cố gắng hoàn thành tập *Nguyễn Huy Thiệp Crimes, amour et châtiment*, dày 745 trang, tuyển chọn 45 truyện ngắn của Nguyễn Huy Thiệp. Sách in xong, năm 1912, lại gặp một trở ngại lớn. Marion bảo tôi: Ban xét giải bảo, Nobel thường chỉ phát cho những nhà văn viết tiểu thuyết, chưa hề phát giải cho truyện ngắn bao giờ.

Năm ấy, Mạc Ngôn được giải Nobel vì sự nghiệp tiểu thuyết, mặc dầu tác phẩm của ông rất cổ, ông viết theo lối hiện thực xã hội kiểu xưa, mà thường viết quá quắt lên, nhiều chỗ giả tạo, không thể tin được. Ông viết nhiều tiểu thuyết nhưng chỉ cần đọc một cuốn là đã biết những cuốn sau như thế nào. Nhưng Trung Quốc là một nước lớn.

Đến năm 2013, Alice Munro, được giải Nobel vì toàn bộ truyện ngắn của bà; thì lý do Thiệp chỉ viết truyện ngắn nên không được xét giải Nobel, không còn giá trị nữa. Mà tôi chắc chắn, bất cứ nhà phê bình đứng đắn nào, khi đọc và so sánh truyện ngắn của Munro với truyện ngắn của Nguyễn Huy Thiệp, sẽ thấy rõ nhà văn nào đáng lĩnh giải Nobel hơn.

Việc này khiến tôi cay đắng nghĩ lại lời Nguyễn Sa thừa trước:

*"Giới văn học nghệ thuật Pháp Anh không bàn đến Nguyễn Du như ta bàn đến Victor Hugo hay Lamartine, Byron hay Keats. Nghĩa là ngay khi được phiên dịch, tác phẩm của văn học nghệ thuật ta vẫn đứng ở cái chỗ khốn nạn ấy: hàng ghế chót của đại sảnh, chỗ chầu rìa trong thiên đường của anh thánh đàn em mà cả các thánh đàn anh, cả Thượng Đế, nếu có, đều không biết tên, không biết mặt. (...)*

*"Chỗ đứng sáng chói của Tây phương trên thế giới ngày nay, Tây phương Mỹ cũng như Nga, Anh cũng như Pháp, đã mang lại cho văn học nghệ thuật của họ cái chỗ đứng sáng chói. Và trong vùng sáng chói lòm đó, dù không chủ trương ý thức và hữu ý, các nhà văn học nghệ thuật Tây phương vẫn bị lóa mắt, không còn nhìn thấy trong vùng bóng tối, do đó chỗ đứng của văn học nghệ thuật các nước nhỏ, đã hoặc đang bị trị, nghèo đói, trong đó có ta, đã bị lệch lạc vì chỗ đứng của quốc gia, lại càng bị lu mờ hơn nữa vì khuynh hướng kỳ thị vô thức."*

(Nguyễn Sa, Một bông hồng cho văn nghệ).

Năm 2017, tôi về lại Hà Nội sau 20 năm xa cách, gặp lại Thiệp sau 10 năm. Thiệp đã già đi và tôi cũng già nhiều. Nhưng chúng tôi vẫn thế, không cần nói mà hiểu. Lúc ấy, anh vẫn còn khoẻ, vẫn đi xe máy lên thăm tôi, và anh thường phải lựa giờ để kịp đón cháu đi học về. Lần ấy anh dẫn tôi đi khắp Hà Nội, chụp ảnh những nơi tôi muốn đến, thăm những địa chỉ mà Khái Hưng đã ở để làm Phong Hoá Ngày Nay. Thiệp lái xe lách từng con phố đông người và khi tìm được nơi nào, chúng tôi mừng rỡ. Tôi có cảm tưởng như một nhà văn lớn thời nay dẫn tôi đi chụp ảnh quá khứ một một nhà văn lớn thời xưa. Tôi thấy lại ở Nguyễn Huy Thiệp tính trung dung, nhân hậu của Khái Hưng. Không hiểu bây giờ gặp nhau, họ nói những gì?

Lần trở lại năm 2018, Thiệp dẫn tôi về nhà thăm Trang. Trang nay đã yếu lắm, biết bao kỷ niệm từ ngày ấy, từ 1993 đến giờ, thực ra, tôi chỉ gặp Trang ba lần trong gần ba mươi năm, nhưng đã nói chuyện nhiều lần với Trang qua điện thoại viễn liên Paris-Hà Nội. Đối với tôi, Trang là người chị, người em, là nhân nãi và bao dung của trần gian trời tặng Thiệp để vượt những khổ ải và hạnh phúc mà có lẽ tôi là người đầu tiên và sau cùng biết được qua văn và lời. Mối liên hệ của chúng tôi là như thế, nhà văn không chôn nhà phê bình mà nhà phê bình tìm thấy ở nhà văn một chỗ tựa, một tình bạn chưa hề có bao giờ, với ai.

Ngày Thiệp đi, 20-3-2021

<https://tuoitre.vn/nguyen-huy-thiep-va-cu-day-tay-so-phan-chua-biet-hoa-phuc-nao-hon-20210320231121453.htm>

21/03/2021 06:55 GMT+7

## **Nguyễn Huy Thiệp và cú đẩy tay số phận, chưa biết họa phúc nào hơn**

TTO - Trong văn chương Việt Nam đương đại, Nguyễn Huy Thiệp là nhà văn có số lượng tác phẩm được dịch ra nhiều ngôn ngữ khác vào hàng bậc nhất. Văn chương Nguyễn Huy Thiệp được bạn đọc quốc tế lựa chọn trước hết vì... chính nó.



Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp ký tặng sách cho các độc giả trẻ - Ảnh: NGUYỄN ĐÌNH TOÁN

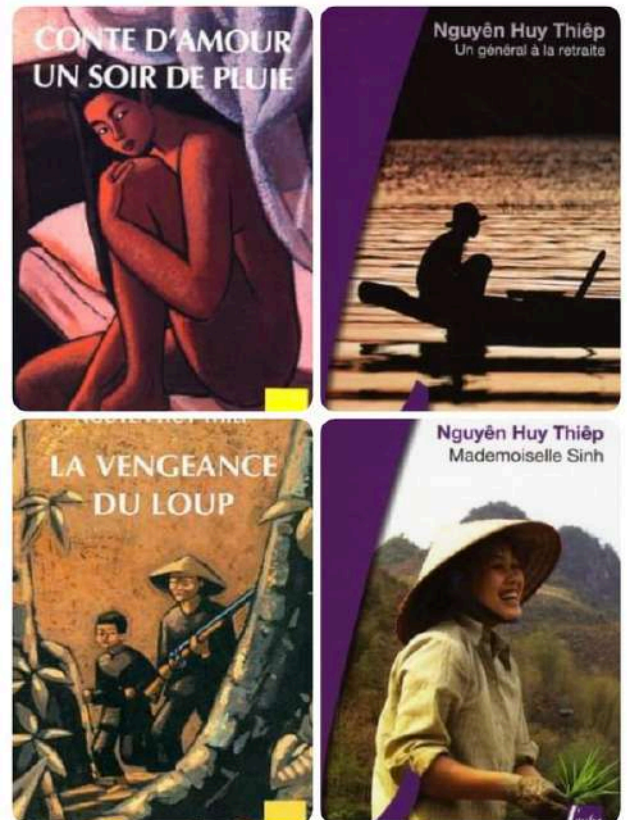
Và nhờ kênh xuất hiện này, ông trở thành từ khóa quan trọng và nổi bật khiến độc giả quốc tế, bao gồm cả những học giả nghiên cứu, tìm biết và vỡ lẽ thêm về văn chương, xã hội và con người Việt Nam.

Chưa đầy hai năm sau khi gây xôn xao văn đàn trong nước (tháng 6-1987) thì truyện ngắn *Tướng về hưu* đã sớm được dịch ra tiếng Pháp và đăng trên tạp chí *Les Temps Modernes* (tháng 3-1989).

Cũng ở nước Pháp xa xôi, vào năm 1987, Jean Viard và Marion Hennebert thành lập nhà xuất bản Editions de l'Aube, rồi như một chủ ý tinh tế, đã chọn Nguyễn Huy Thiệp là nhà văn Việt Nam đầu để in, năm 1990, tập truyện có tên chung *Un Général à la retraite* (*Tướng về hưu*).

Kể từ đó, Editions de l'Aube thường xuyên dịch, in và tái bản các tác phẩm của Nguyễn Huy Thiệp. Có thể thấy hầu hết tác phẩm nổi bật nhất của Nguyễn Huy Thiệp đều đã được dịch ra tiếng Pháp và chính nhờ lượng văn chương đích đáng ấy, ông được nhận Huân chương Văn học nghệ thuật của chính phủ Pháp năm 2007.

NXB Editions de l'Aube thường xuyên dịch, in và tái bản các tác phẩm của Nguyễn Huy Thiệp, trong ảnh, từ trái qua, trên xuống: *Chuyện tình kể trong đêm mưa*, *Tướng về hưu*, *Sói trả thù* và *Nàng Sinh*.



Sau tiếng Pháp, đường biên văn chương Nguyễn Huy Thiệp tiếp tục được mở rộng thêm với tiếng Anh, Đức, Ý, Thụy Điển, Hà Lan,...

Năm 2008, với sự đánh giá cao của học giả Claudio Magris, Nguyễn Huy Thiệp được trao giải thưởng Nonino Risit d'Âur của Ý.

Năm 2019, dịch giả Kim Joo Young đã cho tôi biết rằng chị đang hoàn thành bản dịch 15 truyện ngắn Nguyễn Huy Thiệp ra tiếng Hàn dưới sự tài trợ của Quỹ văn hóa Dae-san Hàn Quốc.

Như vậy, so với các nhà văn Việt Nam cùng nổi lên trong giai đoạn Đổi mới, Nguyễn Huy Thiệp trở thành tác giả biết đến ở phạm vi quốc tế tương đối rộng rãi nhất.

Nếu câu chuyện dịch, quảng bá văn chương Việt Nam ra nước ngoài còn khá khiêm tốn, không ít tác giả tác phẩm được dịch vì "ngoại giao", hoặc vì thân tình bằng hữu, thì văn chương Nguyễn Huy Thiệp được lựa chọn trước hết vì chính nó.

Những chất liệu đời sống Việt Nam kỹ lưỡng, những thăng thốt và đau đớn riêng tư khi quan sát nhân sinh, những băn khoăn và day dứt đến mức ám ảnh về lòng chẳng nở, những con chữ và giọng điệu nhất quyết khác biệt, tất cả, đã khiến văn chương Nguyễn Huy Thiệp đã, đang tiếp tục xáo động trong sự đọc của độc giả nhiều nước.



Khi mới bắt đầu xuất hiện trên văn đàn, quả nhiên, ông có may mắn gặp thời. Nhưng sau gần bốn thập niên, thứ văn chương không những không bị cũ đi mà còn vẫn đầy cuốn hút ấy, rõ ràng, đã được bảo chứng bởi nhiều hơn hàng ngàn độc giả tiếng Việt trong nước vốn chưa hết lời tán tụng. Đấy không còn là may mắn, mà là giá trị, là "vàng" đã thử lửa.

Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp ảnh chụp năm 2012 - Ảnh: NGUYỄN ĐÌNH TOÀN

Nhưng dẫu văn chương có đem lại cho ông danh tiếng, tiền bạc lẫn nhiều chuyến đi giao lưu nước ngoài cũng "mất mặt" mà người thường chẳng dễ gì có được, thì tôi vẫn không khỏi băn khoăn về lựa chọn viết văn của anh thầy giáo Nguyễn Huy Thiệp khi hãy còn dạy học trên Tây Bắc xa xôi.

Bởi ngã rẽ ấy lựa chọn văn chương ấy, cú đẩy tay của số phận ấy, cũng khiến ông chịu bao biến cố thăng trầm. Chưa biết họa phúc nào là hơn, giữa hình ảnh một thầy giáo vùng cao hiền lành, chân chất và rồi vô danh nằm sâu dưới ba tấc đất, với chân dung

một nhà văn lớn, một nhà văn có chút danh vị quốc tế nhưng chịu quá nhiều "đòn roi" phê bình, đố kỵ của người đời.

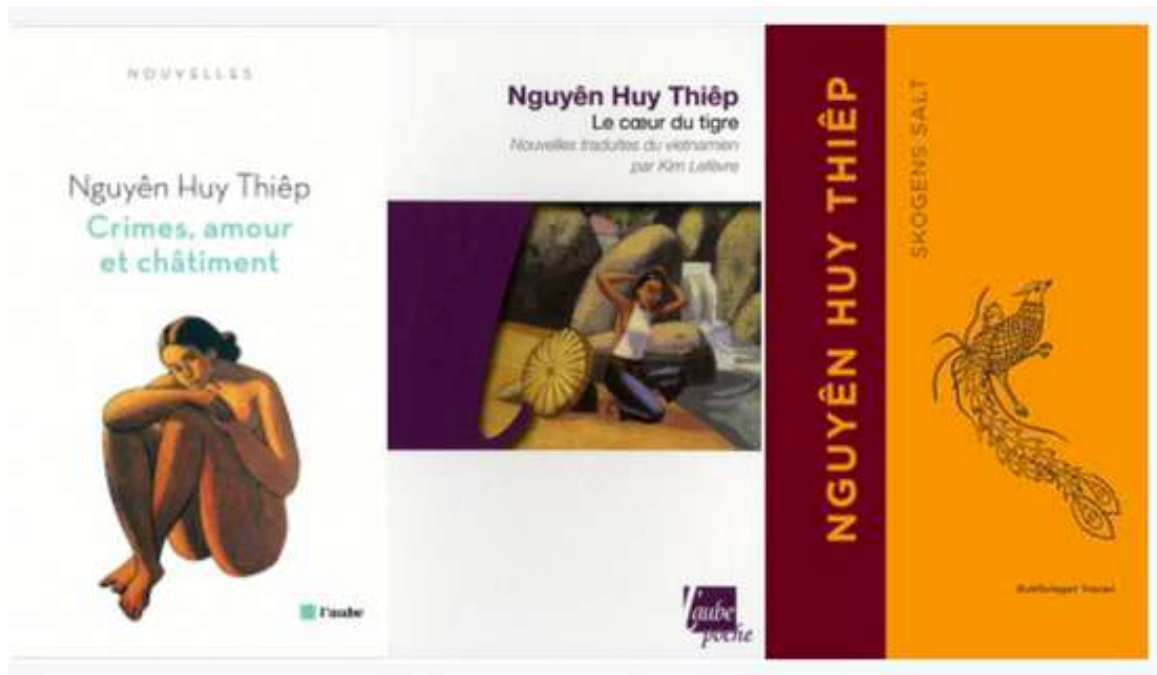
Năm 2017, khi cùng ông trở lại Hua Tát, bản nhỏ ngày xưa ông từng ấp ủ giấc mộng văn chương, tôi thấy ông run rẩy, luống cuống và rơm rớm nước mắt.

Ở đó, đúng như ông viết, là những dãy núi xanh xa xôi, lẫn khuất trong mây trắng, nơi không khí rất sạch và khoáng đạt, nơi hoa cúc dại nở vàng rực trong những thung lũng hoang vắng không một bóng người. Nguyễn Huy Thiệp đã bắt đầu viết văn ở bản nhỏ ấy. Và như những ngọn gió, nó thổi mãi.



**Hàng loạt tác phẩm nổi bật đến với độc giả quốc tế**  
 Trong các tác phẩm NXB Editions de l'Aube (Pháp) đã in, có thể kể đến tập các tập truyện *Trái tim hổ* (*Le coeur du tigre*, 1993), *Sói trả thù* (*La vengeance du loup*, 1997), *Chuyện tình kể trong đêm mưa* (*Conte d'amour un soir de pluie*, 1999), *Vàng và lửa* (*L'or et le feu*, 2002), *Chú Hoạt tôi* (*Mon Oncle Hoat*, 2008),

*Nàng Sinh* (*Mademoiselle Sinh*, 2010), *Tội ác, tình yêu và trừng phạt* (*Crimes, amour et châtement*, 2012), tập kịch *Quý ở với người* (*Les démons vivent parmi nous*, 1996), kịch *Suối nhỏ dịu êm* (*Une petite source douce et tranquille*, 2002), tiểu thuyết *Tuổi 20 yêu dấu* (*À nos vingt ans*, 2005),...



Nhà nghiên cứu Greg Lockhart là người dịch tập truyện *Tướng về hưu* (*The General Retires and Other Stories*, gồm 8 truyện) ra tiếng Anh năm 1992 kèm một lời giới thiệu công phu.

Văn tiếng Anh, Nguyễn Nguyệt Cầm, Dana Sachs và cộng sự đã lựa chọn, biên tập và giới thiệu tập truyện *Sang sông* (*Crossing the River*, 2003) với 17 truyện ở Mỹ.

Trong tiếng Ý, Tran Tu Quan và các cộng sự đã lần lượt dịch, giới thiệu các tập *Những ngọn gió Việt Nam* (*Soffi di vento sul Vietnam*, 2004), *Muối của rừng* (*Il sale della foresta*, 2004), *Sang sông* (*Attraversando il fiume*, 2011), *Tâm hồn Việt* (*Vietnam Soul*, 2013) đều cùng ở nhà xuất bản O barra O.

Trong tiếng Đức, giáo sư Gunter Giesenfeld và Marianne Ngo đã dịch, giới thiệu tập truyện *Tướng về hưu* (*Der pensionierte General*, 2009) với 11 truyện.

Trong tiếng Thụy Điển, Nguyễn Huy Thiệp được chọn dịch, xuất bản tập *Muối của rừng* (*Skogens Salt*, 2001) với 12 truyện và tập *Mưa Nhã Nam* (*Regn i Nhã Nam*, 2015) với 17 truyện.

Trong tiếng Hà Lan, Nguyễn Huy Thiệp có *Trái tim hổ* (*Tijgerhart*, 1996) ... **MAI ANH TUẤN**

<https://vov.vn/van-hoa/van-hoc/van-chuong-nguyen-huy-thiep-in-dau-van-tay-tren-van-dan-844890.vov>

Thứ Hai, 11:25, 22/03/2021

## **Văn chương Nguyễn Huy Thiệp – in dấu vân tay trên văn đàn**

<https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https%3A%2F%2Fvov.vn%2Fvan-hoa%2Fvan-hoc%2Fvan-chuong-nguyen-huy-thiep-in-dau-van-tay-tren-van-dan-844890.vovmailto:?subject=VOV&body=https%3A%2F%2Fvov.vn%2Fvan-hoa%2Fvan-hoc%2Fvan-chuong-nguyen-huy-thiep-in-dau-van-tay-tren-van-dan-844890.vov>

*VOV.VN – Nguyễn Huy Thiệp, bằng tài năng và rất nhiều trăn trở, suy tư, cùng nỗi cô đơn và chịu nhiều cay đắng, đã bước một lối đi riêng, có một tiếng nói riêng khác biệt. Văn chương của ông như dấu vân tay, in đậm dấu ấn Nguyễn Huy Thiệp trên văn đàn.*

Đây là những câu thơ cuối cùng nhà văn Nguyễn Huy Thiệp viết trên giường bệnh: “Sinh lão bệnh tử/ Luật trời đã ban/ Thi đàn chấp nhận/ Với nụ cười thôi... Nói chỉ nói vậy thôi/ Lòng buồn không tả nổi...”. Và chiều mưa ngày 20/3/2021, ông đã ra đi mãi mãi, để lại "nỗi buồn không tả nổi" cho tất cả những ai trân trọng, yêu quý ông.

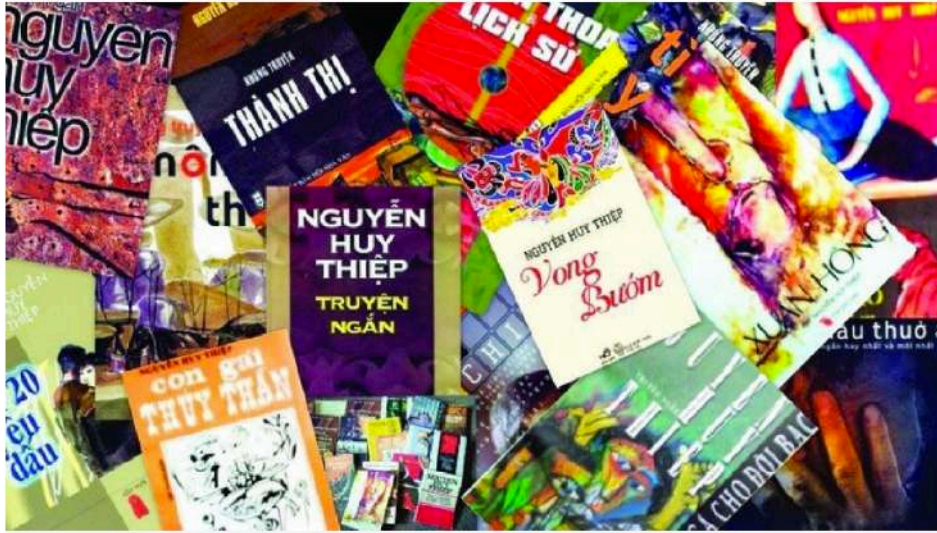
Nhà văn Nguyễn Huy Thiệp là một trong những tên tuổi đáng chú ý nhất, một tác gia truyện ngắn xuất sắc nhất của văn đàn Việt Nam từ sau năm 1975.

Trong cuốn sách cuối cùng của ông xuất bản hồi tháng 8/2020, cuốn “Truyện ngắn Nguyễn Huy Thiệp” với 42 truyện ngắn do chính nhà văn tuyển chọn mang tính tổng kết đời văn của mình, ông chia sẻ: “ Khó nhất không phải chỉ là tiền bạc, cũng khó nhất không phải chỉ là tri thức, mà khó nhất là đạo đức, nhà văn chỉ là người đi tìm đạo cho dân chúng”.

Với ý niệm "tìm đạo" ấy, suốt cuộc đời chữ nghĩa của mình, Nguyễn Huy Thiệp đã trăn trở, suy tư, thậm chí, đã rất cô đơn và lảm khi, phải chịu nhiều đắng cay để bước một lối đi riêng, tìm cho mình một tiếng nói đầy khác biệt... Văn ông, người thích, người không, nhưng cái cách mà ông nhận diện, phản ánh sự thật thì chắc khó có người phủ nhận, đó là một “sự quyết liệt trong văn chương”.

Người bạn văn của ông – nhà văn Nguyễn Văn Thọ từng chia sẻ: Nguyễn Huy Thiệp có hai điều đặc biệt. Thứ nhất, giọng văn lạ, chẳng giống ai từ trước tới nay. Ông có biệt tài trong việc đối thoại (phải nói là số một của văn học Việt Nam), cũng như dựng không khí, cấu trúc, xây dựng nhân vật. Thứ hai, Nguyễn Huy Thiệp nhìn thẳng vào những bề bộn của xã hội, vào cái ác, lẫn chiều sâu của thân phận mỗi cá nhân trong chiều dài thân phận đất nước, dân tộc... Ta có thể thấy rõ trong “Tướng về hưu”, “Những ngọn gió Hua Tát”, “Những người thợ xẻ”, “Chảy đi sông ơi”...

Có người bảo: “Nguyễn Huy Thiệp có sứ mệnh đổi mới văn học và ông đã hoàn thành xuất sắc sứ mệnh của mình”. Dẫu đúng, dẫu sai thì những dấu ấn của ông trên văn đàn là thực sự rõ ràng, đậm nét. Ông tạo ra một cảm quan, cái nhìn mới về đời sống, dẫn đến một hướng viết mới, một ngôn ngữ mới, một cách biểu đạt mới trong văn xuôi Việt Nam hiện đại. Nguyễn Huy Thiệp thường dùng ngôn ngữ thô mộc đời thường, ông gọi đúng tên sự vật, không kiêng nể, làm nhiều người ban đầu bị choáng, nhưng càng đọc càng thấy say, càng ngắm càng thấy ngắm – điều chỉ có ở những tài năng.



Nói như nhà phê bình Văn Giá: “Từ Nguyễn Huy Thiệp trở đi, văn học Việt Nam khác. Ông đã cắm một dấu mốc rất ghê gớm và quan trọng vào đời sống văn học Việt Nam. Nguyễn

Huy Thiệp là một người dẫn thân trong bút pháp và cả trong nhận thức, biết hi sinh, biết cống hiến, đồng cam cộng khổ với người dân... Đó là những điều mà một đời văn “huy hoàng” Nguyễn Huy Thiệp để lại cho tất cả chúng ta”.

Còn theo nhà nghiên cứu Phan Cẩm Thượng, sau Nam Cao thì Việt Nam chỉ có Nguyễn Huy Thiệp là người viết có văn và có tư tưởng. Trong khi Nam Cao viết rất hay về người nông dân Việt Nam nửa đầu thế kỷ XX thì Nguyễn Huy Thiệp cũng xuất sắc trong việc viết về người Việt Nam những năm cuối thế kỷ XX. Và cái đặc sắc làm nên dấu ấn riêng của Nguyễn Huy Thiệp trong văn chương, theo nhà nghiên cứu Phan Cẩm Thượng, chính là ông dám đi đến tận cùng cái ác của con người, làm một cuộc phẫu thuật vào cái ác của con người và phơi bày nó ra mà “chữa bệnh”. Đó là điều mà các văn nghệ sĩ Việt Nam trước ông nói chung luôn dè dặt không dám bước đến tận cùng...

Tuy lột trần cái ác trong con người, nhưng Nguyễn Huy Thiệp lại không bao giờ quên đọc rõ chất “người” trong mỗi con người. Chính lúc cái ác bị phơi bày cũng là lúc cái ác được tiêu diệt.

Bởi thế mới nói, không có chỗ cho sự một chiều trong thế giới người ở văn chương Nguyễn Huy Thiệp. Và chính điều đó đã làm nên đời văn “huy hoàng” Nguyễn Huy Thiệp.

[http://lescahiersdunem.fr/coule-cher-fleuve-coule/?fbclid=IwAR2MGAwPeatVIduWMdLo-s2\\_mc3lbM8uAjreJxnCc4qnSn--Sp3Hjx3bVY4](http://lescahiersdunem.fr/coule-cher-fleuve-coule/?fbclid=IwAR2MGAwPeatVIduWMdLo-s2_mc3lbM8uAjreJxnCc4qnSn--Sp3Hjx3bVY4)

LES CAHIERS DU NEM  
La revue des cultures asiatiques et des diasporas

## Coule, cher fleuve, coule...

By [La rédaction des Cahiers du nem](#)- mars 24, 2021



Crédits : Pham Hoai Thanh

Nguyễn Huy Thiệp, le grand écrivain vietnamien auquel *Les Cahiers du Nem* ont récemment consacré un **dossier**, n'est plus. Il est décédé le 20 mars 2021 des suites d'une longue maladie. Afin de lui rendre hommage, nous republions sa nouvelle « Coule, cher fleuve, coule... » (*Chảy đi sông ơi*) dans une traduction de **Jean-Philippe Eglinger et Dao Thanh Huyền**, avec leur aimable autorisation ainsi que celle des ayant droits. Cette version n'avait été publiée qu'une seule fois, en **juillet 1995, dans le n°27 du journal *Le Mékong* (éditions du Mékong)**. 26 ans plus tard, dans l'émotion qu'il y a à dire adieu à un auteur qui nous a tant apporté, c'est un bonheur de la (re)lire. Le texte est accompagné de photographies de Pham Hoai Thanh prises à Ninh Binh, dans le nord du Viêt Nam.

**Par Nguyễn Huy Thiệp**

**Trad. Jean-Philippe Eglinger et Dao Thanh Huyền, avec la collaboration de Christiane Guillemet**

**Publication initiale : *Le Mékong*, n° 27, juillet 1995, éditions du Mékong, p.26-27**

**Photographies : Pham Hoai Thanh**

A Coc<sup>2</sup>, le fleuve se jette sur la berge, en arc-en-cercle, des langues de sable que les eaux charrient de l'ouest. L'embarcadère se trouve juste au pied d'un kapokier isolé. Ces lieux mélancoliques et solitaires semblent s'abandonner à la rêverie, moitié attente, moitié bouderie. A la saison des fleurs, la cime du kapokier brille d'un rouge inexplicablement troublé. L'eau avance nonchalante et indécise. La crête du clapotis perce le cœur du fleuve, telle la pointe noire d'une lance. L'embarcadère est tranquille et peu fréquenté.

En hiver, de grands merles noirs aux pattes d'or viennent se percher sur la main courante du bac, tendue entre la souche d'un kapokier et l'autre rive. Les oiseaux se bousculent, sifflent, penchent leur tête vers les eaux du fleuve qui, implacable, suit son cours comme à regret.

En fin d'après-midi, on entend la cloche de l'église au milieu du hameau. Le son se propage à l'infini sur la surface du fleuve. Celui-ci semble sursauter un instant. Puis il retrouve son

---

<sup>2</sup> Coc : nom du hameau et de son embarcadère



cours paisible, comme quelqu'un qui comprend tout mais, absorbé par ses pensées, n'accorde aucune attention à ce qui se passe autour.

Le fleuve et l'embarcadère ont marqué mes années d'enfance. A l'époque, ma maison se trouvait à cinq cents thuoc<sup>3</sup> de l'embarcadère. Quelquefois, après l'école, j'allais errer et jouer là-bas.

J'aimais surtout le temps de la pêche aux clupanodons<sup>4</sup>. Les drelins-drelins des rabatteurs et le clapotement des vaguelettes sur les flancs de la barque de bambou me transportaient. Les étoiles voilées jetaient à la surface du fleuve des trainées d'argent ondulantes. Des dizaines de petites embarcations glissaient silencieusement. On entendait avec infiniment de plaisir les sifflements de la pipe à eau, les toussotements et les murmures de prières. A l'aube, un rideau de brouillard descendait sur la rivière, et l'on ne pouvait plus distinguer l'embarcadère de la berge, le fleuve du firmament. Des poissons argentés s'entassaient au fond des bateaux. L'odeur alléchante de la fumée et celle grasse des poissons grillés se répandaient dans l'air pur du petit matin.

Tout ce spectacle et ces sensations étaient bien merveilleux. Plus extraordinaire encore : la légende mystérieuse du buffle noir vivant dans le fleuve. Les pêcheurs de nuit affirment l'avoir vu. D'habitude, il apparaît au milieu de la nuit. Des profondeurs du fleuve, il surgit à la surface. Son corps luisant ruisselle d'eau, ses puissantes cornes se dressent vers le ciel, ses naseaux écument, il galope sur le fleuve aussi facilement que sur terre. Il bave ; sa salive ressemble à du frai de poisson. Celui qui, par chance, goûtera à sa salive, jouira d'une force surnaturelle et pourra nager sous l'eau comme un poisson.

Toutes ces histoires captivaient l'enfant que j'étais. Au fond de moi, je rêvais de voir le buffle, et qui sait, de profiter du miracle... Chaque soir, à la tombée de la nuit, je quittais la maison, délaissant mes livres et les recommandations de ma mère. Je descendais à l'embarcadère et suppliais les pêcheurs de m'emmener. Souvent, je devais parlementer âprement jusqu'à ce que l'un d'eux, par pitié, m'accorde une toute petite place dans son bateau.

- Derrière l'embarcadère, c'est tout ! marchande mon hôte magnanime. - Espèce d'idiot, par ce froid, tu ferais mieux de t'allonger au chaud sur ta paillasse. Pourquoi veux-tu apprendre à pêcher les clupanodons ?

- Plus tard, il veut fonder une coopérative ! Rétorque un grand costaud à la peau noire dans un sourire narquois. - Doux Jésus, quand Monsieur le mioche deviendra expert de pêche de nuit, il ne nous restera plus qu'à bouffer les arêtes de poissons !

- Balance-le dans l'eau pour que Ha Ba<sup>5</sup> l'emporte, menace un autre gars.

Sa barque arrive à notre hauteur, il me frappe aux côtés avec sa rame. Le coup me paralyse de douleur.

Un borgne grognon, qui n'a pas du tout l'air de plaisanter, lève-lui aussi sa rame et avertit mon hôte : Toi, tu le laisses partir, mais si la prise de cette nuit rate, tu recevras le fouet !

- Ca suffit ! Descends de là ! S'affole mon hôte charitable. - On ne rigole pas avec le chef des paroissiens.

- Je vous en supplie... Vous étiez d'accord pour m'emmener derrière Coc.

- Ni Coc ni co<sup>6</sup> ... - Mi gêné, mi irrité, l'homme dirige la barque vers la berge. - Tu viens

---

<sup>3</sup> 1 thuoc = autrefois, 40 cm, aujourd'hui un mètre.

<sup>4</sup> Clupanodon : sorte de hareng ou sardine d'eau douce

<sup>5</sup> Ha Ba est le génie des eaux.

<sup>6</sup> Co : cigogne. Coc : cormoran. Jeu de mots sur la destination du narrateur et sur ces deux oiseaux traditionnellement chers au cœur des paysans.

juste d'embarquer et l'eau inonde déjà le bateau. Si je t'emmène, je vais me retrouver au fond du fleuve avec Ha Ba !

Je me traîne hors de l'embarcation et la regarde s'éloigner, pleurant à chaudes larmes. Un poisson se frotte contre mon mollet, sa nageoire visqueuse caresse doucement ma peau. Une fois, j'ai pu monter dans le bateau du costaud à la peau foncée. Il s'appelait Tao. Ses yeux étaient vitreux comme ceux des poissons. Sur sa joue gauche, une cicatrice de brûlure, large comme la main, déformait totalement son visage. Il me parlait d'une voix molle et lisse.

- Je t'ai autorisé à embarquer, donc ici, quand je dis quelque chose, tu m'écoutes, d'accord ? Quand j'avais ton âge, j'allais aussi pêcher la nuit. Une fois, il faisait très froid et le crachin tombait... J'ai jeté le filet dans l'eau, puis j'ai essayé de le retirer. Il était lourd comme un boulet. Je pensais choper une grosse prise... Quand j'ai remonté le filet, sais-tu ce qu'il y avait dedans ? Un crâne de mort ! Les cheveux retombaient en désordre, mêlés à des algues longues comme des vers solitaires grouillants. L'eau avait enflé le crâne comme un kaki mûr. Du sang collait aux narines, aussi poisseux que ceux de la salive humaine... J'ai touché ses mâchoires, les dents se sont tout de suite décrochées des gencives. Accrochés aux racines longues comme des phalanges, s'entremêlaient des bouts de chair filandreux... Le crâne me fixait de ses yeux écarquillés. Les deux prunelles sortaient de leurs orbites, comme si quelqu'un les avait expulsées en soufflant dans le crâne.

Je blêmis de peur : personne à la barre, le bateau commença à tourner sur lui-même, creusant des petits tourbillons dans l'eau. Tao gronda brusquement :

- Pourquoi rames-tu comme ça ? Tu pisses déjà dans ton pantalon ? - Tao m'enfonça ses ongles, aussi gros que des bananes, dans la poitrine. - Je prie Monsieur de bien vouloir fichier le camp ! Si Monsieur reste dans son bateau et que je pêche encore un crâne de mort, ce sera la fin pour moi !

J'éclatai en sanglots, implorant sa clémence. Notre bateau avait atteint le milieu du fleuve. De loin, le kapokier de l'embarcadère ressemblait à une petite main agitant ses doigts vers le ciel troublé.

- Dégage ! S'écria furieusement Tao en montrant ses dents pointues. - Sinon Monsieur va prendre un coup de rame sur la nuque.

Je me glissais dans l'eau et nageais silencieusement. Mes yeux fixaient le kapokier qui me servait de repère. Tao conduisait la barque à contre-courant, son rire menaçant résonnait à la surface du fleuve :

- Fais gaffe à toi ! Là-bas, c'est justement l'endroit où j'ai pêché le crâne !

Je serrais les dents pour ne pas pleurer. Mon cœur d'enfant s'angoissait. Le courant était fort. Je compris brusquement que l'eau coule toujours très violemment. Il me fallait malgré tout atteindre la berge...

Une autre fois, j'ai suivi toute une nuit de pêche dans le bateau de Thinh, le chef des paroissiens. Ce vieux borgne était connu pour avoir des aventures effrayantes. Dans sa jeunesse, il s'était enrôlé dans l'armée française. Sa femme avait deux enfants blancs, yeux bleus, long nez. Il avait tué un capitaine français pour la conquérir. Les vols en ville, petits ou grands, Thinh y était toujours pour quelque chose. De temps en temps, le Comité le convoquait et le mettait quelques jours en prison.

Le vieux avait tenu un restaurant de van than<sup>7</sup>, mais la rumeur parlait de soupes aux rats empoisonnés à l'arsenic. Donnait-on le bol de soupe à un chien, le chien mourait immédiatement. Quiconque mangeait le chien y passait à son tour. Au bout de quelques mois, Thinh ferma sa gargote. Il la bourra de paille et mit le feu. Certaines racontent qu'au moment où les flammes s'élevèrent en langues épaisses, un rat de la taille d'un mollet d'homme sortit de la gargote en riant bêtement...

Ce chef, aussi terrible fut-il, accepta de m'emmener à la pêche. Je montai sur le bateau en tremblant comme une feuille. Mais ma passion envoûtante avait gagné. Je commençai à ramer et je m'efforçai de bien suivre les recommandations du vieux.

Il m'ordonna de barrer le long du rivage érodé. La barque avançait d'environ un demi-kilomètre les autres embarcations. A le voir manier la barre, je compris qu'il était un vieux renard du métier... Il savait exactement où le bateau pouvait s'arrêter. Parfois, il s'allongeait des heures, à moitié endormi, à moitié éveillé, et je devais me débrouiller tout seul. Soudain, au milieu de la nuit, il se leva, bien lucide, et se mit à parler de tout et de rien.

- La pêche est le premier de tous les métiers, me dit-il. Les frères Saint-Simon pêchaient autrefois. Jésus-Christ les vit travailler et leur dit : « Suivez-moi, je vous transformerai en pêcheurs d'hommes. » - Le vieux fit siffler sa pipe à eau, puis continua tristement. - L'autre jour, les policiers du district me demandent : « Vous faites quel métier ? » Je réponds que je suis pêcheur. Ils se roulent de rire : « Vous êtes plutôt pêcheur d'homme ! » Bon sang ! Je deviens alors Saint-Simon, non ?

- Parmi tous les métiers, le métier de cambrioleur est le moins prenant... Un soir, sous le crachin, les voleurs du village voisin me disent : « Chef Thinh, ce serait bien si on pouvait manger de la viande de chien ce soir ! » Je leur réponds : « Chez moi, vous aurez tout ce que vous voulez ! « J'ai dit ça mais j'avais les chocottes... Soudain je me souviens qu'on a tué un chien cet après-midi chez le chef de canton Thi... J'enfile une chemise et j'y cours. A quelques pas des fourneaux, je sens déjà l'odeur de la viande de chien. Je m'en réjouis secrètement. Je jette un coup d'oeil à la maison principale et je vois des gens qui jouent au tô tô<sup>8</sup>. D'un pas assuré, j'entre dans la cuisine. Je dis aux domestiques : « La viande est prête ? Ces messieurs, là-bas, s'impatientent. Eteignez la lumière ! Je vais vous donner un bol, mangez ici en cachette ! Je prends la marmite et je vais servir les patrons... » Aussitôt dit, aussitôt fait... Ces imbéciles trempent leur nez dans le bol de viande et moi, je file avec la marmite.

Le vieux Thinh éclata d'un rire satisfait. Moi, je me sentais oppressé, avec des picotements acides dans le ventre. Vers les langues de sable, sur l'autre rive, le croissant de la lune répandait sur le fleuve sa lumière bleue et vaporeuse. Un oiseau de nuit passa au-dessus de nous, laissant derrière lui quelques cris pathétiques. La surface du fleuve s'étalait, vaste comme s'il n'y avait plus ni berge ni embarcadère. Du côté du kapokier commençaient à poindre les premiers rayons rougeâtres de l'aurore...

Je demandais au vieux Thinh :

- Le buffle noir existe-t-il vraiment ?

Le chef des paroissiens éclata de rire. Il se pencha en arrière, une étincelle clignota au fond de son œil sain :

- Je pêche sur ce fleuve depuis une soixantaine d'années. J'en connais toutes les passes, tous les courants, comme le creux de ma main. L'affaire du buffle n'est pas sérieuse. Crois-moi, gamin, au village de Coc, les meurtres et les vols sont vrais, seule l'histoire du buffle est

---

<sup>7</sup> Van than : vermicelle chinois, que l'on mélange avec de la viande et des légumes

<sup>8</sup> Tô tô : jeu de cartes

fausse.

Je soupirais en cachette. La barque, entraînée par le courant, flottait à la dérive. Un moment après, elle parvint à contourner les tourbillons au cœur du fleuve. Les autres bateaux s'agglutinaient lentement. La cloche résonna avec tumulte à la surface de la rivière. Brusquement, le vieux Thinh se leva, la voix bizarrement déformée :

- Banc de poissons !

Mais les autres pêcheurs l'avaient aussi repéré. Commença alors une compétition acharnée. Le bruit des filets qu'on jette fendit l'air. Notre bateau était coincé entre deux embarcations, nous n'arrivions pas à lancer le filet. Le vieux Thinh jura à voix basse. Il dégagea la barque en un instant et je me retrouvai les quatre fers en l'air.

Je ne comprends pas tout de suite ce qui m'arrive. Je bois la tasse et je m'étouffe. La terreur glace mon cœur et mon esprit. Je crie au secours. Mes jambes sont paralysées par une douleur lancinante. Je commence à couler. Une peur panique me saisit, car je me souviens soudain que les pêcheurs ont pour principe de ne jamais secourir les noyés... Je perds peu à peu conscience, entendant de loin en loin une voix indistincte qui me murmure :

- Cette année, Ha Ba n'a encore attrapé personne !  
La voix effrayée d'une femme... Je m'évanouis, le ciel s'effondre.



Crédits : Pham Hoai Thanh

Quand je retrouvai mes esprits, j'étais allongé sur le bac. Assise à mes côtés, une femme au visage entièrement couvert d'un foulard. Ses grands yeux noirs me regardaient joyeusement :

- Tu te réveilles enfin... Tu veux manger un peu de chao<sup>9</sup> ?

J'essayai de me relever, mon ventre criait famine. Mes mains tremblaient, je ne pouvais pas tenir le bol chaud de poisson.

---

<sup>9</sup> Chao : soupe de riz

- Laisse-moi t'aider à manger, murmure la femme. Je pensais que tu étais mort. Tes mains et tes jambes étaient raides. Le vieux Tao a vidé de ton ventre la moitié d'une chope d'eau. Tu es trop imprudent ! En allant pêcher avec le chef des paroissiens, tu risques ta vie.
- C'est toi qui m'as sauvé ?
- Oui... Je t'ai entendu appeler au secours.
- Les pêcheurs de nuit sont méchants, lui dis-je d'un air maussade. Ils m'ont entendu crier mais ils n'ont pas bougé...
- Ne leur en veux pas. La femme me consolait, de sa voix tellement chantante. Personne ne les aime... Ils ont faim, ils sont bêtes et sauvages.

J'étais surpris, personne ne m'avait encore parlé comme cela. Ce matin-là, le temps était superbe. En hiver, on voit souvent de telles journées ensoleillées : l'astre généreux sème sa splendide auréole sur la terre, sous un ciel si bleu. Un souffle de vent passa et fit tourbillonner le sable sur les bateaux. Venue de l'autre rive, une voix triste égrenait une chanson étrange :

« Coule, cher fleuve, coule  
Pourquoi te torturer ?  
Toi qui emportes tout  
Les petites gens comme les héros... »

Indécis, le chant planait sur le fleuve. La brume s'élevait en nappes. Je me sentais étonnamment bien, comme après un bain purificateur. Je connais Tham depuis ce temps-là. Elle habitait le hameau de Coc. Sa famille était très pauvre. Tham passait ses journées à travailler sur le bac, son visage toujours protégé par un foulard.

Un jour, je lui ai parlé de l'histoire du buffle noir. Elle me confia :

- Le buffle existe ! Il vit dans l'eau. Quand il monte sur la berge, il donne la force à l'homme... Mais pour l'apercevoir, pour profiter du miracle, il faut être quelqu'un de bien. Je la croyais, et je songeais à voir le miracle.
  - « L'homme est obscur... me dit Tham sur la pointe du bac, en attendant les gens qui voulaient passer sur l'autre rive. Les négligents sont aussi nombreux que les poussières sur la route. »
- Je l'écoutais en regardant les fleurs du kapokier, qui jetaient légèrement, de temps à autre, des pétales rouges sur le sable mouillé. J'entrais peu à peu dans le sommeil. J'entendais la voix de Tham s'éloigner : elle récitait en catimini les histoires des Saints du Paradis :
- Il était une fois un homme à Jérusalem...

Cet été-là, ma famille déménagea en ville. Ainsi, j'allais vivre loin de l'embarcadère, loin de Tham. Le jour de mon départ, Tham m'invita à manger un chao ca<sup>10</sup><http://lescahiersdunem.fr/wp-admin/post.php?post=10183&action=edit-ftnref9> au bac. Je ne le savais pas encore : c'était le dernier bol de soupe au clupanodon de ma jeunesse. Une nouvelle vie s'ouvrait devant moi. En ville, on vend aussi des clupanodons, mais séchés. Impossible de dire quand je me suis fait à la vie de citoyen. J'ai grandi, et j'ai couru avec ardeur derrière tant de choses éphémères. Les souvenirs de la saison des clupanodons et la légende du buffle noir de mon enfance se sont peu à peu effacés. L'an dernier, par hasard, je suis revenu à Coc. Je suis maintenant un homme mûr.

---

<sup>10</sup> Chao ca : soupe de riz au poisson

Fonctionnaire dans un bureau, marié, père de nombreux enfants. La vie bourgeoise m'a pris en otage. Je n'ai à me plaindre de rien, sans doute. Le rêve de jeunesse a cédé à des idées plus réalistes.

Coc n'a pas changé. Les clupanodons sèchent et blanchissent au soleil. L'embarcadère reste peu fréquenté. Le kapokier est encore là, aussi solitaire qu'autrefois, ses fleurs éclatent toujours d'un rouge fiévreux.

Je monte sur le bac, le cœur inexplicablement serré. Là-haut, une vieille dame est assise seule, l'air pensif. Je m'approche et lui demande tout bas :

- Grand-mère, Tham la conductrice du bac vit-elle toujours ici ?

- Tham ? La vieille femme s'étonne. En revoyant le vieux bac, je reste interdit. Mes souvenirs d'enfance ressurgissent en un instant.

- Vous connaissiez Tham ? s'étonne la dame d'une voix étranglée. Personne ne demande des nouvelles de Tham depuis tant d'années... Tham s'est noyée il y a vingt ans !

Je fonds en larmes, incapable de me retenir. Le fleuve devient flou. La vieille dirige le bac et poursuit son récit d'un air peiné :

- La pauvre ! Elle a sauvé on ne sait plus combien de gens à cet endroit du fleuve... Et elle est morte noyée, personne n'est venue à son secours...

De l'autre rive, s'élève à nouveau le chant accablant d'autrefois :

« Coule, cher fleuve, coule  
Pourquoi te torturer ?  
Toi qui emportes tout  
Les petites gens comme les héros »

Je voudrais hurler ma douleur. Soudain, ma vie perd tout son sens. Le buffle noir, où est-il le buffle noir de mon enfance ?

Quelqu'un appelle avec impatience de l'autre côté du fleuve :

Holà ! Le bac... Hé, le bac... Holà ! Le bac... Holà ! Le bac...

## **La mort de Nguyen Huy Thiep, écrivain vietnamien**

L'auteur d'« Un général à la retraite » est mort à Hanoï le 20 mars, à l'âge de 70 ans. Il a été, en 1990, le premier écrivain vietnamien contemporain publié en France après la guerre d'Indochine.

Par Nils C. Ahl(Collaborateur du « Monde des livres »)

Publié hier à 16h26

[https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2021/03/24/la-mort-de-nguyen-huy-thiep-ecrivain-vietnamien\\_6074320\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2021/03/24/la-mort-de-nguyen-huy-thiep-ecrivain-vietnamien_6074320_3382.html)



Nguyen Huy Thiep en 2005. BASSO CANNARSA/LEEMAGE

L'écrivain vietnamien Nguyen Huy Thiep – qui était aussi sculpteur, peintre et dessinateur – est mort à Hanoï, sa ville natale, samedi 20 mars. Il était âgé de 70 ans. En 1990, les éditions de L'Aube avaient fait paraître *Un général à la retraite*, devenu la plus célèbre de ses nouvelles. C'était la première fois qu'un écrivain vietnamien contemporain était publié en France depuis la guerre d'Indochine. Avec lui disparaît l'une des grandes figures des lettres vietnamiennes, un écrivain emblématique de la renaissance littéraire des années 1980 – avec Duong Thu Huong (Sabine Wespieser Editeur).

Dans nos archives : Les affamés de Nguyen Huy Tiep

Il y a dans *Un général à la retraite* une peinture particulièrement déchirante des derniers mois d'un homme qui a consacré toute sa vie aux armes et à la guerre et se retire finalement parmi les siens, mais ne trouve jamais sa place : le temps a passé, or, comme le dit son narrateur de fils, « *l'amour demande du temps* ». Pendant toute une année, le vieux général et sa famille se perdent en malentendus et en rendez-vous manqués. Les apparences sont constamment trompeuses, la déception toujours au rendez-vous, en dépit des sentiments, de l'indéniable affection, du respect qui ne sait comment s'exprimer. Finalement, le jeune retraité coupe court et meurt pendant des manœuvres auxquelles son ancien adjoint l'a opportunément invité dans le nord du pays. Comme son personnage, Nguyen Huy Thiep est mort l'année suivant ses 70 ans.

## Confusion des valeurs

Grand maître de la nouvelle et du récit court, écrivain des mirages et des trompe-l'œil, Nguyen Huy Thiep est né en 1950 à Hanoï, en pleine guerre du Vietnam. Enseignant pendant plusieurs années dans le nord du pays après des études d'histoire, il embrasse une retentissante carrière littéraire au milieu des années 1980. Paru au Vietnam en 1987, *Un général à la retraite* fera justement date dans un microcosme encore étranglé par une censure qui commence juste à s'assouplir. Cette fable, qui allie subtilement un fantastique presque brutal au réalisme le plus terre à terre, n'est pas tendre avec les faux-semblants du régime, la confusion des valeurs, la vulgarité, le cynisme, et évoque les souffrances d'une population affamée et soumise. Les censeurs ne seront pas dupes. Les nouvelles suivantes de Nguyen Huy Thiep, toutes aussi acérées, achèveront de faire de lui à la fois un écrivain célèbre et un opposant. Des premières traductions paraissent tandis que le pouvoir tente de juguler ces premiers souffles de liberté littéraire.

Pendant longtemps, les éditeurs étrangers de Nguyen Huy Thiep chercheront à coller au plus près de cette image de dissident et d'écrivain de la fin des années 1990. Cependant, l'œuvre et l'auteur auront évolué au moins aussi rapidement que la société qu'ils dépeignaient : *A nos vingt ans* (L'Aube, 2005), son premier roman, est un tableau frappant de la jeunesse et de la société vietnamiennes au tournant du siècle. Récit d'une déchéance, d'un désenchantement peut-être encore plus cruel que dans *Un général à la retraite*, le texte sera interdit au Vietnam. De même, dans une nouvelle tardive, *Mon oncle Hoat* (L'Aube, 2008), la perte des illusions et la dénonciation d'un certain mirage de la modernité (au rythme des errances d'un père et de son fils dans Hanoï, la figure récurrente de l'amour et du malentendu pour l'écrivain) sont aussi bouleversantes qu'actuelles.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Au Vietnam, la liberté encadrée des jeunes

Quand nous l'avions rencontré à Paris, à la fin des années 2000, Nguyen Huy Thiep nous avait confié qu'il lui semblait qu'avec l'âge sa vision du monde « *était moins claire* » qu'auparavant. Qu'il était différent du jeune écrivain de ses débuts, un écrivain qui « *ne savait pas rire* ». De fait, son œuvre avait progressivement gagné en légèreté, en fantaisie, sans rien perdre de sa force tragique, sans jamais s'écarter de ses thèmes de toujours. « *Le métier d'un écrivain, nous avait-il dit dans un sourire, c'est d'écrire des mensonges, mais de faire en sorte que le lecteur recherche la vérité qu'on ne dit pas.* » Il nous guidait doucement dans un labyrinthe de mirages, de déceptions et de frustrations, mais avec une sobriété dans l'écriture dure et douce à la fois.

Nguyen Huy Thiep en quelques dates

**29 avril 1950** : naissance à Hanoï

**1970-1980** : professeur d'histoire, il enseigne dans une école militaire à 400 km de



Hanoï

**1987** : publie sa première nouvelle, *Un général à la retraite* (L'Aube, 1990)

**1992** : ouvre un restaurant à Hanoï

**2003** : il écrit son premier roman, *A nos vingt ans* (L'Aube, 2005), interdit au Vietnam

**20 mars 2021** : mort à Hanoï

Nils C. Ahl (Collaborateur du « Monde des livres »)





**KEO DUANG et sa semaine**

# SÉMINAIRE À PARIS

de mon bassin vert  
au grand large incertain  
tel est notre enjeu



salade de fruits  
créativité collective  
un feu d'artifice



juste milieu  
entre pensées extrêmes  
mon tableau de bord

douceurs partagées  
solidaires et responsables  
dessert mérité



mes propres croyances  
mises en perspective  
nouvelles lumières



retour chez moi  
recultiver mon jardin  
en voyant plus grand



e-graine semé  
même la gueule du loup  
s'éclate de joie



**excès d'industrie  
un loup dans la bergerie  
de l'écologie**



la chance sourit  
un trésor à même le sol  
l'or des jonquilles

une source d'eau pure  
deux papillons bleus dansent  
le soleil au fond

## A LA CAMPAGNE

pour votre plaisir  
annonce de massage  
dans un abri



Saint Jean-Baptiste  
l'église ou le prénom  
d'un fils du pays



printemps au virage  
demeures accueillantes  
charmant village

ce beau paradis  
sous haute surveillance  
d'une tour discrète



un parfait équilibre  
le corps reposant  
l'esprit s'arc-boutant

# CONNAISSANCE DU VIETNAM N° 2

COMITÉ DE L'AAFV DE CHOISY LE ROI – VAL DE MARNE



aafv.choisy94@gmail.com <https://aafv94.com>

23 mars 2021

## Éditorial

L'Écrivain vietnamien Nguyễn Huy Thiệp, né dans un faubourg de Hanoi en 1950, vient de nous quitter. Il était internationalement connu et apprécié pour ses nouvelles, ses pièces de théâtre et son roman *À nos vingt ans* publiés en 2005 en France.

Il fait partie des écrivains qui, dans les années 1980, ont participé à la renaissance littéraire du Vietnam en prenant leurs distances par rapport au réalisme socialiste. C'est le recueil de nouvelles *Un général à la retraite*, publié en 1987, qui l'a fait connaître.

Nous tenons, avec Dominique de Miscalut, à lui rendre hommage et vous inviter à le lire. En avril dernier, à propos *des forêts vietnamiennes*, nous nous souvenions de son roman et du film de Vuong Duc intitulés *Les coupeurs de bois*. Dominique avait alors demandé à Đặng Anh Đào, ancienne professeure de littérature à l'Université Nationale de Hanoi, de consacrer un article à Nguyen Thuy Thiep.

Notre Lettre Spéciale s'appuie sur cet article intitulé

*Nguyen Huy Thiep encore une fois retrouvé.*

Nicole Duchet Trampoglieri, Présidente



Dans le jardin de *Thiệp*, ruelle des cigognes :  
Đào, *Thiệp*, Dom et Nguyen Thu Thuy

Pour Dao, "l'œuvre entière de Thiep est voilée par les brumes du passé et en même temps, elle suggère les problèmes du présent :

*Voilà l'eau qui se jette à la mer  
Les flots se soulèvent indéfiniment  
Pourquoi l'eau ne se retourne pas ?  
Pourquoi la vie ne se retourne pas non plus ?*

je les pense comme une lanterne aux ombres mobiles. Toutes ces ombres sont vivantes,

agissent et tournent sans cesse. Jamais on ne les oublie" ...

" Le but de tous ces renversements pour l'écrivain c'est d'affirmer sa recherche du renouvellement de l'écriture, de voir la société, l'humain, le monde d'une autre façon."

Le monde de Thiep est "mi-réel, mi-fantastique". On peut voir dans les récits de Thiep, " un fleuve qui coule sans cesse au travers des villages.

Le Fleuve fertile qui nourrit le peuple, avec ses rivages si beaux, qui inspire les rêves des jeunes villageois et rallume le feu dans leur cœur, l'espoir de partir à la recherche d'un nouvel horizon.

*"O fleuve, coule, coule à jamais".*

Les vagues du fleuve affluent vers la mer...

Les récits de Thiep sont comme un hymne à

En écrivant ces lignes, Đặng Anh Đào pense en particulier aux récits *"Souviens-toi de la campagne natale bien aimée"* et *"La campagne qui s'étend à l'infini"*. Pour elle, le style de Thiep est simple, accessible ; son "langage est commun à celui de ses lecteurs".

la nature qui est en train de se rétrécir à cause de l'urbanisation et qui pourrait être anéantie par l'exploitation humaine. Ces récits nous donnent la nostalgie de la verdure et de la nature, paradis qui se perd de jour en jour ! "

## NGUYEN HUY THIEP, ENCORE UNE FOIS RETROUVÉ

Đặng Anh Đào<sup>1</sup>

En 1995, Nguyen Huy Thiep m'avait donné une anthologie de ses récits avec la dédicace : « Pour madame la Prof. Dang Anh Dao, Nguyen Huy Thiep qui n'écrit plus ! ». Cette dédicace est typique de Thiep qui ne se présente qu'à la troisième personne.

*Voilà l'eau qui se jette à la mer*

*Les flots se soulèvent indéfiniment*

*Pourquoi l'eau ne se retourne pas ?*

*Pourquoi la vie ne se retourne pas non plus ?*

Ces vers cités achèvent une pièce de théâtre. Ils ne sont proclamés par personne - monologue, dialogue - ou didascalies<sup>2</sup> ? :

<sup>1</sup>Dang Anh Dao est née en 1934 à Hanoï, Vietnam - Enseignante, traductrice, écrivaine (à l'occasion) - belle-sœur, comme deux autres de ses 4 sœurs, du général Giap (la sœur aînée étant la deuxième femme du célèbre général). Dao a été la femme d'un des principaux généraux du Président Ho Chi Minh. Cet article a été écrit directement en français.

<sup>2</sup> <https://www.aproposdecriture.com/quest-ce-quune-didascalie> Une didascalie est une simple indication donnée par l'auteur au réalisateur, au metteur en scène et aux comédiens dans le texte d'une pièce de théâtre ou de scénario d'un film. Elles concernent la représentation et précisent la façon de jouer : gestuelle, attitude, voix, décor, vêtements, accessoires. Les didascalies permettent juste à

Nguyễn Huy Thiệp & Đặng Anh Đào  
en 2003



ils sont soufflés derrière les rideaux, en « voix - off », telle une litanie de l'au-delà, dont l'auteur si je me souviens bien est Aragon. Il se présente comme un acteur qui s'incline une dernière fois pour saluer les spectateurs et s'excuse de ne pouvoir cacher sa tristesse tandis que le rideau tombe lentement et que sa silhouette s'efface dans le noir...

*Le général à la retraite* est l'un des premiers récits de Nguyen Huy Thiep et sa publication a dès 1987 fait la renommée de son auteur dans l'opinion publique - et tout

l'auteur de la pièce de communiquer par écrit avec le metteur en scène, de lui donner des conseils.

Libre à lui ensuite de les suivre ou non. Rien ne l'y oblige. *Remarque* : dans un roman ou une nouvelle, on n'utilise pas ce type d'instruction.

particulièrement chez les critiques qui en ont fait un véritable bestseller. On reconnaît à ce récit le *renouveau* dans la littérature vietnamienne, une ouverture. En effet, ses premiers récits ont alimenté maintes discussions et analyses.

Dans un autre récit *La fille de l'Ondin*, le titre est actuel mais il rappelle la légende, une combinaison entre vieux contes et modernisme. Dang Anh Dao, révèle un trait particulier du récit *La fille du dieu des Eaux*. Il se révèle en parallèle par des personnages et des détails, parsemés de motifs : le normal et le difforme ; les personnages (l'être humain et les bêtes, la nature) toujours en mouvement. Chuong, l'orphelin considéré comme anormal à cause de son inaptitude à la vie des paysans de la coopérative - il est en proie, même dans ses rêves, à quelque chose d'anormal de pénible et d'agité. Ses deux orteils peuvent se mettre à pousser, ses doigts sont coupés et il mange comme un chien. Pourtant, ce garçon *anormal* a tout laissé tomber pour partir à la recherche d'une jeune fille de la ville... Mais chaque fois qu'il croit l'avoir trouvée, elle prend une autre forme. Ce don multiforme de cette jeune fille a provoqué une vive réaction sur Chuong. Il considère qu'elle est la fille du dieu des Eaux, une divinité multiforme... La dernière fois qu'il l'aperçoit, il se retrouve devant une branche d'arbre desséchée et trempée sur le rivage du fleuve. Ce fleuve court vers la mer. Chuong admet qu'il n'y a pas de dieu des Eaux mais il décide quand même : *...demain, je partirai vers la mer. Il n'y a pas de dieu des Eaux*. Un futur incertain s'ouvre devant lui. Cependant, l'idiot-orphelin de la coopérative agricole d'autrefois continue à marcher toujours de l'avant...

**Le signe du talent de Thiep** est le renouveau de l'écriture qui laisse une marque dans celle des auteurs de sa génération. L'œuvre entière de Thiep est voilée par les brumes du passé et en même



temps, elle suggère les problèmes du présent : je les pense comme une lanterne aux ombres mobiles. Toutes ces ombres sont vivantes, agissent et tournoient sans cesse. Jamais on ne les oublie. Nguyen Van Thuan a publié un gros livre qui compare les articles critiques déjà publiés - faisant un voyage à travers les textes et révélant « *la Société vietnamienne après 1975* ». Le critique a examiné minutieusement presque tous les personnages, l'écriture, le rôle des sous-titres de l'œuvre de Thiep.

En détournant les ombres de la lanterne des formes autres apparaissent à la lumière puis sombrent dans l'ombre, ainsi, sous nos yeux, elles s'effacent et apparaissent comme dans un rêve... ainsi en va-t-il du monde dans l'œuvre de Thiep. Mais ce monde n'est pas seulement de l'ordre du rêve. Au-delà des reflets fantastiques et des hallucinations, nous pouvons y trouver des personnages, y compris des animaux ou la nature, rarement dans leurs apparences réelles mais qui ne



ressemblent pas aux gens ordinaires. Tel est le cas de Doan Thi Phuong, une jeune fille de la ville qui a le don de se métamorphoser et chaque fois qu'on croit la trouver, elle apparaît sous une autre forme... Au début, c'est la fille d'un homme d'affaires qui fait le commerce de la saumure de poisson mais, à

la fin, elle devient la Divinité des Eaux... Une autre histoire décrit un couple de dragons (dans la croyance vietnamienne traditionnelle, le dragon est une divinité). Ils apparaissent lorsqu'un grand événement doit se produire... Le personnage principal dans une autre version est un garçon qui part à la recherche de la Divinité des Eaux alias La Mère toute Puissante qui habite le fleuve. Il la retrouve grâce à un vieillard difforme et grossier. Quant aux dragons, le vieillard nous montre un panier plat en lambeaux : c'est l'emplacement où les deux dragons sont enroulés... Encore dans une autre version c'est un buffle, un familier des paysans vietnamiens. Dans ce récit, c'est un être légendaire, l'image du buffle noir qui hante les rêves d'un écolier. Son village se situe au bord d'un fleuve. À ce qu'on dit, vers minuit, du fond de l'eau, le buffle noir élance son corps tout luisant au-dessus de l'eau, son mufler crache de la salive. Qui aura la chance d'attraper une gorgée de cette salive en recevra une force prodigieuse. Un jour, un garçon se dirige vers le rivage à la recherche du buffle noir. Deux pêcheurs, tour à tour, lui ont permis de prendre place dans leur barque. Le premier pêcheur, dans la nuit profonde, lorsque la barque est au milieu du fleuve, le jette dans l'eau. Le

deuxième le recueille pour le rejeter à nouveau. Enfin, ce garçon n'est sauvé que grâce à une jeune femme... Longtemps après, de la ville, il retourne à son village pour revoir la bienfaitrice mais elle était morte... Alors, l'image du buffle noir surgit et l'homme en pleine maturité se souvient de ses illusions perdues... Dans un autre récit, un buffle aide aux travaux de la campagne d'une famille paysanne ordinaire. Soudain, un jour, il devient fou, il s'élance vers la digue et son objectif est un garçon. Tout de suite, l'instituteur se place devant ce garçon et il reçoit des cornes du buffle un coup mortel... Entre ce buffle féérique et celui du réel il y a une grande différence. On peut voir un fleuve, au travers des récits de Thiep, qui coule sans cesse au travers des villages. Le Fleuve fertile qui nourrit le peuple, des rivages si beaux, qui suggère les rêves des jeunes villageois et rallume le feu dans leur cœur l'espoir de partir à la recherche d'un nouvel horizon. "O fleuve, coule, coule à jamais". Les vagues du fleuve affluent vers la mer... Les récits de Thiep sont comme un hymne à la nature qui est en train de se rétrécir à cause de l'urbanisation et qui pourrait être anéantie par l'exploitation humaine. Ces récits nous donnent la nostalgie de la verdure et de la nature, paradis qui se perd de jour en jour !



Je me souviens d'un récit qui a pour titre *Souviens toi de la campagne natale bien aimée*. Hélas, aujourd'hui, la nostalgie de Thiep était une prédiction ! D'un autre côté, le personnage reparaisant, mis au centre de ces récits, est un garçon qui atteint sa maturité. Celui-ci était plein d'espoir, il avait confiance en l'avenir et part à la recherche du nouveau, de l'inconnu. Il porte des noms différents mais le modèle de ce personnage est Chuong *La fille de la divinité des Eaux*. *L'Idiot* de la coopérative a tout subi mais lorsque qu'il se révolte, il vainc quatre voyous qui veulent l'assommer. Vers la fin, après avoir tout laissé tomber pour partir à la recherche de la divinité en suivant les fleuves sans la retrouver, il se résout à se diriger vers la mer. *L'Idiot* a appris la leçon de la vie. La mer qu'il n'a jamais vue, la mer est devant celui qui sera toujours en marche et nourri d'espoir.



Après les publications de Thiep, les œuvres d'une plus jeune génération se sont imposées sans bruit et à vrai dire, rarement - excepté la jeune écrivaine **Nguyen Ngoc Tu**<sup>3</sup> qui a eu une vie littéraire dont le retentissement peut rivaliser avec celui de Thiep. Dans ses récits, on retrouve des réminiscences de l'écrivain tel le mi-réel et le mi-fantastique.

Ainsi chez Nguyen Huy Thiep, le héros a pour compagnon de route le fleuve et les paysages de la campagne, tandis que le personnage central dans la plupart des récits de Nguyen Ngoc Tu est un villageois mais celui-ci n'est pas toujours un jeune garçon : ils peuvent être âgés ou mineurs des deux sexes. Ce dernier a toujours un compagnon fidèle, qui le suit dans les moments de bonheur ou de malheur. Ce qui marque le personnage principal de l'écrivaine et lui donne une véritable originalité c'est que dans certains récits, celui-ci est sédentaire. Sa recherche se prolonge dans l'imagination ou dans la nostalgie, lorsque le personnage central, épuisé après avoir parcouru tous les chemins sans aucun espoir de trouver l'objet de sa recherche. Alors, il grave l'image de cet objet dans son cœur et s'il a la chance de rencontrer un être compatissant, tout deviendra possible... Dans certains récits, l'objet de la recherche est devant lui tel un homme marié qui sait que sa bien-aimée, sa première femme, est toujours dans la jonque sur le fleuve qui coule en face de sa maison. Chaque jour, à heures fixes, il regarde la berge pour la revoir jusqu'au jour où la jonque s'immobilise, alors il comprend que l'objet de sa recherche n'existe plus...



Le cadre du personnage central dans la plupart des récits est une région où la sécheresse se prolonge, on ne peut vivre avec la récolte du riz, ainsi, il sera remplacé par un élevage de canards. Dans le récit *La Campagne qui s'étend à L'infini*, il y a compétition entre l'être humain et les canards jusqu'au point où l'un et l'autre, entretiennent un dialogue alors que leur langage est tout différent. Les enfants du personnage principal comprennent le langage des canards. Vers la fin du récit, sur la jonque, il ne reste plus que le

père et sa fille épuisés face à un troupeau de canards affamés. Lorsque les derniers canards sont enterrés vivants par des voyous et que sa fille mineure a été violée par la même bande de voyous, non seulement le père perd tous ses moyens mais plus encore, il est abattu, honteux d'être vaincu, de ne pas avoir su protéger sa fille de ces malfrats ... Cependant tous les deux se relèvent pour continuer la marche vers un horizon encore indéfini... Le personnage central doit laisser tout ce qui lui est cher derrière lui, sa maison, son village natal non seulement lorsqu'il n'y a plus de ressources pour vivre mais encore, dans des cas particuliers, lorsqu'un événement sentimental ou un scandale se produit, lorsque toutes les portes sont fermées, les espoirs de retour sont brisés. Alors, courageusement, il prend le chemin des tourments sans savoir où se trouve la terre promise ...

<sup>3</sup>Nguyen Ngoc Tu est née en 1976 dans la province de Cà Mau (delta du Mékong), l'une des moins peuplées et des plus pauvres du Vietnam, où elle vit toujours. Elle a déjà reçu plusieurs distinctions, dont le prix des Écrivains de l'Asie du Sud-Est et le prix des Écrivains vietnamiens. Elle a déjà été traduite en coréen, en suédois et en anglais.

Ci-dessus, j'ai relevé les points communs entre Thiep et Nguyen Ngoc Tu mais je devrais relever les différences entre eux. Tandis que le langage de Thiep est commun à celui de ses lecteurs, celui de l'écrivaine est marqué par des mots et une expression qui proviennent de coutumes locales issues d'une région dont le climat est changeant, renforcé par le vent qui survient à l'improviste, le vent tourne en tous sens, enfin, tout ce qui nous donne le vertige... Certains récits de l'écrivaine sont donc plus compliqués à comprendre, plus dramatiques et la cause de cette différence vient d'une situation sociale, politique qui après Nguyen Huy Thiep a changé - Thiep n'a pu qu'anticiper cette situation. Ainsi, d'une voix impassible, insolite, Nguyen Ngoc Tu nous laisse un arrière-goût de tristesse, d'ironie et de déception mais, en même temps, le courage de laisser tout ce qui appartient au passé pour prendre un chemin qui mène vers un horizon encore inconnu. Tels les fleuves de Nguyen Huy Thiep qui coulent, coulent toujours en allant vers la mer...

Đặng Anh Đào, le 5 mars 2021

L'article de Dao sur cet auteur fécond qui a été dès le début des années 90 traduit en Français a bénéficié de la reconnaissance de son pays même si bien sûr il a eu et a encore quelques détracteurs « orthodoxes ». Nguyễn Huy Thiệp qui avait réveillé le Viet Nam de sa torpeur en 1987<sup>4</sup>. En effet les guerres et la réunification du Viet Nam avaient plongé le pays et le peuple depuis plus de 10 ans dans un abandon et une pauvreté quasi absolue ! Des poèmes de Trần Nhuận Minh traduits récemment en français font foi de cet état d'effondrement qui avait obligé la population à enfin se retourner et se voir en perspective pour se relever<sup>5</sup>... Ce que fit Nguyen Huy Thiep avec non seulement une plume acérée mais aussi dans une langue populaire non dénuée d'humour voire de provocations imagées. Thiep habitait Hanoi, il était dans la force de l'âge, 37 ans. Il n'est pas le seul à ce moment précis à offrir un autre air à respirer.

Dương Thu Hương défia aussi la chronique, mais il était beaucoup trop tôt pour une femme d'afficher sa vie. Elle hurla sa douleur et se fit rejeter et pris le chemin de la dissidence.

Encore aujourd'hui certains ou certaines qui ont écrit sur elle n'osent ni le dire ni même s'en rappeler.

Dương Thu Hương est exilée en France depuis 15 ans et souffre de son pays et de ses enfants.

DdM

Écrivez-nous [aafv.choisy94@gmail.com](mailto:aafv.choisy94@gmail.com)

Consultez notre site <https://aafv94.com>

Téléphonez au :

+33(0)6 32 63 43 84



**Faites un don - Adhérez**

Cotisation 30€

Personnes non imposables et étudiants : 10€

Abonnement à Perspectives 12€

<sup>4</sup> « Au lendemain du 6e congrès du parti communiste vietnamien tenu sous la bannière du "renouveau" en 1986, une nouvelle écrite par un inconnu provoqua un véritable séisme dans l'opinion publique du Vietnam. Ses lecteurs, y compris ceux de la diaspora, y reconnurent le portrait bouleversant d'exactitude d'une époque - celle du Vietnam après la révolution. Un général à la retraite - ainsi s'intitule cette nouvelle - tire sa force de son absolu réalisme. D'une écriture elliptique, dégraissée, qui vise au constat, avec une sélection de situations types qui confinent au reportage, cette nouvelle très courte prend à bras le corps, les contradictions les plus cruciales de la société vietnamienne. » JL Drouin

<sup>5</sup>Juste après 2010 une exposition témoignage s'est tenue à Hanoi sur le sujet